

L'ILLUSTRÉ

REVUE HEBDOMADAIRE SUISSE



B 1663
DANS CE NUMÉRO:

NOTRE REPORTAGE
EN COULEURS



OUVERTURE DU TIR FÉDÉRAL

N° 29 PRIX 60 CT

XXXIV^e année - France Fr. 55 Italie lire 120
LAUSANNE, 15 JUILLET 1954

La reproduction des textes, illustrations et cartes

Michèle Cancre chez les casse-cou

La célèbre amazone française a été entraînée par son mari, le non moins célèbre écuyer Jonquières d'Oriola, dans le clan des coureurs de stock-cars. Elle lâche parfois le cheval qu'elle mène avec tant de sûreté sur l'obstacle pour participer avec les Gli Delamare, les Roland Toutain et autres chevaliers du volant aux courses mouvementées qui finissent souvent par la démolition complète des vieux engins pétaradants. Ces nouvelles aventures n'effacent pas son gentil sourire. Tant mieux.

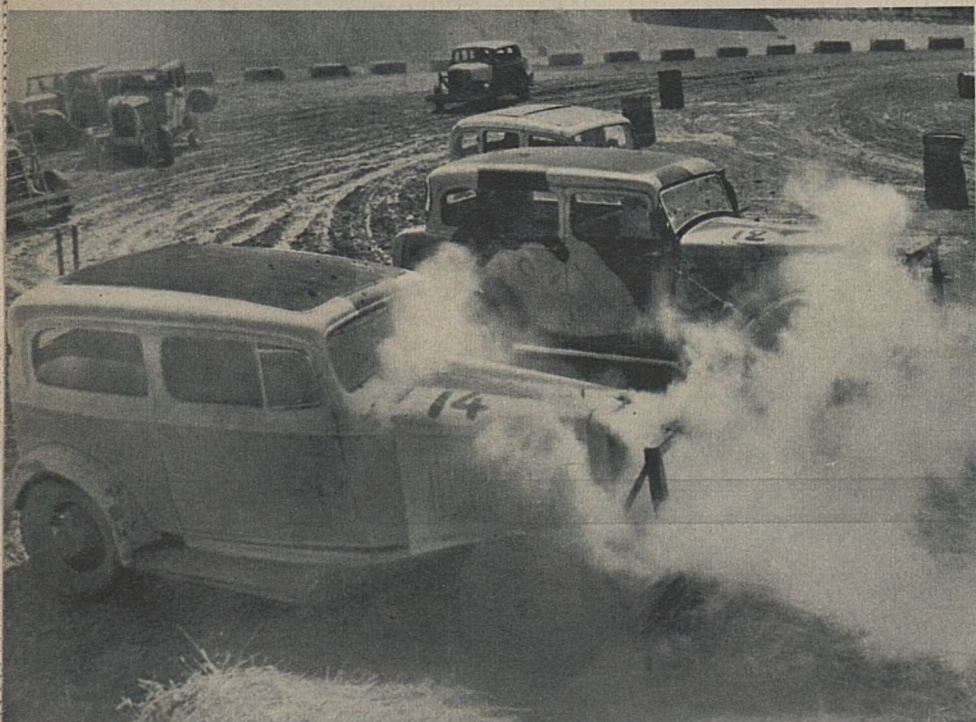


Le chevalier d'Orgeix et sa femme Michèle Cancre vérifient leurs « montures » avant le départ.

Michèle Cancre préfère le cheval-vapeur !

«Pourquoi je fais des courses de *stock-cars*? Mais parce que ça m'amuse», répond Michèle Cancre! «Et puis mon mari adore ça aussi.» Depuis un an, la jeune femme du chevalier d'Orgeix, grand nom de l'équitation française, comme son mari, mène les chevaux-vapeur à la ferraille. Elle ne fait presque plus de concours hippiques, depuis qu'elle est mariée. Le dimanche où se déroulaient les courses de Morges a vu Michèle Cancre, à Genève, tordre de la ferraille aux *stock-cars*. «C'est sur la piste que j'ai les accrochages les plus graves avec mon mari», nous avoue-t-elle en démarrant en flèche!

Devant le No 14 en détresse, Michèle Cancre, au volant du No 12, mène un train d'enfer.
 ▽ (Photos Y. Debraine)



1



2

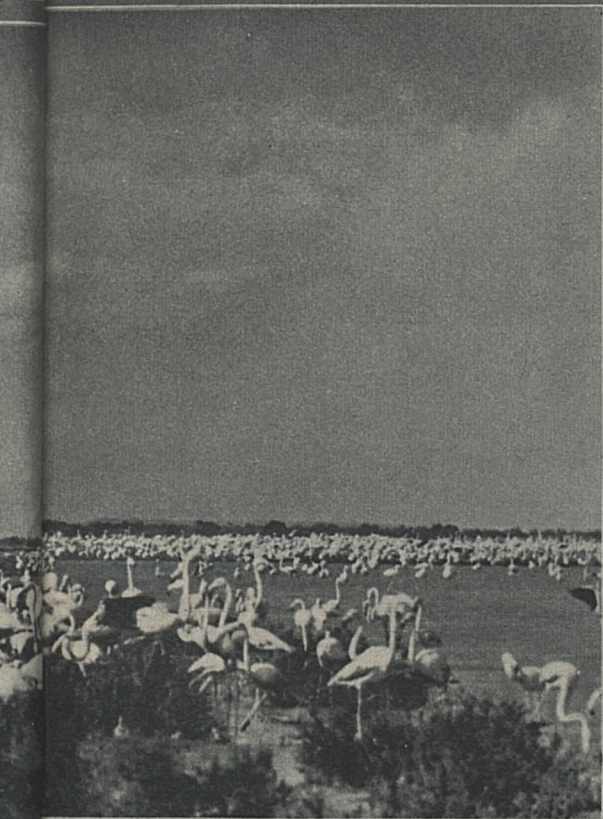


3

AU PARADIS DES OISEAUX

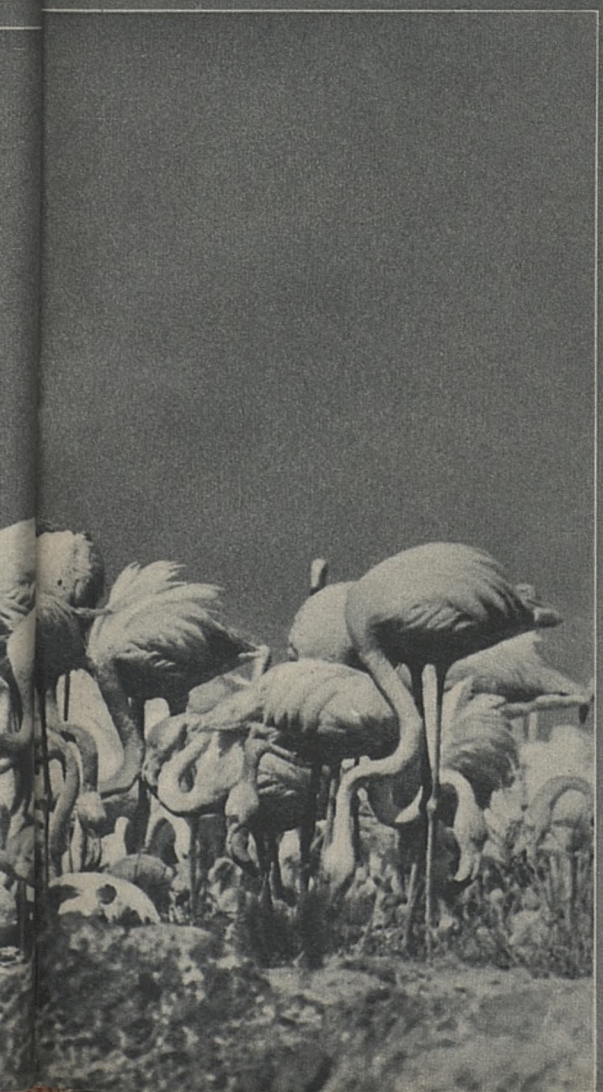
Les flamants de Camargue

UN REPORTAGE DE W. HALLER



L'œuf est couvé plusieurs semaines. Il est petit et sale. Il s'en échappe enfin un petit qui ne porte pas encore les signes de sa race: le bec grotesque, le très long cou et les pattes démesurées. Quand la mère se penche sur le petit pour lui fourrer dans le bec une sorte de « lait » couleur crème, on a la gorge serrée par tant de grâce et de délicatesse.

En Europe, il est peu de paysages aussi prenants que le vaste delta du Rhône avec ses lagunes, ses marais salants et ses steppes de salicornias où paissent les manades, où galopent les vifs chevaux de la Camargue, tous crins blancs au vent. Les Gitans y font pèlerinage deux fois l'an. Les flamants y ont leurs quartiers d'habitation. Ces dernières années, on a compté par milliers les touristes qui, non contents d'admirer les trésors d'art de la Provence, passaient de longues journées à contempler les animaux vivant en Camargue. Le soir, quand les flamants s'envolent en longues théories et passent au-dessus des étangs dans l'embrasement du soleil couchant, même les automobilistes s'arrêtent et contemplent, oublieux des vitesses et des kilomètres, ce spectacle grandiose. La cité légendaire des flamants, c'est-à-dire l'endroit où ces oiseaux couvent et où cette gigantesque famille de sept mille membres élève ses petits, reste ignorée de la plupart des voyageurs. Les flamants nichent sur un îlot de salicornias qu'on ne peut atteindre qu'en pataugeant péniblement dans une eau où l'on enfonce à la hauteur du genou. J'ai effectué ce pèlerinage il y a une semaine et, à force de patience et de recours aux plus modernes appareils de prises de vues, je suis parvenu à fixer divers aspects de la vie d'une république d'oiseaux qui compte parmi les phénomènes les plus étranges, les plus beaux et les plus mystérieux de tous ceux que la nature nous offre.



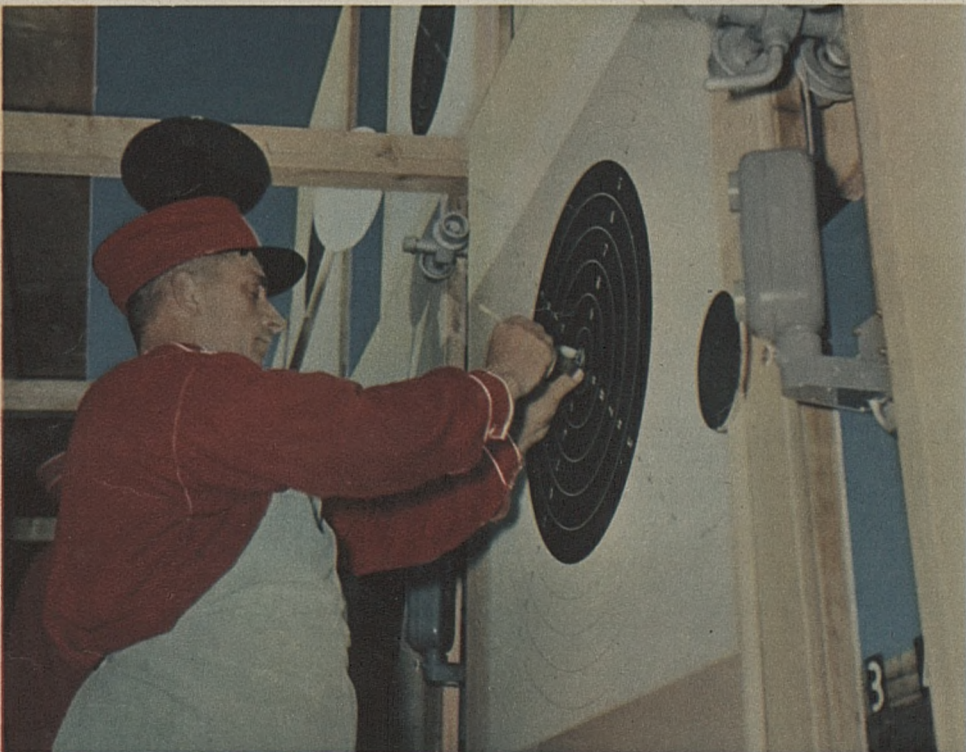
1 Comme s'ils obéissaient aux ordres d'une flotte aérienne, des milliers de flamants s'envolent. Le dessous des ailes est rouge et déploie au ciel une imposante symphonie de couleurs.

2 Là où sont les nids, les oiseaux se pressent flanc contre flanc. Ils couvent ou s'occupent des petits et c'est comme une forêt de pattes rouges où jouent de petits êtres gris et maladroits.

3 La cité des flamants de la Camargue a été établie cette année sur trois îlots coupés par des lagunes dont le franchissement, à pied ou à la nage, est très difficile.



Le Tir fédéral de 1954 est le plus important que l'on ait vu jusqu'ici, car il sera fréquenté, jusqu'au 25 juillet, par quelque 60 000 tireurs. Le stand construit à Ecublens ne comporte pas moins de 270 cibles à 300 m., 60 à 100 m. et 40 à 50 m. Les 30 cibles de la Pontaise sont également utilisées. Une armée de cibarres tout de rouge vêtus et d'innombrables secrétaires assurent la bonne marche du tir, tandis qu'une immense cantine sert des repas et des boissons en quantités astronomiques. Ci-dessus, de gentes Vaudoises suivent le tir des Grisons.



Les cibarres sont, avec les huissiers des délégations cantonales et les demoiselles d'honneur, les éléments les plus colorés du Tir fédéral.



Un tireur suisse digne de ce nom a toujours soin de son arme, mais un dérangement peut néanmoins se produire. On a alors recours à l'armurier.

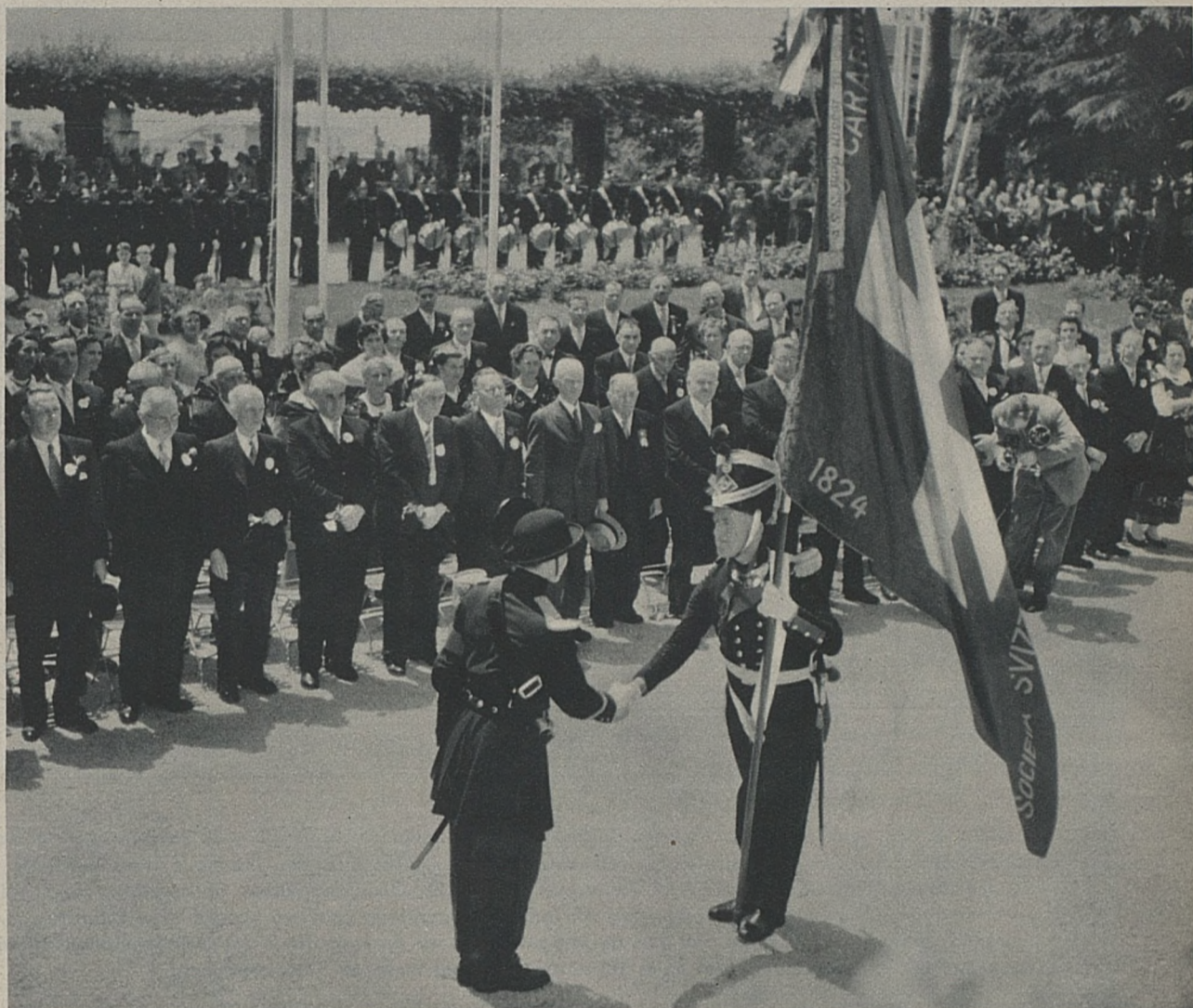
ÉCLATANT DÉBUT DU TIR FÉDÉRAL



▲ A Oron, l'arrivée du contingent de Coire donna lieu à une chaude manifestation de fraternité entre Vaudois et Grisons. Voici, sous les plis de la bannière fédérale, des demoiselles d'honneur servant un vin d'honneur à des carabiniers vaudois et à un grenadier grison.

(Photos Henry Wyden, Lausanne ; Gerber, Zurich et Studer, Berne)

▼ A Lausanne, un imposant cortège fit escorte à la bannière fédérale, de la gare à Montbenon en passant par le Grand-Pont et le Pont Chauderon. Le coup d'œil était coloré à souhait sous le gai soleil de juillet. La veille, c'eût été, météorologiquement, un désastre.



A Montbenon, la cérémonie de la remise de la bannière fédérale des tireurs par le président Kunz au président Despland se déroula devant une foule recueillie et de nombreuses personnalités, au premier rang desquelles figurait le général Guisan.

AU COMPTOIR : LE SOURIRE DU FESTIVAL



Très justement, MM. Géo-H. Blanc et Carlo Hemmerling, auteurs de la *Rose au fusil*, ont estimé qu'après une journée de forte concentration, les tireurs auraient besoin de détente. Ce festival la leur procure, pleinement. — Ci-dessus, une ronde.

Officieusement, le Tir fédéral a commencé le 7 juillet par les tirs de l'armée et de la presse. Le temps était déplorable, mais la visibilité parfaite, ce qui permit à nos «gris-vert» et à quelques journalistes d'obtenir de brillants résultats. Le 8, à 7 heures du matin, le gigantesque stand d'Ecublens s'ouvrait officiellement aux tireurs. Pendant la nuit, le temps s'était remis au beau, de sorte que le soleil et un gai ciel bleu donnaient à cette première journée la note vive qui sied pour l'inauguration d'une fête de cette ampleur. La bannière fédérale des tireurs, venue de Coire, fut reçue avec enthousiasme à Oron, seuil du Pays de Vaud, puis, à Lausanne, au cours d'une cérémonie empreinte de l'esprit confédéral le plus haut, elle fut remise par M. Kunz, président du Tir de Coire 1949, à M. Gabriel Despland, président du Tir de Lausanne. Parmi les nombreuses personnalités présentes, la foule salua avec ferveur le général Guisan, cet ami par excellence des tireurs suisses. Et le soir, au Comptoir, le festival au joli titre, *La Rose au Fusil*, de Géo-H. Blanc et Carlo Hemmerling fut longuement applaudi par un public conquis.

7175 KILOMÈTRES EN UN COUP D'AILE

GENÈVE - BOMBAY EN DIX-HUIT HEURES



Derniers préparatifs à Cointrin. Pendant que s'achève le plein d'essence, les bagages sont chargés dans la cale du « Rani of Jhansi ». Dans 18 heures, Dieu le voulant, le Super-Constellation se posera sur la piste de Santa-Cruz-Bombay.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL GEORGES GYGAX

En quelques décennies, l'avion a supprimé la distance. Il est aujourd'hui possible de faire le tour du monde en cent heures, soit un peu plus de quatre jours. Dans cinq ou dix ans, la puissance atomique aura pulvérisé ce chiffre à l'énoncé duquel l'homme moderne, tant est surprenante sa faculté d'adaptation, ne manifeste même plus d'étonnement. Aimablement invité par la Compagnie Air India International, l'envoyé spécial de « L'Illustré » a accompli le voyage Genève-Bombay en un peu plus de 18 heures, à bord du magnifique Super-Constellation « Rani of Jhansi », récemment mis en service sur cette ligne qui ne traverse pas moins de trois continents...

Genève-Bombay: 7175 kilomètres en ligne droite. Une seule escale: Le Caire. Le tout en 18 heures, soit le temps nécessaire à un train express pour couvrir la distance Genève-Paris et retour sans arrêt. On croit rêver. Cette expérience, nous l'avons vécue. Nous sommes passés presque sans transition de la paisible ambiance helvétique à celle, fiévreuse et colorée, de l'Inde de Tagore et de Gandhi; nous avons quitté un climat frais pour une atmosphère étouffante et brutale, celle des moussons d'été. Un grand voyage? Non, un simple déplacement à 4500 ou 6000 mètres d'altitude, bien au-dessus des nuages et des courants terrestres, des terres et des mers qui font se succéder l'Afrique à l'Europe et l'Asie à l'Afrique...

Chaque année, l'aérodrome intercontinental de Genève-Cointrin prend une importance accrue. La plupart des grandes compagnies internationales confient leurs appareils à ses pistes bétonnées. La Suisse, plaque tournante de l'Europe, est très rapidement devenue une des grandes plaques tournantes du monde. Le développement rapide de cet aérodrome est dû à son excellente administration dépourvue de tout ostracisme: les compagnies étrangères y sont les bienvenues, et il est permis de prévoir que le jour est proche où Union soviétique et Chine rouge nous enverront leurs longs courriers.

La ligne que nous allons emprunter part de Londres et aboutit à Bombay, après avoir fait escale à Paris, Genève et au Caire. Air India International voue les soins les plus attentifs à son exploitation; le succès a d'ores et déjà récompensé ses efforts: ouverte le 8 juin 1948 avec un service chaque semaine, elle compte actuellement quatre services hebdomadaires, dont un assuré par le Super-Constellation pouvant emporter 70 passagers, les trois autres par des Constellations (50 passagers). L'an prochain, la compagnie prévoit d'augmenter encore le nombre de ses services réguliers entre Genève et Bombay; grâce à l'achat de nouveaux Super-

Constellations, ils deviendront peut-être quotidiens. Et en 1957, elle compte utiliser des Super-Comets qui couvriront la distance de 7200 kilomètres en... 10 heures, soit en un peu plus de temps qu'il n'en faut aux trains légers helvétiques pour se rendre de Genève à Zurich et retour. Dès cet automne, il sera possible de s'installer à bord d'un appareil d'Air India International et de mettre pied à terre, 44 heures plus tard, à Tokyo!

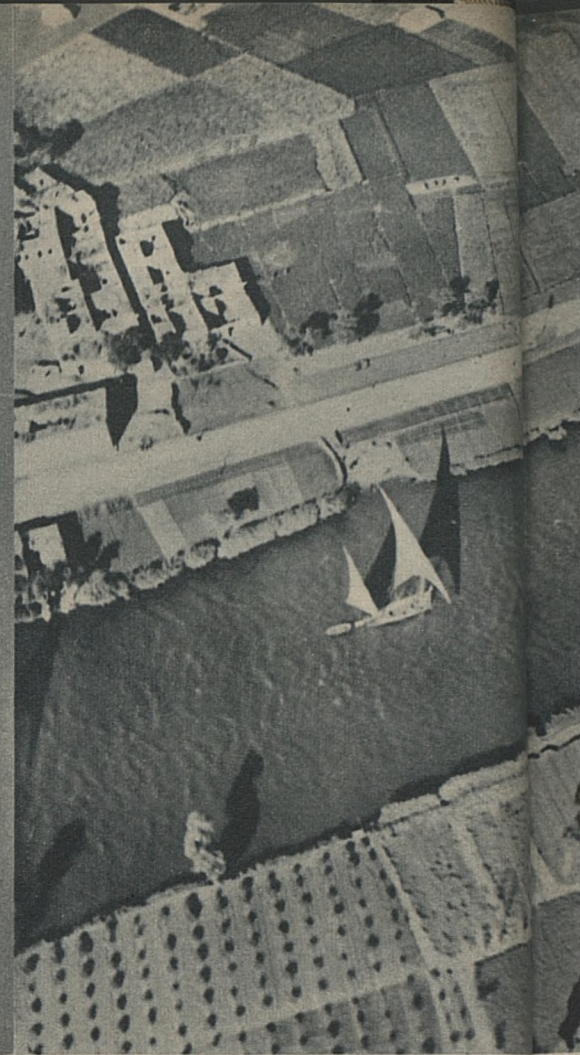
16 heures. Soixante-sept passagers se présentent dans le restaurant de l'aérodrome de Coin-

Mission accomplie! L'équipage quitte son bord. Après un jour de repos, il se rendra à Nairobi via Aden, puis au Caire et à Genève. Bientôt: Bangkok, Singapour, Hongkong et Tokyo!



trin: une petite troupe aussi hétéroclite que possible, composée d'Indiens, d'Américains, d'Anglais, de Français et de Suisses, sans oublier un Afghan qui sera le lendemain soir à Caboul. Sur la piste, le « Rani of Jhansi » étanche sa soif. Ses quatre moteurs de 3200 CV vont avoir à accomplir une rude tâche: 2842 kilomètres jusqu'au Caire, puis 4333 km. du Caire à Bombay. L'équipage procède aux dernières vérifications, tandis que les hostesses de l'air et le steward s'assurent que rien ne manquera au bien-être des passagers. A 16 h. 38 exactement, c'est l'envol. Très vite, le Léman disparaît derrière la barrière des Alpes, et c'est déjà Turin, Gênes, la Méditerranée, l'île d'Elbe. Le ciel, nuageux au-dessus des Alpes, est redevenu limpide, et l'œil se passionne au déchiffrement de la prodigieuse carte de géographie qui se déroule, 5000 mètres plus bas. Nous volons depuis environ 2 h. 30: Rome est à notre gauche. Lorsque nous touchons le bout de la botte, à proximité du cap Rizzuto, le soleil s'appête à piquer une tête dans la mer. La nuit tombe très vite après un dernier embrasement, et tandis que nous faisons honneur au repas chaud arrosé de champagne demi-sec que nous sert une ravissante fille de Calcutta, le « Rani of Jhansi » fonce dans la nuit de toute la puissance de ses 13 000 CV.

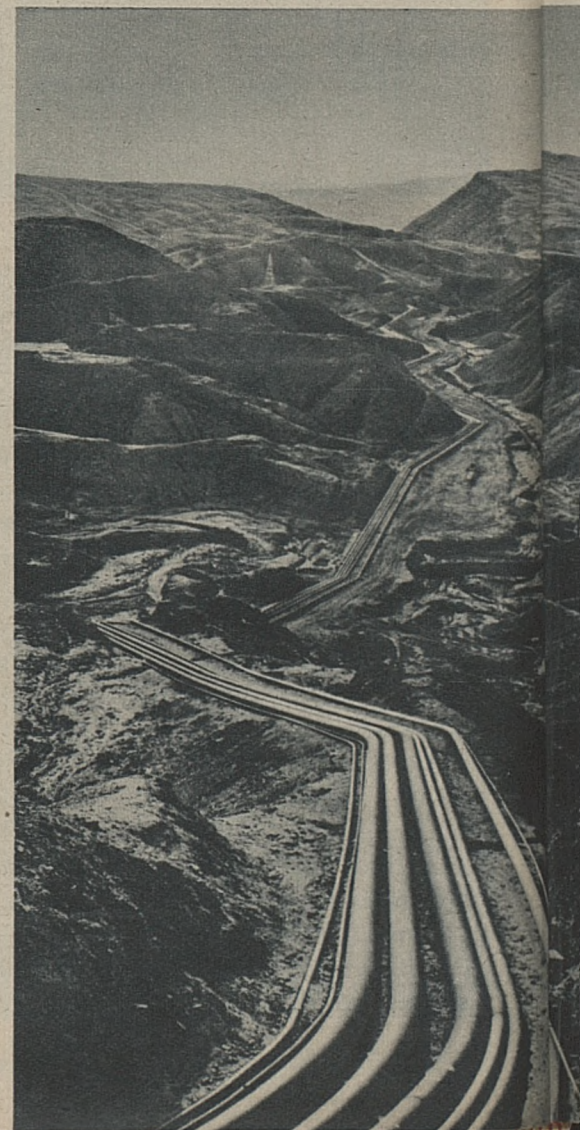
22 h. 40: Au centre de l'immensité noire éclate le prodigieux feu d'artifice d'Alexandrie illuminée. Trente-cinq minutes plus tard, l'appareil se pose au Caire. Sandwiches, cake et lemon-squash au restaurant-bar, sous la photo souriante du général Naguib. Un Américain fait l'acquisition d'une selle de chameau, un technicien suisse, qui s'expatrie au Bengale pour trois ans avec toute sa famille, donne le biberon à son dernier-né. Pendant que les serveurs nubiens en robe blanche et tarbouche s'affairent à remplir les verres de boissons glacées, une princesse hindoue, qui n'aurait au-



cune peine à remporter le titre de Miss Univers, s'en va d'un pas menu, changer de sari...

L'appareil a refait son plein d'essence, et à 24 h. 15, il quitte le pays des Pharaons pour sa grande randonnée au-dessus des déserts d'Arabie et de l'océan Indien. Ce parcours, que nous avons effectué de jour au retour, est le spectacle le plus passionnant que l'on puisse rêver. L'impression de dépaysement est totale: la lune ne doit pas présenter un relief plus hallucinant que celui de ce gigantesque territoire où tout n'est que sable et roches, et qui pourtant appartient aux hommes les plus riches du monde...

Du golfe d'Akaba, que nous survolons trois quarts d'heure après le départ du Caire — golfe où les frontières de Palestine et de Jordanie se rejoignent — aux puits de pétrole de Dharran, nous n'avons aperçu, cinq heures durant, aucun village, aucune palmeraie, aucune rivière. Quelques lacs de boue ici et là. De temps à autre, une piste escaladant cet extraordinaire chaos annonce la présence fraternelle de l'homme des caravanes qui passe par là.





▲ Les barques du Nil remontent le fleuve qui a nourri l'une des plus antiques terres hautement civilisées du monde. A l'abondance de ces champs soigneusement entretenus succédera bientôt la désolation du désert.

A notre montre, l'aiguille indique 3 heures du matin. Il fait déjà grand jour et le soleil levant donne au paysage un relief et des teintes fantastiques. Voici Dharan et les gigantesques torches enflammées de ses forages pétrolifères. Le golfe Persique est d'un bleu éblouissant. Ici commence la longue traversée de la mer d'Arabie, le passage d'un climat de torréfaction à celui de serre surchauffée de la mousson. De bleu, le ciel passe au gris, à un gris lourd, hostile. Et cependant que la pluie gifle les hublots, la côte indienne apparaît à l'horizon et se précise sous un rayon de soleil qui ne tarde pas à céder la place à une nouvelle averse torrentielle. Bombay Airport. Notre montre indique 10 h. 17. En Suisse, on travaille partout depuis deux heures. Ici, en Inde, les horloges marquent

15 h. 50. Dans trois heures, il fera nuit. Les passagers, après avoir subi la formalité de la désinfection dans l'appareil même, mettent pied à terre et font la connaissance de cette température tropicale qui constitue, au premier abord, la plus éprouvante des révélations. La pluie tombe sur le toit de l'aérogare avec un bruit de tambour. Tous les visages ruissellent de sueur. Des douaniers en blanc se livrent à de longues investigations : devises, marchandises, but du voyage, fiches de police, état sanitaire : une petite heure administrative placée sous le signe de la précision et de la courtoisie. Un autobus nous emmène enfin au cœur de Bombay, ville tentaculaire, riche en contrastes, dont nous présenterons ici même quelques aspects dans un de nos prochains numéros. G. G.

◀ C'est avec un petit frisson qu'on cherche à découvrir par les hublots les traits parallèles des pipe-lines rayant les terres arides de l'Iran méridional. Pour la possession de l'or noir, une dynastie a failli crouler, des hommes ont souffert et sont morts, la guerre fut près d'éclater.



Cette ravissante fille est stewardess à bord des appareils d'Air India International. Elle veille à notre bien-être tout au long du voyage, toujours attentive et souriante. Rita Tennent, de Calcutta, symbolise bien le dynamisme de la jeune génération indienne.

HOÏ, PETIT OISEAU D'EXTRÊME-ORIENT EST HEUREUSE A GENÈVE



①

Hoï gazouille dans son bain. De sa petite voix flûtée, elle chantonne dans sa langue natale. Hoï est une petite vietnamienne, que M. et Mme Perrelet, de Genève, ont adoptée. Cette enfant effarée et muette, qu'ils ont reçue dans leurs bras sur l'aérodrome de Cointrin, est devenue une petite fille comme les autres, heureuse entre ses nouveaux parents. Bien sûr, elle a quelquefois ses petites colères. Ce n'est pas toujours facile de se faire aux légumes et à la viande, lorsqu'on a été nourri de riz à l'eau, jusqu'à l'âge de quatre ans et demi. Hoï proteste et puis, finalement, trouve que ce n'est pas si mauvais que ça. — Mais Hoï se souvient de l'Indochine et de la guerre. Si l'on fait semblant d'épauler un fusil, son regard s'assombrit et derrière son front passe un cauchemar inconnu, peut-être celui qui a vu la mort de sa mère... Aussi, ses parents adoptifs font-ils attention à ne pas susciter de réminiscences pénibles pour l'enfant. Fréquents au début, ces moments de tristesse se font de plus en plus rares. Le naturel gai de l'enfant et l'amour que lui portent ses parents adoptifs ont pris le dessus.

« Jamais nous n'aurions pu imaginer, en adoptant cette enfant, qu'elle serait aussi facile, aussi intelligente et joyeuse. Hoï nous a apporté le plus grand bonheur de notre vie. »

① A l'aide d'un petit canard, Hoï se douche et fait couler des filets d'eau tièdes sur son petit corps potelé. ② Hoï adore prendre son bain. Elle se fait un shampoing toute seule ! ③ Oh, flûte ! du savon dans les yeux ! ④ Il faut aussi se savonner quand on ne se sert pas du savon comme d'un sous-marin !



②



③



④



La vicomtesse Boyle qui finance l'émission «*Tout au contraire*», s'entend à merveille avec son «*étoile lyrique*». Toutes deux discutent chaque numéro à fond et l'hôpital laisse à Pamela assez de loisirs pour qu'elle prépare minutieusement ses émissions. Elle est d'ailleurs une diseuse exceptionnelle.



Pamela veut entrer dans l'auto sans l'aide de personne, ni même de Malcolm son mari. Dès que l'embrayage de la voiture se fera à la main, elle conduira de nouveau son fils Simon à l'école, affirme-t-elle courageusement.

L'actrice Pamela Russel, condamnée à vie au fauteuil roulant, déclame avec le plus grand talent et le plus grand succès devant les cameras de la télévision. Elle a 26 ans et, malgré son infirmité, la vie ne l'effraie pas.



Il fut un temps où Pamela Russel aussi dansait. Cependant la vue du corps de ballet dans ses exercices ne lui cause nulle amertume. Elle y éprouve, au contraire, de la joie.

JE N'AI PAS PEUR DE LA VIE

dit l'actrice infirme Pamela Russel

son? Aujourd'hui, je sais. Je sais que je resterai toujours infirme, toujours condamnée au fauteuil roulant. Mais cette perspective ne m'effraie pas! Je voulais avoir quatre enfants, les médecins assurent que rien ne s'y oppose. Quant à mon activité, elle continue ou plutôt elle s'est engagée dans une voie nouvelle. Avant, je jouais sur une scène. Depuis, je déclame devant les cameras de la télévision. Ceci est très important pour l'équilibre de notre budget familial. Ma carrière dans le benjamin des arts commença le jour où Wilfred Pickles visita, pour son programme de télévision «*Have a go*», l'hôpital Stoke-Mandeville où je vis. Dès qu'il sut que j'étais comédienne, il me recommanda à Richard Afton pour son émission publicitaire «*Tout au contraire*». Ainsi passionnée par un métier nouveau, j'ai appris que la vie n'est pas méchante autant qu'elle le peut paraître. J'ai appris encore à jouer au ping-pong, à tirer à l'arc. J'ai appris par-dessus tout l'humour et c'est une fleur qu'à l'hôpital nous cultivons avec persévérance.

Mon fils Simon dont les trois ans ne s'effarouchent pas de mon fauteuil, dit à tout un chacun que sa maman a le dos en mauvais état et me demande avec sérieux pourquoi je ne pleure pas quand j'ai mal. D'autre part, il trouve très comiques mes essais, si je tente de me déplacer à l'aide de prothèses. Il a rai-

son de rire: je titube comme un matelot ivre! Naturellement, tous les appareils réunis autour de moi l'intriguent furieusement et il ne se tient pas de me questionner sur leur utilité. Sa curiosité m'amuse. Celle des adultes me blesse; je la trouve humiliante et déplacée. Mon mari s'est mis en quête d'un domicile de plain-pied afin que je puisse aller et venir sans l'aide de personne; dès que notre voiture aura été munie d'un embrayage à main, je reprendrai le volant. Assurément la vie assise, pour qui n'est pas stylite, a ses désavantages. Il me prend parfois des envies folles de danser, de monter à cheval, de jouer au tennis ou de porter de jolies toilettes plutôt que mon éternel pantalon. Mais je me remettrai bientôt à faire la cuisine, à laver, à repasser, à conduire même mon fils à l'école. L'important est que je sois en excellente santé, mon infirmité mise à part. Je m'estime heureuse, demeurée assez habile pour me vêtir seule, en neuf minutes seulement... Notez que le record de l'hôpital est de quatre minutes et demie! J'ai Malcolm, j'ai Simon, j'ai mon travail, j'ai des amis; des amis qui ne se gênent pas pour se moquer de moi. Si au ping-pong je manque la balle, ils me crient: «*Va donc, espèce d'empotée!*»... Et qu'ils oublient ou feignent d'oublier mon malheur me réjouit plus que je ne saurais le dire.



Le seul moment demeuré pour Pamela une souffrance véritable est celui où elle quitte son fauteuil. L'aide d'autrui lui est alors indispensable. Mais le reste du temps, elle se meut avec tant d'habileté qu'elle pourrait se croire «*née sur roues*», comme elle le dit avec son bel humour.

LE MAL DES BÊTES

PAR ARNAUD DE MAIGRET

3

JE SENS, DONC JE SUIS

Qu'est-ce que nos chiens aiment?

Obligement, Paul Achard nous renseigne : « Les « Dogues » aiment mordre. Les « Danois » aiment ne penser à rien. Les « Bergers » allemands aiment arracher les sautoirs des femmes. Les « Saint-Germain » aiment raconter des histoires de chasse. Les « Epagneuls » aiment pleurer de joie. Les « Chiens arabes » aiment engueuler les caravanes qui passent quand même. Les « Caniches » aiment guider les aveugles. Les « Lévrier », enfin, aiment jouer aux courses... »

Ce sont des vicieux. Perdre ainsi son souffle à poursuivre un lapin mécanique qui n'a pas d'odeur, et gaspiller sa jeunesse quand d'autres chiens œuvrent comme brancardiers ou comme guides, ou tirent la charrette du boulanger — là se pose le choix entre *panem et circenses*.

Des goûts et des couleurs...

« Quand on a un chien, il faut penser chien », disait le docteur Méry. Car le chien ne pense ni ne sent comme l'homme. Il a ses goûts et ses fumets, ses préférences ancrées. Le parfum qu'il préfère : *Reviens-y*, de Cas-soulet. Son grand homme : Eugène Poubelle, qui inventa, coïncidence bizarre, une boîte du même nom.

Cette boîte était le jouet de Pierrot. Une crèche qui aurait pour nous la taille d'un autobus. Pierrot (enfant perdu, adopté par André Lefaur, le créateur de *Topaze*) descendait d'une famille non raciste chez qui le mot *pedigree* sonnait aussi étranger que « passeport » pour un citoyen du monde, et dont il serait vain de citer tous les croisés qui se donnaient l'acc-lade pour étendre sa généalogie. Physiquement, Pierrot était un de ces insectes à face de rat qu'on voit sanglés sous les aisselles, habillés de grelots et harnachés comme des parachutistes. Avec la poubelle, ce pactole, il disputait un match en deux temps. *Première manche* (toute de patience) : tirer à soi le récipient dessous l'évier à fin d'inventaire détaillé. *Deuxième manche* (plus acrobatique) : renverser la boîte, en répandre les trésors sur le carreau. La belle, c'était l'arrivée de son maître qui tâchait de survenir avant la deuxième manche — ce à quoi son oreille s'était exercée.

Un jour, Lefaur sort de chez lui tandis que Pierrot fait le dormeur. Croyant alors ouvrir un son, vivement il rouvre la porte. Ce « vivement » à la mesure de l'homme n'est pour Pierrot qu'une balourde manœuvre d'éléphant. Première manche gagnée, il a trouvé le temps de se recoucher, de refermer l'œil. Ce n'est pas moi : tu vois bien que je fais la sieste... — Seulement, raconte Lefaur, l'étourdi n'avait pas songé à tout. Il y a chez moi deux canapés. J'avais quitté Pierrot sur l'un pour le retrouver sur l'autre...

La voie de son maître

Le chien, souvent, tient l'affiche, même lorsqu'il ne tend pas l'oreille au bout d'un pavillon de phonographe. Ce fut le cas de mon ami Rin-tin-tin. Son grand-père, un chien-loup du même nom, apporté en France en 1917 par un soldat américain, devint vedette du cinéma muet. Le petit-fils, lui, fit sa carrière dans le parlant.

Né en 1931 au Cirque Wan de Walle, il fut acquis par Teddy Michaud, et débuta comme policier dans un film de détectives. Le soir, il allait toucher lui-même ses honoraires à la caisse pour les déposer dans le chapeau de son maître. Plus tard, dans *Terre d'Angoisse*, il devait agripper le pantalon de Léon Mathot, le traître. On répète, on re-répète, puis l'on tourne. Mais la prise de vues rate, puis le son... On remet ça, et Rin-tin-tin y prend goût. Et quand, pour la septième fois, le metteur en scène René Jayet lui crie : « Vas-y ! » — c'est lui qu'il déculotte.

En tournant *Barnabé*, Rin-tin-tin plaisantait un peu avec Fernandé, lequel découvrait des dents hippiques : « Ce chien va me mettre le derrière comme une passoire... » Dans *Au service du Tzar* figurait un loulou blanc incapable, hors du studio, de se conduire comme un grand garçon. Rin-tin-tin devait le sortir, l'encourager à faire ses besoins, en tenant sa laisse entre les dents. Un jour, il le ramène à la maison en taxi. Surprise du chauffeur devant



N° 269. C'est tout ce qui demeure d'un chien qui eut un nom, qui fut aimé, choyé. Voyez ce regard posé sur le photographe ; ce visage de méfiance et d'espoir. « C'est toi qui viens me chercher ? Non, ce serait trop beau. » On finit par cesser d'y croire.

(Photo Ina Bandy)

ce grand chien appuyé à sa portière ; mais il lit sur son collier : « Je suis Rin-tin-tin ; mon papa est Teddy Michaud ; nous habitons rue Germain-Pilon ».

Teddy, ex-trappeur canadien, qui vivait à Montmartre avec un python de trois mètres, un ours et son chien, doubla les passages dangereux des *Mystères de la Tour Eiffel* et, pour *Maria Chapdelaine*, peupla la forêt de loups qui n'étaient pas garous. Rin-tin-tin n'a fait que suivre la voie de son maître.

Guerre des hommes

Il gagnait la pitance familiale quand survint l'an 1939. Vedette quadrupède de *Premier Bal*, du *Loup des Malveneur*, de *Deuxième Bureau contre Kommandantur*, il troqua lors pour le vrai combat la guerre de cinéma. Mobilisé comme sanitaire, il assura la liaison, porta ordres et médicaments et sauva plus d'un soldat tombé entre les lignes. Blessé, il reçut la Croix de guerre selon cette tradition de l'armée française qui veut qu'une bête héroïque reçoive les mêmes honneurs qu'un homme.

Les deux blessures de Rin-tin-tin (certain éclat d'obus ne put être complètement extirpé de sa cuisse) le gênèrent dans sa profession. Sa démarche s'était raidie, il boitait légèrement.

Peut-être cette disgrâce fut-elle cause de sa fin tragique. Teddy l'aimait plus que jamais. Mais il fut alors obligé de partir en tournée sans lui. Rin-tin-tin, vieux grognard discipliné, le regarda s'éloigner, sans un cri, sans un geste. Mais, dès lors, il refusa de manger. Il se terra dans un coin, dédaigna son écuille...

Et lorsque Teddy Michaud, alerté par télégramme, revint en envoyant promener le contrat, il trouva son chien mort. Mort d'avoir été — pour la première fois — délaissé. Mort parce qu'il n'était plus du voyage...

La guerre de 1914 eut aussi des chiens héroïques. Mais le cœur puériel des hommes les nimba de niaiserie, comme ces rudes saints que les images pieuses vous maquillent en enfants de chœur. Une carte postale parut alors : on y voyait un chien ceinturé du bandeau à croix rouge, tenant dans sa gueule un képi français. Sur un casque à pointe, au sol, fièrement il lève la patte. Et cela s'intitule : *Le chien sanitaire... et patriote*.

Devant ça, Rin-tin-tin n'aurait pu que sourire...

Le loup dans la bergerie

Un homme résolu de transformer son lévrier en chien savant. C'était vouloir faire de Kubler

un Grock. Un gentil pître qui aboierait une fois pour la porte, deux pour manger et trois fois pour le facteur. Notre éducateur pensa : « La clef du tour est dans le bifteck ». C'était coter bien haut le cours de la viande ou les bornes de l'intelligence canine.

Devant son chien, il s'agenouille et pose une assiette fumante ; quand l'autre veut s'en saisir : « Nenni », fait-il. Le chien ne comprend plus... « Ouah ! ouah ! » dit le maître, signifiant que pour goûter à la pâtée il faut d'abord aboyer deux fois...

Au bout de trois mois, le cours est terminé, le résultat suivant acquis : l'homme apporte la soucoupe à son chien, et la bête, bien stylée, n'y touche point avant que son maître n'ait aboyé deux fois.

Donner la patte et faire le beau, c'est beau. Mais il est un monde entre l'inculcation des bonnes manières et le dressage véritable. L'un, c'est l'ABC, l'autre la classe de philosophie. Pour les chiens de police fut établi, sur l'expérience, un répertoire précis de ce qu'on en peut attendre. Un chien est apte à *assumer la garde*, à *rapporter des objets*, à *sauter des obstacles*, à *refuser la nourriture*, à *attaquer ou immobiliser* un tiers sur ordre du maître. Il doit également *obéir au rappel*, *s'asseoir* ou *se coucher* au commandement. L'inconnu qui s'approche du chien doit être considéré par lui, à priori, comme un agresseur. Si l'inconnu s'arrête, le chien doit le tenir en respect jusqu'à l'arrivée du maître. S'il menace, ou s'enfuit, le chien doit attaquer... Mais au maître incombera toujours la décision suprême. Et l'ordre lancé au chien : « Stop ! » ou « Au pied ! » doit être exécuté sur-le-champ. Car l'inconnu qui s'approche de votre maison le soir peut être un vieux copain avec qui vous avez trinqué à l'exposition de 1925 et que votre gardien, par conséquent, ne peut connaître...

Place pour les chiens-guides

Un soir de 1950, des centaines d'aveugles à canne blanche encombrèrent les trottoirs du quartier de l'Opéra, forçant les clairvoyants à prendre la chaussée. Qu'attendaient-ils donc là ? Que s'ouvrirent les portes du Théâtre Edouard-VII où, sous la présidence de M. Davin, ils allaient revendiquer le transport gratuit dans le métro pour les chiens-guides.

Léon Chanudet, aveugle de guerre, aidé d'un spécialiste suisse de l'École de Gilamont-Vevey, en a commencé le dressage.

— Nous choisissons de préférence, m'a-t-il dit, des chiennes bergères d'Alsace. Elles sont

patientes, intelligentes et douces. Nous leur enseignons d'abord l'ABC du métier qui consiste à regarder avant de traverser la rue, à respecter les passages cloutés... Mais croiriez-vous que, sur vingt de nos élèves, dix-huit sont à éliminer ?

D'autres écoles fonctionnent en Suisse, en Belgique, en Allemagne, en Angleterre, ainsi qu'aux Amériques...

Le chien est pour l'homme non seulement un ami, un gardien ou un guide, mais souvent un sauveteur. En février 1952, dans la grotte de Caravaca (province de Murcie), une paralytique vivait avec un chien qu'elle avait recueilli. Un soir, la grotte s'effondra. Quinze heures durant, le chien gratta la terre pour dégager sa maîtresse. Alors, les ongles en sang, il lança le SOS à coup de gueule. On vint, et elle fut hospitalisée.

« S'il y avait quelque part, a dit Paul Achard, un être assez bon pour pouvoir juger toute la bonté du monde et qu'il mît d'un côté de la balance le cœur des chiens, et de l'autre celui de toutes les autres créatures de Dieu, nos cœurs de chiens seraient si lourds que le juge se voilerait la face, car le chien est plus près du Christ que l'homme. »

Le chien de Briquet

La Seine était froide, la nuit de mai où je vis cet attroupement sur la berge. Piquet d'alerte au complet : voitures de police chantant sur deux notes, pompiers rouge vif, brigade fluviale. Qui donc avait pu se jeter à l'eau à la fin d'un si beau dimanche — et pourquoi ?

Le noyé était un camelot surnommé Briquet. Huit jours avant, Ginette, la belle garce qu'il aimait plus que lui-même, l'avait quitté. Elle lui laissait Togo et Mata, deux caniches noirs. Et le camelot, qui chérissait toutes les bêtes, s'était pris pour celles-ci d'une affection tonifiée par le souvenir.

Les affaires de Briquet ne florissaient pas. Il n'avait, aux dires d'un ami, fait ce dimanche-là que cent francs. Il en avait nourri ses chiens ; lui, Briquet, se passerait de casse-croûte. Et le voilà, vers les dix heures du soir, flânant avec ses deux protégés sur la rive du fleuve. Là, on peut les laisser courir en liberté. Mais soudain, que se passe-t-il ? Pour une raison inconnue, Togo a plongé. Briquet le regarde se débattre, et pense en éclair : « Il a l'estomac plein ; il va couler. » Alors, jetant sa veste à terre, il saute à son tour...

Togo a nagé, Togo a réussi à regagner la berge, et à minuit la concierge de Briquet entendait les deux chiens japper devant sa porte. Mais Briquet — de son vrai nom André Gauthier — Briquet n'est pas revenu. Et ceci explique la foule noire, la police et les pompiers couleur de flamme sur les bords de la Seine à la fin d'un beau dimanche — un dimanche de printemps où bêtes et hommes déjà se croyaient dans la fête.

Après nous l'avalanche

Les gros chiens de l'hospice présentent deux particularités. La première, c'est qu'afin d'égayer les soiffards, on nous les montre portant au cou un barillet de rhum qui n'a jamais existé. La seconde, c'est qu'avant le XVIIIe siècle, le col du Saint-Bernard ne connaissait pas les « Saint-Bernard ». Le dossier de leurs sauvetages s'est épaissi de 1728 à ce jour.

Les chiens se promènent libres, et nullement féroces. Et pouffant il y eut, peu avant la guerre, cette fillette mordue à mort près de l'hospice — un fait-divers que la presse gonfla à la taille d'un incident mondial. Comme dans l'affaire Dreyfus, il y eut dans celle-ci les Prochiens et les Antichiens. Et, comme pour la Tour Eiffel vers 1900, les Anti faillirent mettre un point final à l'entreprise. En vérité, que s'était-il passé ? Le docteur Méry se rendit sur place, et voici la version qu'il donne : la fillette aura surpris les chiens en agitant ses bâtons de ski. Peut-être alors a-t-elle tenté de fuir. Le chien l'aura happée en voulant lui venir en aide. « Une morsure au niveau du cer-velet, conclut-il, peut entraîner la mort par réflexe bulbaire. »

SUITE AU VERSO

LA VIE MODERNE EXIGE POWERWIND

le système de remontage automatique
le plus simple du monde.

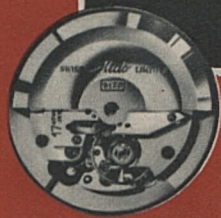
AU LIEU DE

16



SEULEMENT

7



7 pièces seulement
et non plus 16 ou davantage

comme dans la plupart des mécanismes connus jusqu'à ce jour. C'est après des années de recherches et d'expériences que la fabrique d'horlogerie MIDO, pionnier des montres automatiques, présente au public ses montres POWERWIND. Moins de risques de dérangement, extrême facilité d'une éventuelle révision: tels sont les avantages considérables du nouveau système.

Powerwind

Et PERMADURE, le nouveau ressort MIDO incassable, reste dans toutes les circonstances le moteur idéal de la montre!

Mido
MULTIFORT
Superautomatic

- 1 REMONTAGE Superautomatic
- 2 100% ETANCHE
- 3 PROTEGEE CONTRE LES CHOCS
- 4 ANTIMAGNETIQUE
- 5 RESSORT INCASSABLE



MIDO S.A., CI-DEVANT G. SCHAEAREN & CO., BIENNE, SUISSE

C'est dans le Réduit national suisse que, durant l'hiver 1940-1941, on inaugura les chiens d'avalanches. Ces chiens, sauveteurs d'hommes, furent dressés à n'obéir qu'à un seul. Guerre finie, leur maître en uniforme se déguisa en civil, mais le chien ne changea pas de robe. Au Weissfluhjoch, près de Davos, des physiiciens en laboratoire étudient l'état de la neige, puis communiquent leurs résultats aux postes disséminés dans la montagne. Car on parvient, en examinant la neige au microscope, à *pré-dire* les avalanches. Mais, ce remède préventif ne suffisant pas toujours, on a dressé des chiens grisons au sauvetage.

Ruée dans les brancards

On ne peut exiger des chiens de traîneaux le ton maniéré, la distinction mièvre des toutous de salon. Entre eux, c'est Caïn et Abel. Pas besoin de leur couper les oreilles; ils s'en chargent. Comme les abeilles, ils obéissent à une hiérarchie non écrite. Chaque attelage prend les ordres du chien de tête. Et là, ce n'est pas l'homme qui décrète. C'est le chien le plus féroce que ses congénères reconnaissent pour chef. Cette aristocratie du mérite se bâtit par les crocs. Et quand le chien de tête vieillit, il se voit à son tour détrôné avec le même manque de savoir-vivre. C'est le plus vaillant du lot qui s'investit alors de ses pouvoirs.

Jack London connaissait bien ces fauves naturalisés chiens par des hommes à peine moins rudes qu'eux. Dans *Belliou-la-Fumée*, il nous brosse une ruée de traîneaux haute en couleurs. C'est la course pour le No 1, dont l'enjeu est un lotissement aurifère. Le jour J à minuit, les concurrents se présentent. La piste de départ, large à peine de 70 cm., ressemble à une rainure entre deux murailles de neige. Le coéquipier de Belliou ricane:

— Ça va être la plus belle corrida qu'on ait vue... Quarante traîneaux et trois cents chiens: tu parles d'une casse avant qu'ils se mettent à la file!

Derrière lui, Belliou entend des jappements et le râclème d'un attelage au galop. Un traîneau le dépasse à toute allure, mais bientôt s'arrête dans un fracas de bataille. Les molosses d'un traîneau voisin, excités par l'approche de leurs congénères, se sont lancés sur eux. Et ce n'est pas avec des tapes gentilles qu'on sépare des malemutes!

Plus loin, sur la rivière gelée, un asile de fous semble lâché. Autour de douze traîneaux renversés, les meutes se sont empoignées, folles, cette nuit, d'ardeur combative. Au cœur de la bagarre, les hommes se démènent pour séparer les bêtes, cognant du gourdin, en assommant le quart, tandis que, l'un après l'autre, de nouveaux attelages survenant se précipitent dans la mêlée...

Des gueules pas de chez nous

La mission française en Terre-Adélie requit une quarantaine de chiens venus du grand Nord. C'est à eux que plus d'un membre de l'expédition dut la vie. Mais quand sonna le retour en France, il restait vingt-cinq de ces vieux copains. Qu'allait-on en faire? Les nourrir, eux et leurs descendants, jusqu'à la fin de leurs jours? La mission n'avait pas le portefeuille assez garni. Restait la solution adoptée par Napoléon envers les prisonniers turcs.

Le massacre était décidé lorsqu'*in extremis* la radio lança un appel. Cinq mille auditeurs indignés offrirent leur obole. Et les chiens furent graciés. Amenés en France, ils vivent maintenant dans un parc alpestre. Là, chaque jour, les « cabots » du village viennent, comme au zoo, contempler ces sauvages hirsutes, ces païens, des gueules pour sûr pas de chez nous, et à travers le treillis protecteur s'échangent, entre indigènes et hors-venus, des propos qui feraient perdre à l'ONU tout espoir.

Un trou dans la clôture suffirait, après ça, pour dépeupler de « roquets » vingt lieues à la ronde.

Médor s'en va-t-en guerre

Que faisait l'autre jour sur les quais ce grand gaillard, retour d'Indochine? Il regardait rêveusement la Seine à travers le souvenir, peut-être, de filets de pêche rouges, de hauts bananiers, d'une rivière peuplée de jonques. Après sept ans, on se trouve dépaycé. Et au coin du quai de Montebello gîte un petit restaurant annamite... Là, j'appris qu'il était conducteur de chiens.

Des chiens sanitaires dans la guerre d'Indochine?

— Non. Pas de chiens secouristes, ni de liaison...

Il dégustait, dans sa cuiller d'ivoire, un potage au crabe et aux pointes d'asperges.

— Nous les utilisons seulement, me dit-il, pour la garde et le dépistage. Les chiens de guerre sont des bergers importés d'Allemagne. C'est au chenil militaire de Saïgon qu'on les élève, qu'on les croise, qu'on les sélectionne. Quand le chiot a six mois, on le soumet à un premier dressage qui dure un mois. Puis on le laisse en paix. On le reprend à un an, et

ce dressage No 2 dure trois mois. Jamais de coups; tout par la douceur. Le chien sait alors obéir à la voix, au sifflet et au geste.

— On dresse toujours par la douceur?

— Quelques parachutistes pratiquent le dressage au noir, quoique l'armée l'interdise formellement. On enferme la bête dans une cave où on la laisse plusieurs jours sans boire et sans manger. Puis un type entre, lui apporte à boire et lui flanque une volée. Le ventre vide et puis la trique, vous pensez si le chien est mauvais! Le soir, le type revient et lui flanque une deuxième trempe, mais lui donne un peu à manger. Et ainsi de suite: les trempes diminuent et la nourriture augmente. Au bout d'une quinzaine, le gars libère le chien qui désormais ne connaîtra que lui... Mais moi, ça me rebiffe: d'abord un chien n'est pas fait pour être traité comme ça; et puis on en fait ainsi une bête dangereuse.

Dépistage

Le potage avait maintenant fait place aux langoustines frites.

— Mais... votre chien à vous?

— J'ai dressé Moby pour le dépistage. Un prisonnier, en s'évadant, a laissé un bout de son froc au barbelé. Je le fais sentir à Moby qui part sur ses traces... Mais j'ai utilisé mon chien surtout pour les souterrains...

— Quels souterrains?

— On les trouve — me dit-il, pinçant entre ses baguettes un morceau de poulet aux bambous — dans ce *no man's land* où pratiquement nous sommes maîtres le jour et le Viet est maître la nuit. Les gars s'y cachant dans les souterrains qu'ils ont creusés, et c'est là que



Etre acteur de cinéma n'empêche pas d'avoir une vie de famille. Après le studio, Rin-tin-tin partage le bifteck avec Teddy Michaud et les amis de son maître.

(Photo Arnaud de Maigret)

nous faisons des opérations de nettoyage.

Il renversa une pincée de soja dans son bol de riz.

— L'entrée du souterrain, c'est un cadre de bois dans lequel s'emboîte une sorte de caisse remplie de terre. Les Viets recouvrent le tout de feuilles et l'on ne voit plus rien. Le chien, lui, flairer la piste, et comme la piste s'arrête là, il tourne en rond. Alors nous fouillons le terrain et trouvons l'ouverture. Il n'y a plus qu'à y faire entrer le chien... Moby était un spécialiste. Je l'attachais à une longue corde, et puis il descendait. Au bout d'un moment, s'il n'aboyait pas, je tirais pour le ramener. C'est qu'il n'y avait personne au fond...

— Et s'il y rencontre du monde?

— Alors, il mène un sabbat de tous les diables. Mais il n'attaque les gars que s'ils cherchent à fuir... Seulement, dans ces boyaux étroits, s'il y a dix Viets à quatre pattes les uns derrière les autres, comment voulez-vous qu'ils mettent les voiles?

L'heure du berger

— Ils ne tuent jamais le chien?

— Rarement. Ils en ont une peur bleue. On ne connaît en Indochine que des petits chiens roux ou gris zébrés. Le berger s'est fait là-bas une réputation redoutable, et les Annamites ne rigolent pas quand l'heure du berger est arrivée... Et puis le chien, plus vif qu'eux dans cette position, a l'avantage.

— Qu'est-ce que vous faites alors?

— Je le ramène par sa laisse. Ensuite, on fait les sommations en vietnamien. S'ils refusent de sortir, on leur envoie quelques grenades lacrymogènes. S'ils obéissent toujours, on creuse des puits pour évacuer les gaz, et puis, ma foi, on demande des volontaires pour descendre...

Mais cela, c'est une autre histoire; et surtout, ce n'est pas une histoire de chien.

Et, devant des fruits de gingembre confits, j'ai songé à ce mot de Tristan Bernard dans sa préface pour *Nous, les Chiens*: « De nombreux lecteurs et lectrices se réjouiront tellement à lire, que l'auteur attendri finira par aimer la race humaine presque autant qu'il aime les chiens. »

(A suivre)

Qui dit fraîcheur —
dit Rexona!



Il le voit...

Elle le remarque...

Heureux, il l'invite à danser... De plus près, il constate que son teint frais, sa peau veloutée et pure sont le résultat de soins constants et réguliers avec REXONA, le savon à **l'action cosmétique!**

D'un sourire charmant, elle le remercie pour l'invitation... un plaisir de reconnaître dans son cavalier un homme dont l'assurance ne se départit pas en dansant et qui doit cette sûreté et cette fraîcheur incessante aux soins quotidiens avec REXONA! REXONA contient du cadyl — un mélange rare d'huiles et d'essences végétales — qui, de ce fait, exerce une **action désodorante!**

*Rexona — le savon
de toilette et de bain
désodorant et cosmétique*



UN PRODUIT DE MARQUE DE WALZ & ESCHLE S.A. BALE



AU FIL DE L'EAU



Le costume de bain désormais est une toilette qui a sa mode et ses heures. Vous ne porterez pas le même le matin pour aller faire un 100 mètres crawl, plus tard pour vous promener sur la plage, l'après-midi pour l'heure du thé au casino et le soir pour le bain de minuit de la Côte d'Azur. Les voulez-vous tous ou n'en voulez-vous qu'un ou deux selon les occasions de votre vie balnéaire? Nous allons vous aider à les choisir. Le matin pour le sport: natation, plongeon et jeux sur la plage, vous choisirez le maillot une pièce à bretelles, celles-ci étant d'une part à la mode comme les bretelles aux robes du soir et d'autre part nécessaires à votre sécurité pudique dans tous les mouvements qui réclament une élongation du corps, nage et jeux de ballon par exemple. Ce maillot-gaine affine la ligne mais il réclame la coupe très étudiée des maisons



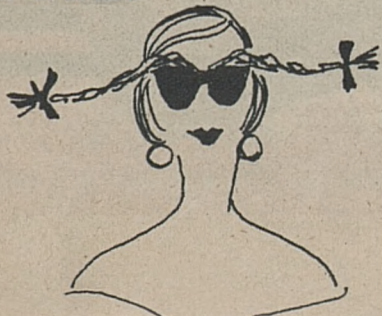
spécialistes; il souligne la beauté de la silhouette et en dissimule les imperfections comme une gaine. Les vedettes des collections sont en lastex, en tricot de nylon, en soie élastique; ils sont extensibles en tous sens et adhèrent au corps comme une seconde peau; le soutien-gorge comporte une légère armature de soie renforcée par une trame extrêmement solide en nylon préformé, système qui remplace avantageusement les inconfortables baleines. Si vous n'avez qu'un maillot, c'est celui-là qu'il vous faut, en uni ou en imprimé selon votre goût. Passée l'heure du sport, voici celle du « farniente », du bain de soleil ou de la promenade sur la plage. Evitez de garder le même maillot qu'il n'est pas agréable de laisser sécher sur la peau; remplacez-le, dans une cabine ou sous un peignoir-guêrite conçu à cet effet, par un maillot sans bretelles qui semble tenir tout seul par une coupe très étudiée ou par un deux-pièces si le cœur vous en dit. Ce dernier, moins à la mode, reste pourtant favori de la jeunesse; il se fait en coton imprimé et se combine avec des jupettes, des shorts, des vestes ou marinières assortis ou harmonisés. Si vous êtes du genre pin-up au physique et au moral, vous aimerez ces fantaisies: le bikini à tutu envolant, le maillot ajouré qui dessine sur la peau un tatouage de soleil ou la tunique de nylon blanc qui, pour le bain de soleil, s'entrouvre comme deux ailes sur un soutien-gorge et un slip très minimum. Le maillot-casino est d'une pièce et brodé; il s'accompagne d'une jupe assortie qui lui donne instantanément l'aspect d'une robe élégante et très décolletée. Pour le bain de minuit, vous opterez pour le maillot en jersey de laine qui se refroidit moins sur le corps; le top du chic est de le choisir noir et parsemé d'étoiles en peinture luminescente! Enfin, voici une nouveauté pour celles qui aiment les sports nautiques: canoë, voile, ski nautique; c'est le maillot flottant doublé d'une matière insubmersible qui assure une flottaison parfaite et permet d'être audacieuse, même quand on n'est pas une nageuse entraînée. Quel que soit votre maillot et sa matière, n'oubliez pas quand vous rentrez de le tremper à l'eau douce; il séchera plus vite et vous prolongerez la durée et la résistance de ses fibres.



JANNIK

- ① Maillots sans bretelles étudiés comme une gaine, blanc pour celui de gauche, imprimé pour celui de droite. Créations Kestos, Paris.
- ② Maillot à bretelles aux impressions dégradées jusqu'en bas de la petite jupe collante. Création Trébor, Paris.
- ③ Maillot une pièce en lastex imprimé, souligné de biais unis. Création Lebigot, Paris.
- ④ Maillot de coupe savante et très cintrée dont le travail de la taille allonge la ligne. Création Lebigot, Paris. Photos Seeberger, Paris. Reproduction interdite.

Pour protéger vos yeux du soleil, quelques fantaisies amusantes. Idées Simonetta, Rome. Croquis Cb. de Salis.



Etoile errante

ROMAN INÉDIT PAR ISABELLE DEBRAN

Résumé des chapitres précédents. Rentrant d'un voyage d'études à Colombo, le botaniste français Philippe d'Arène et sa jeune femme, Gilberte, font escale à Singapour, Hong-kong, Changhaï, au Japon d'où ils regagnent Paris par avion. On les fête. Mais Gilberte a la nostalgie des pays lointains qu'elle a vus. Et surtout, elle est sous le coup de la révolution psychique éprouvée à Colombo, où l'un des amis de son mari, Derek, lui a avoué qu'il l'aime. Or, le botaniste annonce tout à coup à sa femme qu'il est désigné pour une mission de quelque six mois en Australie. Que fera-t-elle pendant ce temps? Il lui propose de retourner à Colombo. Gilberte, follement nerveuse, répond : « Jamais ! » Stupéfait, Philippe, qui n'a d'yeux que pour sa botanique, propose de renoncer à son voyage en Australie.

8

— Je ne te demande aucun sacrifice. Va où ton travail t'appelle. Je me réserve d'organiser ma vie, pendant ton absence, selon les circonstances et à mon gré. Le télégraphe et l'avion nous serviront de liaison.

— Je suis content de te voir prendre les choses avec philosophie. Tu as d'ailleurs l'habitude de l'indépendance et tout ce que tu feras sera bien fait. Et puis, ne parlons plus de jalousie, n'est-ce pas? Tu sais la confiance que j'ai en toi. S'il te prenait envie, malgré tout, de télégraphier à Gérard...

Philippe commence immédiatement ses préparatifs. Longues séances à l'Académie, prises de contact avec les deux autres membres de la mission, nombreux achats, correspondance, démarches interminables... Deux semaines ont vite passé.

A la gare de Lyon où Gilberte accompagne un soir son mari et ses deux collaborateurs qui vont prendre l'avion à Marseille, il lui semble que c'est hier seulement que Philippe lui a apporté la nouvelle de son départ.

Le train s'est ébranlé, le mouchoir de la jeune femme est devenu inerte, car son mari a disparu. Elle reste pensive sur le quai, l'esprit vague, le corps affaissé... Une nouvelle phase de sa vie a commencé, sans qu'il lui soit possible d'entrevoir comment se déroulera l'avenir. Lui apportera-t-il de la joie, des larmes, ou...

— Bonsoir, cousine. Quel heureux hasard! Que faites-vous là, toute seule, comme une âme en peine?

Sortant de son rêve, Gilberte se retourne pour voir qui l'apostrophe ainsi. C'est cet hurluberlu de Francis, un parent à la mode de Bretagne, qui s'obstine à l'appeler « cousine ».

— Bonsoir, Francis. Ce que je fais ici? Je suis venue souhaiter bon voyage à mon mari, qui part pour... au fait, devinez donc.

— Pour Marseille, naturellement. Je n'imaginais pas que ce grand et illustre voyageur va s'arrêter à Laroche!

— Ni même à Marseille. Il va en Australie.

— Ah! bah! Et il ne vous a pas emmenée?

— Non. C'est très sérieux, très scientifique : mission de confiance, trois hommes. Ce n'est ni pour moi ni pour vous.

— Ah! non, surtout pas pour moi. Cela doit manquer de femmes, là-bas, en... où dites-vous donc?

— Quelque part de l'autre côté du globe terrestre. Vous ne pouvez l'apercevoir et ne le verrez jamais. A quoi bon vous expliquer? Au-delà de Monte-Carlo, vous ne situez plus rien.

— Vous me comblez : en matière d'exploration, je n'ai pas dépassé la Suisse.

— Evidemment, comme périples c'est maigre.

— N'est-ce pas. Il faudra qu'un jour je pousse jusqu'en Italie.

— Cela me semble bien loin. Ne vous fatiguez pas inutilement.

— Que voulez-vous? On naît casanier ou prédestiné à la grande aventure. Je serai éternellement une étoile fixe, et vous, une étoile errante... Mais vous voilà seule à Paris, belle cousine. Seriez-vous libre ce soir?

— Hélas! oui.

— Alors, je vous emmène dans ma voiture. Vous me permettrez de téléphoner, du restaurant, à une quelconque Chloé — à moins que ce ne soit Astrée, Diane ou Daphné — à qui j'avais promis ma soirée. Mes souvenirs ne sont pas très précis, mais c'est inscrit dans mon calepin. Aïe... la petite mère l'a échappé belle!

— Vous conduisez comme un fou, Francis, ou comme un chauffeur malais. Combien de contraventions recevez-vous chaque mois?

— Elles sont trop, je ne les ai jamais comp-

tées. Comment conduisent-ils donc, les chauffeurs malais?

— Les Pays-Bas ont pour fière devise : « Je maintiendrai ». Les chauffeurs malais ont ceci : « Je passerai ». Et ils passent, en n'importe quelle circonstance, même au prix de leur vie et de celle de leurs clients.

— Ils ont raison : la priorité commence par soi-même. C'est tout à fait ma théorie. Mais expliquez-moi donc comment on pourrait conduire comme un as quand la plus jolie femme de Paris est assise à côté de soi? Ce serait une véritable gageure. Car je ne vous ai jamais vue aussi belle qu'aujourd'hui, cousine.

— Vous êtes un flateur invétéré.

— Non, non, ce n'est pas un compliment, c'est la vérité vraie. Pour une fois, je parle sérieusement. Hop! j'ai cru que cet autobus allait nous emboutir. Souriez donc, divine cousine, en constatant que vous êtes encore en vie. Non? Aucune risette? Vous n'êtes décidément pas d'une gaité folle, aujourd'hui.

— Quand on vient de se séparer de son mari pour six mois...

— Six mois! Grand Dieu! Croyez-vous que je me séparerais de ma femme pendant six mois, si j'étais marié avec vous?

— Dans ce cas peu probable, je suis certaine qu'avant six mois de vie commune nous nous séparerions pour toujours.

— Vous êtes née sarcastique, cousine. Et vos voyages ne vous ont point adouci. Si vous le permettez, je vais garer ma voiture dans ce coin. Cela ne vous ennuiera pas d'aller à pied jusqu'au restaurant?

Francis découvre avec peine une table « réservée » aux clients attirés, à ceux qui savent y mettre le prix.

— Voyez, cousine, la sensation que vous produisez partout où vous vous montrez. Tous les yeux sont fixés sur vous. Et un homme en est d'autant plus flatté quand il s'agit d'une femme du monde.

— Expliquez-vous.

— Mais oui : celles du monde aime qu'on les traite en courtisanes et celles du demi-monde...

— En monde entier? Voyons, voyons, Francis, ne dites pas des bêtises.

— Vous seule faites exception, Gilberte. Vous êtes si intelligente, si érudite, si...

— Donc insupportable.

— Mais non, mais non. Vous êtes la femme idéale ; la seule qui aurait pu me maintenir dans la voie régulière.

— Je n'ai aucune envie de m'y consacrer, Francis. Le métier de sœur de charité ne m'a jamais tentée.

— Hélas! je le sais. D'ailleurs, vous n'avez pas eu la moindre réaction quand je vous ai courtisée.

— Vous... vous m'avez courtisée?

— Mettez-vous donc en frais, avec une femme intellectuelle : elle ne s'en doute même pas. Je me demande comment votre mari s'y est pris.

— Oh! ça... c'est une autre histoire...

— ... qui me passionnerait. Tout autant que d'apprendre comment une femme comme vous peut aimer un savant.

Ces paroles tombent à froid. Francis regarde Gilberte, mais s'aperçoit que ses yeux sont noyés au loin et il se demande si... «Tiens, tiens... j'ai touché juste. Ce sera une chose à surveiller. J'ai six mois pour tenter ma chance et résoudre cette énigme. La condition du succès est de savoir saisir le moment psychologique. Je m'y entends heureusement assez bien. La fortune sourit aux audacieux. Et il faut bien l'avouer, l'audace ne m'a jamais manqué.»

Les amis de Gilberte font de louables efforts pour lui rendre son « veuvage » supportable.

Vernissages, théâtres de genre, conférences d'auteurs en vogue, répétitions générales, danses plastiques, réceptions, soirées de gala... elle se demande comment les Parisiens peuvent absorber tant de distractions sans donner jamais aucun signe de fatigue.

En réalité, elle est désespérée. Le départ de son mari a causé dans son existence un vide difficile à combler, tout au moins dans son état d'âme actuel. Elle avait espéré que loin de Derek et sans espoir de le revoir jamais, elle retrouverait son équilibre. Le temps étendrait son voile sur des choses qu'il convenait d'oublier. Elle s'était évertuée à s'attacher à son mari, à l'entourer, à épargner à ce savant tout souci matériel...

Et voici qu'au moment où elle avait cru que ses efforts allaient être récompensés, son mari partait pour un lointain voyage, la laissant seule avec elle-même et ses pensées.

Alors Derek, en apparition foudroyante, avait repris possession de tout son être. Il était toujours là, à son côté, elle entendait distinctement sa voix et le cherchait tout autour d'elle, tant sa présence était enveloppante.

Gilberte éprouva de la colère contre elle-même à ressentir cette emprise avec tant de violence. Une vie nouvelle commença, toute de futilités, de plaisirs, de mondanités.

Francis surveillait d'un œil attentif la transformation qui s'opérait en la femme qu'il convoitait depuis longtemps et multipliait ses invitations. « Nous sommes bientôt au but, pensait-il. Le fruit est mûr... il va tomber prochainement. Je le recueillerai avant qu'il ne touche terre. »

— Ainsi donc, cousinette, dit-il un soir dans un restaurant où la robe un peu excentrique de sa compagne attire les regards des dîneurs sur le couple, ainsi donc vous voilà veuve depuis un mois. Cela ne commence-t-il pas à vous peser?

Gilberte tressaille. Francis s'applaudit de son flair.

— Vous êtes impertinent. Ce sont des choses intimes qui ne regardent que moi.

— Oh! oh! ma chère amie, vous me prêtez une curiosité excessive. Mais sachez qu'un homme, sensible comme moi à la beauté, ne peut rester comme un glaçon à côté d'une

tainement, c'est une promesse. C'est même plus qu'une promesse, c'est une décision subite... irrévocable. Merci de me l'avoir suggérée, mon cher ami.

— Alors, quand partons-nous?

— Le plus tôt possible.

— Vous me rendez follement heureux. Laissez-moi quelques jours pour préparer ce merveilleux voyage et je vous téléphonerai pour que nous puissions prendre nos dernières dispositions. Et maintenant, buvons à la réussite de notre croisière!

En rentrant chez lui après avoir déposé sa compagne devant sa porte, Francis soliloque : « Fichtre! Quelle belle créature! Je parie que son mari ne l'a jamais regardée. Il est capable de la laisser sécher comme une plante rare. Enfin, me voilà au but. Cela a marché plus vite que je ne l'aurais espéré. Il n'y a que cette croisière sur qui m'inquiète, moi qui attrape le mal de mer sur le lac du Bois, au moment précis où je conte fleurette à quelque jolie femme... Je la convaincrai de ne pas dépasser Marseille et de virer à gauche en direction du Negresco. J'y serai certainement beaucoup plus à mon avantage qu'en croisière... »

*

Et dix jours plus tard, en survolant le canal de Suez, Gilberte regarde vers la Palestine, à travers les sables infinis et les mirages magiques.

Le petit chemin de fer archaïque d'El-Kantara est prêt à s'élaner vers Jérusalem.

Et là-bas, au loin, elle devine la mer Morte où son mari lui est apparu comme un sauveur envoyé par Dieu. Dans ces sables demeurés à l'état primitif, elle cherche les traces des pas de Moïse, la plus grande figure de l'Ancien Testament : guerrier, homme d'Etat, historien, poète, moraliste et législateur. La gauche du canal porte encore toute l'histoire de l'antiquité dans son sein. On croit y vivre aux premiers âges du monde. Et puis, en tournant les yeux vers la droite, on plonge soudain, sans transition autre qu'un mince cours d'eau artificiel, dans la civilisation égyptienne avec tout son modernisme : route goudronnée, automobile, chemin de fer, aérodrome.

Les mirages des sables de Palestine conviennent mieux à un cœur en détresse : fleuve azur



Gilberte accompagne son mari à la gare, où elle rencontre son « cousin » Francis.

femme aussi désirable que vous, surtout lorsqu'il la voit abandonnée. Je me demandais donc si vous consentiriez à entreprendre avec moi... que sais-je?... un petit voyage d'agrément... ou bien une croisière en Méditerranée... C'est très à la mode, aujourd'hui, les croisières. Cela ne vous tenterait pas, dites?...

Gilberte, les coudes sur la table, le menton appuyé sur ses mains croisées, regarde au loin; puis, après un silence prolongé que son interlocuteur n'ose troubler, elle relève ses yeux agrandis, sourit comme à une vision lumineuse et balbutie :

— Une croisière en Méditerranée... une croisière...

Elle tend son verre presque vide à Francis en disant, d'une voix un peu rauque :

— Encore un peu, voulez-vous?...

Après s'être excusé de sa distraction, tout en versant du champagne dans la coupe de cristal que lui tendait Gilberte, il la regarde longuement; puis il rapproche sa tête de la sienne et murmure :

— C'est presque une promesse?...

— La... croisière en Méditerranée? Mais cer-

coulant paisiblement entre deux haies, mosquées entourées de palmiers, frais ombrages... quand bien même l'on sait que tout cela n'est que chimère érigée sur du sable.

Gilberte cherche en vain un être humain à son côté pour communier avec elle dans ces méditations qui emplissent son âme comme l'air vierge des glaciers dilate les poumons. Elle a quitté Paris en coup de tête, sans prévenir personne, laissant loin derrière elle son appartement étouffant, sombre et étriqué, Francis et tous les autres pour s'en aller vers son destin.

XII

En débarquant à Colombo, Gilberte évoque son arrivée avec Philippe dans la capitale de Ceylan, quelques mois plus tôt. Elle était alors insouciant, et la vie semblait lui sourire et la combler de tous ses dons.

Elle se rappelle l'accueil du galant Gérard, visiblement surpris et charmé de découvrir une si jolie personne aux côtés de son ami Philippe, et l'attitude gauche du Bernois Rolf, son compatriote un peu lourd mais à l'excellent cœur.

Que diraient-ils, eux et Sven, s'ils savaient qu'elle est ici... et surtout, que dirait Derek? Comment le joindre, comment lui révéler que c'est pour lui exclusivement qu'elle est revenue? Ses plans ne sont pas encore précis et elle redoute qu'un hasard la mette soudain en présence des jeunes gens ou même seulement de l'un d'eux avant l'heure qu'elle veut désigner de son propre gré.

Pour l'instant, elle descendra au *Galle Face Hotel* en attendant de prendre une décision.

Le soir, dans les jardins, face à la mer, la jeune femme regarde dans la direction de *Sweet Home* et en esprit, elle voit Gérard et ses amis assemblés après le dîner sur leur terrasse. Si demain, à la même heure, elle allait les surprendre?... Non : elle ne pourrait alors s'isoler avec Derek et serait obligée de jouer une comédie répugnante à son âme loyale. Il importe donc de rencontrer hors de toute autre présence l'être sur qui se concentrent ses pensées et pour lequel bat son cœur.

Car il ne sait rien encore de son état d'esprit. A Paris, elle s'est sentie tellement à l'unisson avec lui, elle a vécu de manière si exclusive pour son amour, qu'elle est tout à coup déconcertée en s'apercevant que son bonheur a été imaginaire et qui sait? peut-être même unilatéral. « Dans cinq ans, dans dix ans, dans vingt ans, n'importe où, n'importe quand... » a-t-il dit dans les jardins du *Queen's*. Mais tant de serments semblables n'ont pas été tenus! En quelles dispositions va-t-elle le retrouver? A-t-il déjà oublié cette soirée à Kandy et toutes ses promesses faites à une femme qui parlait à l'autre extrémité de la terre, sans espoir de la revoir jamais?

Et elle s'aperçoit avec angoisse qu'elle ne sait rien de la vie de Derek, ni de ses qualités spirituelles... qu'elle a peut-être aimé un mythe.

Elle sent tout à coup la crainte l'envahir et se reproche avec amertume de n'avoir pas réagi extérieurement au moment où Derek lui a dit tant de choses sublimes.

A *Sweet Home*, toujours renfermé et silencieux, il occupait dans le quatuor une place à l'écart, mais tout de même une place d'élite. On le plaisantait : « Tu es un Anglais cent pour cent avec ton flegme, ton impassibilité » lui disait parfois Gérard non sans impatience ; mais il l'appréciait et le respectait. C'est Sven qui lui ressemble le plus ; mais malgré leurs apparences froides et lointaines, coupées de colères soudaines et terribles, Sven a cependant un tout autre caractère.

Au cours de ses voyages, Gilberte a rencontré bien des hommes ; pourquoi aucun d'eux n'a-t-il produit une impression durable sur son cœur et ses sens? Philippe? Elle se remémore leur première entrevue dans les sables brûlants... Nulle part ailleurs Philippe n'aurait capté son attention et gagné son amour. Mais pour une femme aussi spiritualisée qu'elle, certaines circonstances exceptionnelles jouent un rôle transcendant.

Ses pensées bien vite retournent à Derek et elle tressaille en songeant qu'il est là, tout près, et qu'elle n'a qu'à tendre la main vers son appareil téléphonique pour entendre sa voix... sa voix grave... qui avait prononcé *my darling* avec une passion si enveloppante.

« La nuit portera conseil », se dit-elle en se glissant dans sa moustiquaire avec d'innombrables précautions, en vue de déjouer les desseins machiavéliques des insectes maudits qui atten-

dent depuis longtemps l'occasion d'entrer à sa suite dans le sanctuaire.

Le lendemain matin, Gilberte prend une décision subite. Il lui arrive souvent d'avoir des intuitions auxquelles elle obéit aveuglément. Cette connaissance claire, droite, immédiate de choses qui, pour être saisies par son esprit, n'ont pas besoin de l'intermédiaire du raisonnement, a toujours été une particularité de sa nature.

C'est vers Matarà qu'elle se dirige. Elle a entendu dire un jour à Derek que son *Resthouse*, hôtel construit et entretenu par le gouvernement, était l'un des plus pittoresques de toute l'île. Sa situation à l'extrémité méridionale de Ceylan lui assure une température moins étouffante qu'ailleurs et la mer s'y montre dans toute sa fière splendeur.

C'est là que Gilberte va l'attendre, croyant

répondre à ses désirs en fixant dans ce lieu pittoresque et retiré la rencontre qui aboutira à la révélation de leur amour réciproque.

Après s'être installée dans un confortable appartement composé d'un coquet salon avec balcon et d'une chambre à coucher, elle envoie cette dépêche à Derek :

« Seule au *Resthouse Matarà*, je vous appelle. Venez aussitôt que possible. Ne révélez à personne ma présence ici. Grandes pensées.

Gilberte. »

A *Sweet Home*, l'existence est redevenue peu à peu normale. La nervosité des journées qui ont suivi le départ des amis de Gérard pour Singapour a cédé progressivement. Tous connaissaient la raison de leur malaise et ils en éprouvaient dans leur for intérieur une confusion réelle, teintée de remords. Et comme tous quatre étaient loyaux et sincères, ils firent de leur mieux pour maîtriser leurs sentiments intimes et pour reprendre leur vie paisible de naguère.

Grâce à leurs efforts conjugués, leurs relations redevinrent cordiales ; seul un observateur attentif aurait pu distinguer entre les jeunes gens une légère réserve qui n'existait pas auparavant. Le nom de Gilberte n'était jamais prononcé.

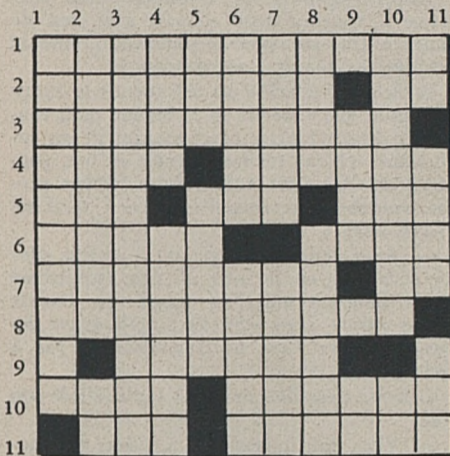
Le courrier d'Europe est toujours attendu avec grande impatience. La correspondance de Gérard est spécialement surveillée, dans l'espoir que la femme de son ami lui adressera un jour quelques mots que chacun s'empres- sera de graver dans sa mémoire. Ou peut-être l'un des trois autres sera-t-il distingué par elle...

Mais rien n'est venu, sauf une ou deux cartes de Philippe à Gérard : « Excuse notre silence, mon vieux, mais tu le sais, en voyage on ne s'appartient pas... Nous t'envoyons nos sentiments d'intense gratitude... Amitiés à tous. » Les d'Arène étaient-ils rentrés à Paris? Y resteraient-ils longtemps?

Autant de questions que chacun se posait sans oser les formuler.

La poste a apporté aujourd'hui une liasse de journaux anglais, français, suédois et suisses dont chacun s'empare avec vivacité après le travail de la journée. Pendant de longs instants, les cocktails sont oubliés. La glace a fondu et les breuvages sont devenus tièdes et imbuables. Mais les hôtes de *Sweet Home* ne s'en aperçoivent pas, chacun étant absorbé par les nouvelles de sa patrie. (A suivre)

MOTS CROISÉS



Horizontal : 1. ...Une banque, une gifle ou un mourant. 2. Signe de gourmandise ou de gâtisme. — Deux tiers d'un Etat opposé au 1 du 2 vertical. 3. Mi-carême antique (pluriel). 4. Terme musical. — Votre journal, moins deux consonnes. 5. Terme. — En alpaga. — Citadin ou villageois selon la fable. 6. Hep! — Multiplié par dix. 7. L'armature de la clef l'indique.

— En Chine. 8. Assuré de son poste. 9. Tahir. 10. Ciel poétique et pays des rêves. — Pour Œdipe. 11. Demi-endormeuse. — Subit. Vertical : 1. Dogme catholique. 2. Etalon musical. — Clef. 3. A l'aube. 4. Fondateur de Troie. — Adoucit. 5. En avenir — Fameuse pile (inversé). 6. Sic (inversé). — Ville d'Italie (province de Turin). 7. Celle d'Abd el Kader fut célèbre. — Ta famille. 8. Lui aussi put chanter « Ma pomme ». — Restes. 9. Arrose Chartres. — Boules de gui. 10. Sa trompe est un canal — A fait entendre (phonétiquement). 11. Moitié du bloc opposé au 2 du 2 horizontal. — Appui. — Travaillait à la baguette.

Solutions des Mots croisés du No 28

Horizontal : 1. Reine. Lacet. 2. Eclats. Lalo («Le roi d'Ys»). 3. Vue. Ain. Ben. 4. Es. Atout. Vu. V. AT (Athée). Nièces. 6. Piot. Tris. 7. Pelure ME (Aimer). 8. LI (Ely, île du comté de Cambridge). Route. RE (Errait). 9. Ane. Uri. Car. 10. Cèpe. Enervé. 11. Erine. Etuis. Vertical : 1. Réver. Place. 2. Ecus («sonnants et trébuchants»). Peiner. 3. Ile. Ail. Epi. 4. NA («Nana»). Atour. EN (NE, Enée). 5. Etar («L'Etat, c'est moi»). Trou. 6. Sion. Eure. 7. Nuit («Tous les chats sont gris»). Tine. 8. Al. Terme. ET (Ete). 9. Cab. Cie. Cru. 10. Elèves. Ravi. 11. Tonus. Pères. («A père avare, fils prodigue»).

Berna

ALIMENT POUR NOURRISSONS

Plus de soucis...

BERNA, combiné au lait de vache est un aliment complet pour nourrissons et petits enfants.

Produit naturel au GRAIN ENTIER, avec adjonction de germes de blé, de sucre de canne brut et de malt. Contient tous les éléments de base précieux, tous les facteurs un tritifset protecteurs du grain complet, tels que : hydrates de carbone, albumine, graisse, minéraux, chaux, phosphore, fer et les vitamines B₁ et D si importantes.



En vente partout
La boîte Fr. 2.40



Demandez la brochure BERNA et l'échantillon gratuit aux fabricants

HANS NOBS & CIE SA
Münchenbuchsee/Berne



EAU DE COLOGNE
N°4711. TOSCA

LA FRAICHEUR DE
EAU DE COLOGNE CLASSIQUE
ALLIÉE AU
PARFUM N°4711 TOSCA

...mais aujourd'hui... on porte le Pyjama

*Scherrer**

* *Scherrer est la marque de vêtements de nuit modernes et confortables, parmi lesquels figure la fameux pyjama et pyja-short Scherrer à la ceinture souple et réglable... ne serre pas, n'emprisonne pas!*

Existe dans de nouveaux dessins et coloris raffinés... à des prix très abordables.



S. A. JACOB SCHERRER
ROMANSHORN TÉL. 071/63333

Nouveau!
Le premier frigo à rayons pivotants.
Une exclusivité General Electric.



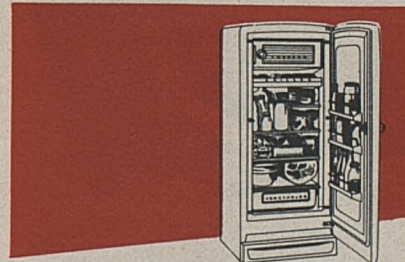
Ces rayons pivotants sont vraiment stupéfiants: ils vous donnent libre accès au dernier recoin de votre frigo. Vous tournez simplement tout le rayon et boîtes ou bouteilles viennent de tout au fond se placer sous votre main! Mieux encore: les rayons sont aussi réglables en hauteur. Tout l'espace froid peut être pleinement utilisé. Et vous pouvez nettoyer facilement votre frigo, sans qu'il soit nécessaire de le vider.

A ces deux innovations s'ajoutent les avantages particuliers de ce modèle de luxe:

- 345 litres d'espace froid
- Congélateur séparé (63 litres) ayant sa propre porte, compartiment pour ice-cream et 4 tiroirs à cubes de glace
- Espace froid supplémentaire dans la porte avec rayons amovibles
- Conditionneur de beurre séparé
- Porte-bouteilles rabattables
- Dégivrage automatique - pas de glace sur les parois
- Eclairage intérieur, gonds à arrêt
- Deux grands tiroirs à légumes
- 5 ans de garantie pour le groupe réfrigérateur sous carter hermétique, -1 an pour toute l'armoire.

Ceci représente seulement un exemple parmi notre grand choix de frigos. Il existe des modèles déjà à partir de fr. 798.—, ou fr. 29.— par mois. Venez, choisissez vous-même le frigo qui vous convient le mieux.

Connaissez-vous les avantages des garde-manger congélateurs General Electric? Ils vous permettent de conserver de la façon la plus moderne et la plus simple vos provisions pour l'hiver: emballer, laisser geler - et servir tout frais quelques mois plus tard! Les fruits et légumes congelés conservent leurs précieuses vitamines. Garde-manger congélateurs à partir de fr. 1080.— déjà. Modèles de 70-80 litres de capacité.



Un nouveau frigo General Electric de 217 litres de capacité pour fr. 50.— par mois*

Grand congélateur à très basse température avec deux tiroirs à glace. Grand tiroir à légumes émaillé. Casiers pratiques dans la porte. 5 ans de garantie pour le groupe réfrigérateur sous carter. Contrôlé par l'ASE.

* Avec l'avantageux système d'achat-location — sans paiement initial. Prix d'achat fr. 1590.— seulement.

GENERAL  ELECTRIC

Représentation générale et service:

NOVELECTRIC S.A. ZURICH

Claridenstrasse 25, Tél. (051) 23 97 66

COUPON à détacher et à envoyer à
 Novelectric S. A., Claridenstrasse 25, Zurich 2

Veillez m'envoyer vos prospectus d'armoires frigorifiques et des renseignements sur le système d'achat-location General Electric.

Nom: _____

Adresse: _____

DE DERNIÈRE HEURE

Le dossier de Dien Bien Phu
ne sera pas ouvert

GENÈVE

Il existe à Genève un dossier de Dien Bien Phu. Parfois, des journalistes communistes le montrent à des confrères dits « progressistes ». Ce dossier contient, si on en juge par les photo-copies, des documents compromettants: 1° Plusieurs lettres du général de Castries dont une suggère une sortie massive des hommes de Dien Bien Phu en direction des plateaux du Haut-Laos; 2° une réponse à cette demande. Elle est négative et s'appuie sur des arguments politiques. Elle émane de M. Pleven; 3° les minutes de la dernière conférence d'état-major entre le général de Castries et les défenseurs du poste Elisabeth; 4° une lettre — ou sa copie — du chef de l'artillerie annonçant son intention de se suicider. 5° Divers documents ayant trait aux installations de défense de Dien Bien Phu. Depuis que Mendès-France est au pouvoir, le dossier ne circule plus dans la Maison de la presse. Des agences de presse en avaient offert plus de 5000 francs.

Adieu l'Indochine

PARIS

On connaît aujourd'hui, d'une façon précise, les accords de protocole sur lesquels Mendès-France et Chou En-lai se sont mis d'accord lors de leur entrevue de Berne. On peut les qualifier d'historiques: 1° Cession de l'immense territoire du Tonkin et du pays Thaï au Vietnam. 2° Hanoi deviendra capitale du Vietnam tandis qu'Haiphong deviendra un port franc au bénéfice des Chinois. 3° Ligne de séparation entre les deux parties du pays: 16e ou 18e parallèle. 4° Evacuation du Laos et du Cambodge par tous les éléments armés des Issarak et du Pathet Laos, puis élections libres sous contrôle neutre. 5° Reconstruction du chemin de fer du Yunnan au bénéfice des Chinois, mais avec l'aide de techniciens français. 6° Révision des accords militaires entre les royaumes du Laos et du Cambodge et la France. 7° Maintien des troupes françaises dans le Vietnam. 8° En compensation des accords, la Chine offre à la France de gros avantages commerciaux.

FAIRBANKS

Esquimaux placés!

Le Pentagone a trouvé le moyen de boucher les trous de son formidable réseau radar, qui ne couvre pas tout l'Alaska. Ainsi, à Kotzebue, dans l'Arctique, une véritable garde nationale d'Esquimaux est mise sur pied, touchant uniformes et armes légères, et une solde pour les exercices hebdomadaires, de même qu'une prime pour toute observation intéressante.

A cet endroit, où les Etats-Unis et l'Union soviétique se touchent presque, un œil bien ouvert rend d'inappréciables services; surtout s'il sait transmettre vite ses informations par radio au grand quartier général de l'Alaska. Les Américains ont installé une redoutable base dans le dispositif d'Anchorage et Fairbanks; mais, la superficie de l'Alaska représente le cinquième des Etats-Unis. Si dans la zone sud, les chasseurs à réaction et les forces terrestres peuvent être efficaces, c'est dans la mesure où les services du nord se révéleront capables de donner vite l'alarme.

UNE PRÉCISION

Dans notre dernier numéro, nous avons signalé la façon brutale dont notre reporter-photographe Yves Debraine avait été expulsé du stade du Wankdorf, à Berne, lors de la finale du Championnat du monde de football. Nous tenons à préciser que ni la police municipale, ni la police cantonale de Berne n'étaient chargées du service d'ordre à l'intérieur du stade. Le chef de la Sûreté bernoise nous écrit à ce propos: « Les organisateurs s'étaient eux-mêmes chargés de ce service, et ils s'étaient assurés, à cet effet, du concours de volontaires de l'Association de police de l'armée. » La Rédaction.

BELGRADE

La fête de pont

Les Japonais viennent de remporter leur première grande victoire d'après-guerre, et la nouvelle est encore tenue secrète. La *Mitraliski Engineering* et la *Shibaura Electric* ont réussi à imposer au gouvernement yougoslave la création d'une gigantesque usine productrice de rayonne, d'un montant de douze millions de dollars. L'usine aura une capacité de 20 000 tonnes, et on l'édifiera à Lozince, dès le printemps 1955. La Banque du Commerce extérieur de Tokyo finance l'opération qui mettra au jour une entreprise capable d'assurer tous les besoins intérieurs yougoslaves et qui sera la plus moderne du monde. Manchester voit évidemment la chose d'un très mauvais œil!

LE CAIRE

L'accord sur Suez

Lors des fêtes anniversaires de la révolution égyptienne, du 23 au 26 juillet, Gamal Abdel Nasser va pouvoir annoncer la proche solution de la question du canal. Il faudrait deux ans aux Britanniques pour évacuer le camp de Fayed et mettre en place de nouveaux techniciens civils, c'est-à-dire sans uniforme et relevant de la seule autorité égyptienne. La zone du canal ne serait réoccupée qu'en cas d'attaque d'un pays arabe ou de la Turquie. On peut se demander pourquoi cette négociation, en plein sommeil, revient d'un coup à la surface de l'actualité. Mais il semble bien que les Britanniques ont décidé de reprendre l'initiative au Moyen-Orient. Le pacte Ankara-Karachi a été un coup pour leur prestige. Ils ont décidé de se gagner l'opinion égyptienne pour redonner vie à la moribonde Ligue arabe. Si un pacte de défense arabe voit le jour, il se fera sous l'égide du Caire, avec l'appui secret de Whitehall. La question est de savoir qui, de Londres ou de Washington, vont choisir Bagdad et Téhéran?

WASHINGTON



Les montres suisses

Les observateurs bien informés prédisent que dans le cours du mois de juillet, le président Eisenhower refusera d'augmenter les tarifs d'importation sur les montres suisses, augmentation recommandée par la commission des tarifs. Eisenhower est opposé à une augmentation de l'importation de quels tarifs douaniers. Pourtant, la pression en faveur d'une augmentation est très forte à Washington. Quatre sénateurs influents ont insisté auprès d'Eisenhower en faveur de l'augmentation. Ce sont Bush Saltonstall, Duff et Dirksen. Ce dernier est l'ami intime de McCarthy.

WASHINGTON

Le Japon en marche

Maintenant que le Japon a officiellement une armée et une marine, on apprend dans les milieux de la presse de Washington, que des secrétaires et des aides de l'ambassade japonaise, auxquels on n'accordait nulle importance, se révèlent être soudain des attachés militaires et navals. Leur camouflage aurait eut lieu d'accord avec le State Department.

WASHINGTON

L'armée allemande

Le black-out le plus complet est fait actuellement sur les conversations militaires qui se mènent au Pentagone. On y examine un rapport de l'Office Blank, chargé, comme on sait, de la mise en place d'un dispositif de défense allemande. Des experts anglais étudient les dossiers de Bonn en compagnie du staff de la CED à Washington. Il y est en particulier question de la clause secrète des accords de Bonn, qui permet de les dissocier juri-

TUNIS

La guerre...

Chaque jour qui passe amène la preuve que les fellagabs sont dirigés par des techniciens militaires et que les armes ne leur font pas plus défaut que les conseils tactiques. Il est bien possible, commence-t-on à se dire dans le territoire de la régence, que des anciens de l'*Afrika Korps* conseillent les rebelles comme les ravitaillent les grands dépôts de l'armée Rommel, encore dissimulés en Libye. Sans vouloir ajouter foi au bruit

diquement du traité de Paris. Il semble bien que, de technique militaire qu'ils étaient, les pourparlers tournent à la confrontation de droit international. L'armée allemande est en marche, et si le gouvernement français accepte de ratifier les accords, le traité deviendra lui-même caduc. Mais, M. Mendès-France ne paraît pas du tout décidé à accepter cette solution, et c'est là la raison de la remise du voyage de M. Guérin de Beaumont.

qui prétend que Skorzeny a séjourné en Tripolitaine, le SR français est bien obligé de constater qu'au Maroc, où la situation politique est pire, la résistance en est encore au terrorisme, alors qu'en Tunisie, il y a déjà un embryon d'armée nationale. Un officier de Rommel, devenu paisible colon à Benghazi, a disparu sans laisser de traces. Est-il maintenant dans la région de Gafsa, où l'on a signalé des témoins dignes de foi?

LONDRES

La City et la concurrence allemande

On s'inquiète, dans les milieux d'affaires londoniens, du prodigieux développement économique allemand. Il ne se passe pas de semaine sans que Bonn ne remporte un nouveau triomphe. Ainsi, en Inde, les prix allemands pour le matériel électrique sont de 40% inférieurs aux prix britanniques, et les délais de livraison beaucoup plus courts. C'est qu'il existe plus d'un million de chômeurs en Allemagne occidentale, prêts à travailler à moindre paie, tandis que le chômage a pratiquement disparu en Angleterre. D'autre part, les investissements étrangers sont toujours plus considérables en République fédérale. Londres vient pourtant de gagner une manche difficile: la grosse compagnie britannique *United Steel* de Sheffield a obtenu du gouvernement iranien une commande de matériel de chemin de fer d'un montant de cinq millions de livres. Le directeur de la compagnie, sir George Billey, s'est personnellement déplacé pour venir discuter à Téhéran et balayer une autre offre allemande. Mais l'opération a coûté cher, car on parle de 285 000 livres que les Anglais doivent déboursier pour arracher l'adjudication.

SINGAPOUR

Autos chinoises

Les Chinois viennent de mettre sur pied leur première usine d'auto. Le modèle est copié des voitures russes ZIS. L'usine se trouve à Moukden.

BOSTON

L'atome pacifique

Le Portage Country Club a lancé la balle de golf atomique. On sait que le cauchemar des caddies et des joueurs est de retrouver la balle égarée. Désormais, plus de soucis. Au début de la partie, on met en marche un compteur Geiger, il n'y a plus qu'à suivre ses indications comme la baguette du sourcier. Seulement, cette partie-là coûte plus cher que les autres.

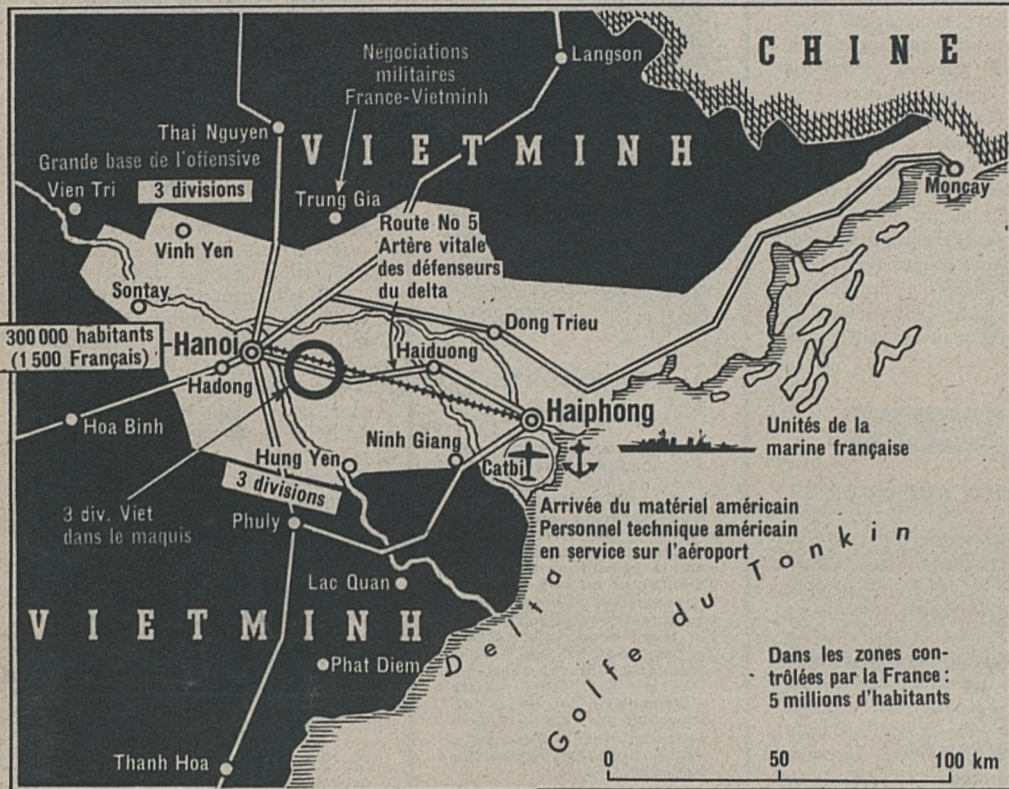


Conformément à une décision prise à la conférence de Genève, des négociations directes ont été organisées entre les représentants des armées belligérantes en vue d'un accord sur les modalités techniques d'un cessez-le-feu. Les officiers parlementaires du Viet-Minh et ceux de l'armée franco-vietnamienne s'affrontent dans un camp édifié en hâte à Trung-Gia, en territoire contrôlé par le Viet-Minh (notre photo). « C'est le Pan Mun Jom des pauvres ! » a dit un journaliste américain. Sans doute parce que son pays n'y prenait point part.

LE SORT DE L'INDOCHINE SE JOUE CETTE SEMAINE



Cette carte (à gauche) montre la situation militaire dans le Tonkin, après que les troupes franco-vietnamiennes eurent été ramenées autour d'Hanoi. La concentration des forces doit rendre la défense plus efficace. Cette position consolidée est réduite aux dimensions d'une forte tête de pont alimentée par le port de Haiphong, tandis que le général Giap accentue sa



TOUR DE FRANCE

GRANDE OFFENSIVE DES SUISSES



Ferdi Kubler, vainqueur de la cinquième étape, à l'arrivée à Saint-Brieuc. Cette première victoire a galvanisé notre équipe qui est d'ores et déjà considérée par tous les concurrents comme le team le plus redoutable de ce Tour de France.

DÈS LA SEMAINE PROCHAINE Des reportages spéciaux de « L'Illustré » vous feront vivre de près, dans l'épreuve la plus formidable du cyclisme international, la lutte que mènent nos représentants pour confirmer leur classe.

PRINCESSE MARGARET - VOYAGE ENIGMATIQUE



Au cours de son voyage en Allemagne, la princesse Margaret a été solennellement reçue chez le président Heuss en sa villa de Hammerschmitt, à Bonn, où elle a été photographiée en compagnie du chancelier Adenauer. Le duc d'Edimbourg était venu en Allemagne, tout à fait incognito, quelques jours auparavant et y avait rencontré Peter Townsend, ce qui fait aisément supposer que la princesse est loin d'avoir publié le bal officiel de la cour et qu'elle se consacre à sa vie personnelle.



pression sur la périphérie. Le repli des troupes franco-vietnamiennes à entraîne un vaste exode des habitants. Des dizaines de milliers de paysans encombrant maintenant les routes du réduit sur le delta (photo ci-dessus), populations misérables, éternelles victimes des opérations militaires.

AUDREY HEPBURN Après «Vacances romaines», des vacances en Suisse



La célèbre et ravissante actrice Audrey Hepburn vient d'arriver dans notre pays pour se reposer du succès de «Vacances romaines». «Quand j'avais onze ans, a-t-elle déclaré à notre reporter peu après son arrivée à Kloten, ma mère m'avait conduite en Suisse et m'avait donné un petit livre, «Heidi». Maintenant, c'est en le relisant que l'envie irrésistible m'est venue de vivre des vacances alpêtres!» (Photo exclusive de H. Gerber-Comet)

MON MARI REVIENDRA!

Mme Milliquet croit au prochain retour de son mari enlevé par les Viets

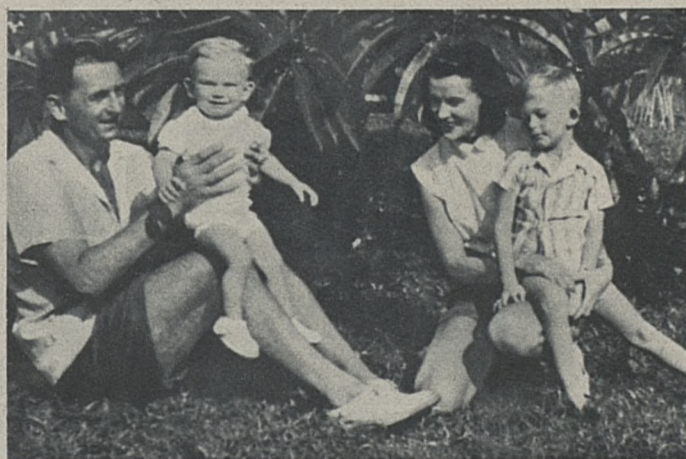
Tandis que dans le delta du Tonkin les troupes françaises consolident leur défense sur des positions resserrées, tandis que s'approche la date limite du 20 juillet fixée par M. Mendès-France pour un armistice en Indochine, une femme attend, dans son appartement de Lausanne, des nouvelles de son mari, enlevé par les Viets. Eugène Milliquet-Guinand, planteur suisse, travaillait depuis de longues années pour le compte d'une société française. Il avait toujours évité toute attitude politique et jouissait dans tous les milieux de la meilleure réputation. Mme Milliquet ignore encore aujourd'hui les circonstances précises de l'enlèvement. Elle ne peut même pas en imaginer les motifs. Elle avait dû quitter la plantation de Dak-Doa — 400 hectares de thé dans la jungle du haut pays annamite — déjà au mois de février, le point d'appui de Pleiku ayant été évacué par les forces franco-vietnamiennes et les immeubles de la plantation bombardés au napalm. Après une fuite aventureuse vers Saigon, elle prit l'avion de Paris avec ses deux enfants. Son mari était demeuré là-bas, retenu par quelques obligations professionnelles, mais il avait l'intention de rejoindre sa femme en Suisse dès que l'occasion s'en présenterait. Sa dernière lettre était même très précise : «Le 6 juillet, je serai à Lausanne auprès de toi et des enfants». Mais il devait en aller autrement : au cours d'un voyage d'inspection, il fut enlevé par des partisans du Vietminh, en compagnie de son collègue français, le magasinier Graaia. Et l'on n'entendit plus parler de lui. Cependant, Mme Milliquet est tout à fait certaine que son mari sera bientôt libéré.

Les deux enfants du planteur ont suivi leur mère à Lausanne. Eric, deux ans et demi, et Christian, cinq ans, attendent en toute confiance le retour de leur père. «Il ne peut rien lui arriver, dit Christian, il est un grand chasseur!»

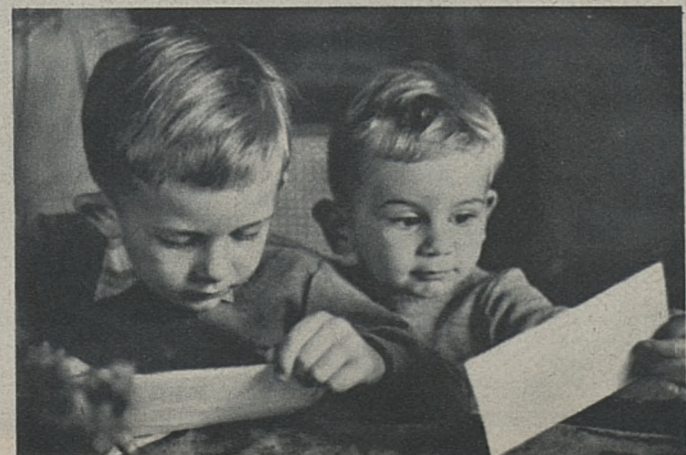


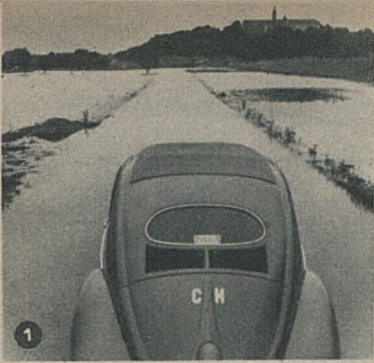
«Si j'avais la possibilité de retourner en Indochine, explique Mme Milliquet, je me mettrais personnellement à la recherche de mon mari, malgré la situation critique créée par la guerre. En attendant, je dois m'en remettre aux enquêtes entreprises par la Croix-Rouge internationale, par les consulats suisses et par la société qui employait mon mari. Je suis bien certaine qu'il reviendra sain et sauf.»

(Photos Y. Debraine)



Pour la famille du planteur suisse, le pays Biao était un petit paradis. Bien que depuis plusieurs années la région environnante fût garnie de postes vietminh, on vivait tranquille à la plantation. Cette image des jours heureux a été prise dans le jardin du bungalow de Dak-Doa, aujourd'hui en ruines.





Une catastrophe sans précédent en Allemagne du Sud

- ① Atteindre les points sinistrés n'était, sur la carte, qu'une question de kilomètres. Dans la réalité, notre envoyé spécial dut faire face à toute sorte de situations et affronter les risques d'un véritable naufrage !
- ② Les Munichois ont tremblé pour leur ville, mais l'Isar se contenta de déverser ses flots tumultueux dans le Danube en crue, à quelque deux cents kilomètres plus au nord.



Passau : une ville sous l'eau. Disciplinés, les habitants respectent le sens unique em



A la suite de pluies diluviennes, les régions inondées d'Allemagne et d'Autriche sont plongées dans une atmosphère de catastrophe qui rappelle les heures tragiques de la dernière guerre : évacués sur les routes, maisons abandonnées, troupes américaines d'occupation déployant leurs forces contre le fléau. En Allemagne seulement, 1000 kilomètres carrés de terrain ont été inondés. Les dégâts sont évalués à plus de cent millions de marks. Une dizaine de personnes ont perdu la vie dans cette catastrophe. A Passau, à la frontière des deux pays éprouvés, le Danube a envahi une partie de la ville, privée d'eau potable, de gaz et d'électricité. Notre envoyé spécial Yves Debraine a rapporté de son voyage dans ces régions inondées les documents poignants que nous publions ici.

◀ Passau, Venise de la catastrophe... Dans la basse-ville, on ne circule plus qu'en bateau. Moyennant paiement de 50 centimes, les rameurs emmènent les habitants sinistrés au ravitaillement.



La police allemande assure le ravitaillement des sinistrés en utilisant d'énormes canots pneumatiques. Cette femme prête à partir pour regagner son domicile.

Inn et le Danube déchainés

De notre
envoyé spécial
Yves Debraine



Un service organisé par la police sur cette passerelle de fortune.



Avec deux planches et un bout de corde, ce garçon s'est fabriqué un jouet de circonstance. A l'arrière-plan, les flèches indicatrices donnent une idée de la hauteur du niveau de l'eau.



Des habitants isolés en utilisant un pont improvisé d'un voyage

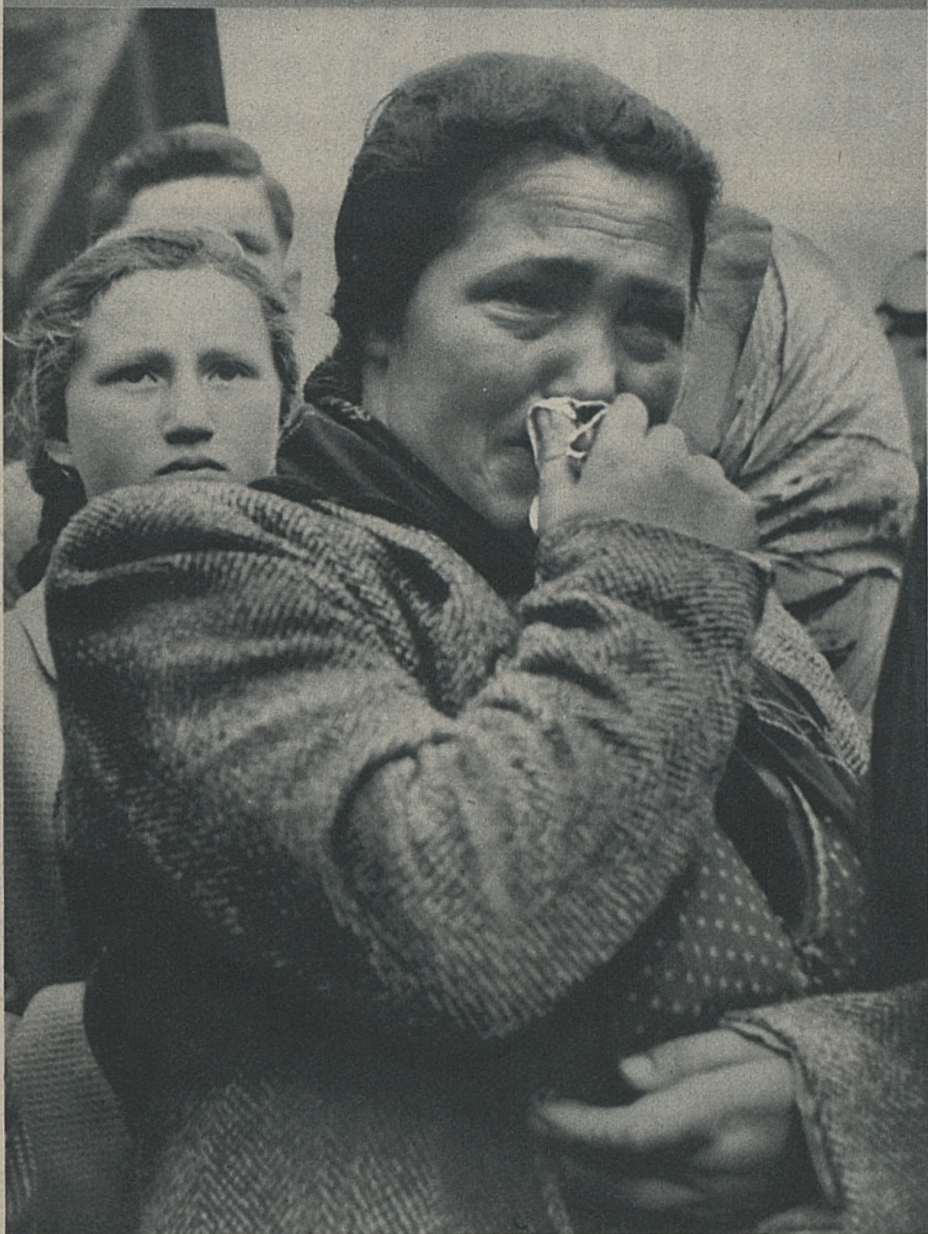


Rencontre de deux canots provenant de quartiers différents de Passau : « Et chez vous, comment ça va ? » Les dégâts dépassent les calculs les plus pessimistes.

S U I T E A U V E R S O



DANS LA BAVIÈRE SUBMERGÉE



A Mittich, à 23 km. de Passau, cette paysanne pleure sa maison envahie par les eaux. La catastrophe ne lui a pas laissé le temps de mettre quoi que ce soit en lieu sûr.

Près de Berchtesgaden, à la suite d'un éboulement, deux maisons furent anéanties. Les voitures qui se trouvaient dans le garage furent précipitées à plusieurs mètres de là, sur un pont...



Le 7^e bataillon du génie américain stationné à Munich a été engagé au complet dans la lutte contre l'inondation aux alentours de Passau. Ces camions amphibie firent merveille dans les opérations de sauvetage.



On lit le désespoir sur les visages de ces malheureux réfugiés des zones inondées. Assis dans un camion, ils attendent qu'on les dirige vers un lieu de refuge. Retrouveront-ils leurs biens ?





Quel sera finalement le sort des 37 toiles exposées ? A noter que Mme Keller-Stchoukine n'est pas la seule héritière du collectionneur Stchoukine. La seconde femme de ce dernier avait, d'un premier mariage, trois enfants qui vivent actuellement en France et qui sont également intéressés par une succession représentant environ 500 millions de francs français... A droite : Au vernissage de l'exposition de Picasso, à la Maison de la Pensée française, à Paris, l'ambassadeur soviétique fut très remarqué. On le voit ici en conversation avec le consul soviétique (à droite).

A PARIS Une Russe (domiciliée en Suisse) réclame 37 toiles de Picasso au gouvernement soviétique

Picasso : « C'est comme si les descendants de Louis-Philippe voulaient récupérer le Louvre ! » Ces œuvres sont à l'origine de la grande aventure de l'art moderne

Les Russes n'ont pas de chance à Paris. Leurs danseurs ont dû rentrer sans avoir pu présenter leurs ballets à l'Opéra. Et trente-sept toiles de Picasso obligamment prêtées par les musées de Leningrad et de Moscou ont été menacées de saisie. Cette rocambolesque aventure a débuté par une plainte en vol au Parquet de la Seine, déposée par Mme Irène Keller-Stchoukine, émigrée russe habitant en Suisse (ses avocats sont extrêmement discrets et refusent de communiquer son adresse). Ainsi, un simple particulier peut faire fermer une exposition de cette qualité ! Tous les jours, de nombreux visiteurs se présentent à la Maison de la Pensée française pour approcher les toiles sans doute les plus importantes de la peinture moderne. On leur vend des cartes postales et ils rentrent bredouilles chez eux.

Sur quoi s'appuient les revendications de Mme Keller ? Son père, l'industriel russe Serge Stchoukine, dont on voit encore le somptueux palais à Moscou, faisait de fréquents séjours à Paris, au début du siècle. Il s'intéressait passionnément à la peinture, et avec un flair remarquable, il acheta des Cézanne, des Matisse, des Picasso, d'autres œuvres encore de maîtres dont la plupart n'étaient que des débutants, souvent décriés, parfois inconnus. Le palais de Stchoukine, à la veille de la Révolution, renfermait donc un trésor inestimable : les débuts de l'art moderne.

Vint la Révolution. En 1918, les commissaires du peuple nationalisèrent les collections Stchoukine, et les transportèrent dans un immeuble qui devint le Musée de peinture occidentale moderne. C'est contre cette décision que s'élève aujourd'hui la fille et héritière du collectionneur, Mme Keller.

Des richesses cachées

En même temps que la collection Stchoukine, les commissaires soviétiques nationalisèrent en 1918 les œuvres d'un autre collectionneur fameux, Morozov. Si bien que dans les musées de Moscou et à l'Ermitage de Leningrad se trouvent plus de trois cents chefs-d'œuvre de l'école française. Au cours de son récent voyage

en Russie, Mme Hélène Gordon-Lazareff a obtenu l'autorisation de visiter les greniers où ces toiles sont entassées. Car cette peinture était maudite par le régime, comme le signe de la décadence bourgeoise ; il fallait en préserver les regards purs des artistes soviétiques. Depuis quelques mois pourtant, des Van Gogh, des

Picasso, quelques Cézanne, en tout une trentaine de tableaux sont montrés aux visiteurs. Il est caractéristique d'ailleurs que le gouvernement soviétique, par l'entremise de son ambassadeur à Paris, ait accepté de révéler ses richesses et d'envoyer des Picasso de l'autre côté du rideau de fer. Signe de reprise des échanges

PÉRIODE BLEUE



« L'Arlequin et sa compagne » (1900)

En 1900, à l'âge de 18 ans, Picasso vient à Paris pour la première fois. Il est jeune, il est pauvre ; vêtu d'un bleu d'ouvrier, chaussé d'espadrilles, il se sent très proche des miséreux, et peint des vieux juifs, des mendiants, des femmes amaigries par la misère, des buveurs atablés dans des bistros où ils cherchent une évasion. Art lyrique, émouvant, où l'on remarque l'influence de Toulouse-Lautrec dans le trait. Le bleu domine. (On dit que cette couleur vient du fait que Picasso peignait la nuit, dans sa mansarde, à la lueur d'une faible lampe...) C'est la période bleue.

PÉRIODE NÈGRE



« Femme à la mandoline » (1909)

Picasso, qui ne cesse de changer de domicile à Paris, finit par s'installer au « Bateau-Lavoir » à Montmartre où il rencontre les peintres de la nouvelle génération, dont Vlaminck. On dit que cet artiste lui fit découvrir l'art nègre qui influença son œuvre. Mais dès les premières œuvres de Picasso, on discernait une tendance à l'abstraction, à la déformation de l'objet pour aboutir à des rythmes plastiques qui rappellent sans doute l'art nègre ; il y a rencontre plutôt qu'influence. C'est l'époque nègre ou pré-cubiste, annoncée en 1908 par « Les Femmes d'Alger ».



culturels ? Il ne faudrait pas toutefois que Paris devienne ville interdite à l'art soviétique, et que les artistes et les œuvres d'art s'y trouvent à la merci d'incidents politiques ou qu'on leur envoie les huissiers. Récemment, le célèbre montreur de marionnettes Obratsov devait venir à Paris. Il a préféré aller montrer ses poupées, uniques au monde, à Londres.

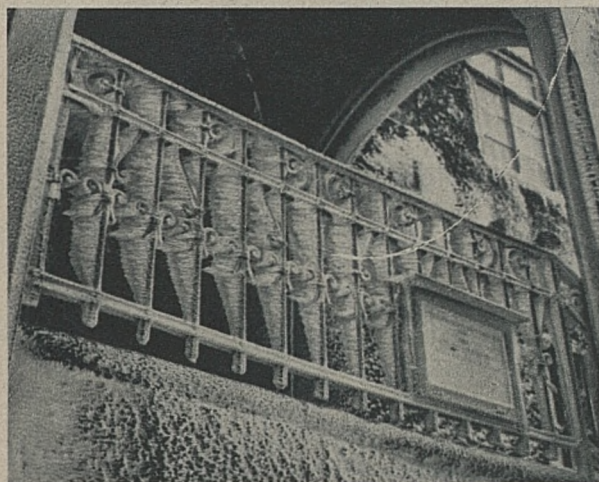
La décision des juges

Il y a dix jours, après avoir reçu la plainte de Mme Keller, les autorités judiciaires refusèrent la saisie immédiate et demandèrent que l'on fermât l'exposition jusqu'au jour de leur décision. Les organisateurs ont préféré mettre leurs toiles « en lieu sûr », et l'on dit que ce sont les voitures de l'ambassade soviétique qui sont venues les chercher. Picasso, à qui l'on demandait son avis, répondit : « J'aurais bien aimé voir mes œuvres. Mais on m'a dit qu'elles étaient déjà emballées... » Quant aux avocats de Mme Keller, ils ont fait valoir qu'il s'agissait d'une spoliation. A quoi Me Nordmann répondit que les biens nationalisés appartenaient à la communauté et que la justice française n'avait pas à discuter la légitimité de cette décision.

M. Henri Kahnweiler, expert en tableaux, a déclaré qu'il avait vendu lui-même les tableaux à M. Stchoukine, qui lui avait dit qu'il les léguerait aux musées de Moscou...

Les juges, enfin, ont rendu leur décision lundi 12 juillet : les tableaux ne reviendront pas à Mme Keller.

JUILLET HIVERNAL DANS LES ALPES



Des Américains humoristes avaient fait, il y a quelques années, cette boutade : « Le pire hiver que nous ayons vécu fut un été en Angleterre ! » Que diraient-ils cette année, s'ils excursionnaient dans les Alpes, en Suisse, Autriche, Allemagne, France, etc ? En plein mois de juillet, la neige est réapparue ; elle est tombée à partir de 800 mètres d'altitude. Notre reportage donne une idée particulièrement réfrigérante de cette offensive estivale du froid. En haut, à gauche : Ces chèvres ont failli être ensevelies sous un mètre de neige fraîche, près de Zernezz. — A gauche : effet de gel et de neige à l'Hospice du Grand-Saint-Bernard. — Ci-dessus : chaînes à neige indispensables ! Une voiture se rendant en Italie est remorquée au Grand-Saint-Bernard. (Photos Augustin, Paris, et ATP.)

TISSU D'ART ITALIEN ANCIEN ET MODERNE

Les gracieux mannequins du défilé d'élégance de Montreux des 3 et 4 juillet ont visité l'Exposition du tissu d'art italien ancien et moderne qui se tient à Lausanne, au Palais du Rumine, jusqu'au 29 août. Ces aimables personnes ont parcouru l'exposition avec le plus vif intérêt. Leur passage fut naturellement très remarqué et, comme par hasard, un photographe était là...



LA FIN D'UN FESTIVAL ▶

Le 8e Festival international du film de Locarno s'est terminé par un grand bal masqué, avec la participation de nombre de vedettes. Ci-dessus, de gauche à droite : Hannelore Bollmann, Franz Antel, Winnie Markus, Marie Holst, artistes allemands. Malgré le régime un brin épaisant des journées précédentes, tous les participants à ce bal firent preuve d'une vitalité remarquable au cours des réjouissances. Le festival prit fin en apothéose.



A L'ÉCRAN

INFERNO

Mise en scène : Roy Baker, distribution : Robert Ryan, Rhonda Fleming et William Lundigan, lieu de l'action : un territoire désertique, brûlé par le soleil. C'est là que Carson est abandonné par sa femme et l'amant de celle-ci. Quand on retrouvera son cadavre, se disent-ils, on constatera qu'il avait une jambe brisée, l'affaire sera classée. Carson attend la mort, mais, songeant à l'horreur du crime dont il est victime, il sent monter en lui une violente colère qui l'incite à lutter malgré tout. Il confectionne une attelle pour sa jambe cassée, se traîne jusqu'à un canyon où il trouve de l'eau, et, s'appuyant sur une béquille de fortune, entreprend une pénible randonnée à la recherche de secours. Sa dernière cartouche assure sa subsistance : il est parvenu à abattre un cerf. Or les complices, qui ont annoncé sa disparition aux autorités, survolent le territoire pour s'assurer du succès de leur entreprise. Quelle n'est pas leur surprise — horrifiée — quand ils constatent que le moribond chemine vers les lieux habités. Désormais, ce sera une lente poursuite, lourde d'an-



Sous réserve de modifications de dernière heure

xiété, une tragique partie de cache-cache qui se solde par la mort, combien méritée, du rival de Carson, et par l'arrestation de sa complice. Il est peu de films d'aventures qui distillent une pareille angoisse. La tension dramatique y monte peu à peu jusqu'à atteindre son paroxysme quand les deux hommes, l'un fuyant l'autre, se rencontrent dans une lutte terrible, sans merci.



Carson a été abandonné en plein désert par sa femme Gerry et son rival. Jambe brisée. Pas de vivres. Pas d'eau. Son salut, il le devra à sa dernière cartouche et à sa farouche volonté de vivre pour châtier les coupables. (« Inferno »)

LA VIE ROMANDE

LES CONCERTS

Concerts populaires. Tout d'abord ceux de Genève : le 18 juillet à 20 h. 45, aux Bastions, Fanfare municipale de Plainpalais ; le 17 à 20 h. 45, promenade du Lac, Orchestre d'été de la ville, gala dirigé par M. Appia ; soliste : Mme Gisèle Bobillier, cantatrice ; le 18 à 11 h., même lieu, Musique municipale de la Ville de Genève ; à 20 h. 45, même lieu, Orchestre d'été ; le 20 à 20 h. 45, même lieu, l'Harmonie nautique. — De son côté, Montreux annonce : le 16 juillet à 20 h. 30, place du Port, Territet, la Montreu-sienne, chorale en costume de Montreux, et le 20 à 20 h. 30, dans les jardins de la Rouvenaz, l'Union instrumentale (en cas de pluie : Marché couvert). Enfin, à Saint-Cergue, concert en plein air le 22 juillet à 20 h. 45 : Fanfare de Nyon.

Semaine grégorienne. Elle aura lieu pour la douzième fois, du 19 au 24 juillet, à Estavayer-le-Lac. On y entendra les meilleurs spécialistes : le chanoine Beilliard, maître de chapelle de la cathédrale d'Arras ; M. Carraz ; le professeur Lattion, de Bulle, et M. Delastre, organiste de la Rédemption à Lyon.

LES SPECTACLES

SPECTACLES GENEVOIS

Grand-Casino. Les 18 et 19 juillet à 20 h. 45, *Mouloudji*, le fameux acteur du film « Nous sommes tous des assassins », se présentera dans un spectacle de fantaisie avec Rose Magnat (chansons), Lecca (pianiste virtuose), Jacques Baudouin (fantaisiste imitateur) et Seldow (illusionniste) — Sur la même scène, du 21 au 24 juillet à 20 h. 45, le *Grand ballet du marquis de Cuevas* — 45 danseurs et danseuses de diverses nationalités — se produira dans les ballets les plus sensationnels. Des étoiles de première grandeur seront à la tête de cet admirable ensemble : Rosella Hightower, Georges Skibine, Harriet Toby, Jacqueline Moreau, Serge Golovine, Wladimir Skouratoff, John Taras, etc. Ce spectacle s'annonce triomphal. Quant au marquis de Cuevas, rappelons que, riche à millions et homme de goût, il s'offre le luxe d'avoir « son » corps de ballet.

Port-Gitana. Du 16 juillet au 1er août, chaque soir à 20 h. 45, sauf lundi, sera jouée en création une nouvelle opérette de Claude Fradel (musique) et François Carences (livret). Son titre, *Bikini et Cie*, laisse deviner



« Piège de lumière », l'un des triomphes du Grand ballet du marquis de Cuevas. (Photo Serge Lido, Paris)

que l'action se passe sur la Côte d'Azur et tourne autour de la rivalité de deux fabricants de costumes de bains. L'interprétation sera brillante grâce à Yva Bella, Jacqueline Damien, Rirette Marnay, Henri Lauriac, Jo Johnny et Jean Nello.



Les auteurs de « Bikini et Cie », Claude Fradel et François Carences, entourant Gisèle Robert, de la Comédie de Genève et de Radio-Genève.

TOURNEE JANINE SOLANE

La célèbre danseuse Janine Solane viendra, avec sa maîtrise de danse, se produire sur la scène du *Grand-Casino de Genève*, les 15, 16 et 17 juillet à 20 h. 45 et sur celle du *Casino de Montreux* le 18 à 20 h. 45. Janine Solane, a dit d'elle le critique S. Fumet, a rendu à la danse son naturel en se détournant de l'artifice. Accompagnée de ses meilleures solistes, Mimosse Méry, Suzanne Villette, Evelyne Gaubert, Paulette Tissiné, et de sa pianiste Yvette Dècle, Janine dansera la « Marche funèbre », sur l'Allegretto de la « Septième Symphonie » de Beethoven, « Leçon de danse » de Mozart, « Berceuse » de Georgievski et « Cortège » de Scarlatti-Bach.

SPECTACLES LAUSANNOIS

Faux-Nez. Chaque soir à 21 heures, sauf les 18 et 19 juillet, la revue « L'Arme à l'œil » et « La Mort et le Triangle solo » d'après Géo-H. Blanc.

Comptoir suisse. Les 15, 17, 18 juillet à 20 h. 15, représentations du beau festival du Tir fédéral, « La Rose au Fusil », de Géo-H. Blanc et Carlo Hemmerling.

Chez Gilles. Chaque soir à 21 h. 30, sauf le 19 juillet, Gilles et Urfer dans leur tour de chant.

LES SPORTS

TIR FEDERAL (Lausanne). Le 15 juillet, journée officielle et tir des Suisses de l'étranger ; le 17, Valais, Neuchâtel et Tessin ; le 19, Saint-Gall, Appenzell et Thurgovie ; le 21, vétérans.

CYCLISME. Le 18 juillet, à Courfaivre, 2e Grand Prix Condor sur 100 km. en 4 boucles (pour amateurs B). Le 18, à Genève, Prix de la Pédale de Saint-Gervais sur 130 km. (pour amateurs B).

YACHTING. Du 18 au 24 juillet, au Creux-de-Gentod, la fameuse Semaine de la voile genevoise réunira quelques-uns des meilleurs barreaux du monde.

SPORTS MOTORISES. Le 18 juillet, à Porrentruy, première grande course internationale pour automobiles et circuit national pour motocyclistes.

TENNIS. Du 15 au 18 juillet, à Gstaad, fin des Championnats internationaux de Suisse. D'autres tournois sont annoncés, avec participation internationale, à Verbier le 15, à Montana du 17 au 21 et à Villars-Chesières du 19 au 25.

HIPPISME. Le 18 juillet à Crans-sur-Sierre, cross-country à cheval.

GYMNASTIQUE. Le 17 juillet à 20 h., Salle des Remparts, à la Tour de Peilz, match-revanche Vaud-Paris aux engins.

LES EXPOSITIONS

Une grande rétrospective au Musée de Vevey
PARIS 1900 VU PAR
TOULOUSE-LAUTREC
ET SES AMIS

Poursuivant son effort en faveur de la peinture moderne, le Musée de Vevey présentera du 17 juillet au 26 septembre une importante rétrospective des œuvres de Toulouse-Lautrec et des peintres de la *Revue Blanche* : Bonnard, Vuillard, Roussel, Maurice Denis, Félix Vallotton.

Plus qu'un inventaire historique du mouvement « nabi », l'exposition de Vevey fera revivre le plus justement possible l'atmosphère de Paris autour de 1900. Non seulement le Paris du « Moulin-Rouge » et des « Ambassadeurs », mais aussi le Paris des grands boulevards, tout animés de fiacres et de calèches ; non seulement le Paris des théâtres, de l'Opéra et des cafés-concerts, le Pa-

ris de la Goulue et de Valentin le désossé, mais aussi le Paris des poètes, des écrivains, des artisans et des modistes, travaillant à la faible clarté d'une lampe à gaz.

1900, ce sont les affiches de Lautrec qui envahissent les murs de Paris, avec leurs traits incisifs, leurs à-plats de couleurs qui attirent l'attention et qui préparent l'esthétique moderne. Vers le même moment, ce sont les expositions de la Galerie Le Barc de Bouteville, auxquelles prennent part : Ed. Vuillard, P. Bonnard, M. Denis et F. Vallotton.

Très divers par leurs tendances, leurs tempéraments, leur éducation, très respectueux des efforts de leurs devanciers, tous ces peintres avaient en commun : une intelligence supérieure, qui ne restait pas confinée à l'art, à leur art, mais s'étendait à toute la vie. C'était une joie que leur amitié, et en même temps qu'une joie, un profit.

Grâce au concours des plus importantes collections suisses,

françaises et américaines, le Musée de Vevey présentera 250 œuvres représentatives des aspects les plus divers du talent de Lautrec et de ses amis. Pour piquer la curiosité du public, les organisateurs ont choisi des œuvres qui n'ont jamais été vues en Suisse, et qui sont pour la plupart inédites.

Puissent ces peintures, ces dessins, ces affiches, ces livres illustrés et ces reliques évoquer pour le public la chaude, la sincère, la simple fidélité que tous ces peintres gardèrent jusqu'à la mort les uns pour les autres, eux qui étaient les égaux des plus grands maîtres du passé.

SEPT PIONNIERS DE LA SCULPTURE MODERNE A YVERDON

Les expositions de sculpture d'Yverdon sont devenues une belle tradition romande. Mais, après Bourdelle et Rodin, le comité d'organisation a voulu faire un pas plus audacieux,



Jean Arp. Berger de nuages.



Henri Laurens. Sirène.

en invitant quelques sculpteurs contemporains à présenter leurs œuvres à Yverdon. Les sept artistes choisis sont ceux qui ont ouvert la voie aux nouveaux modes d'expression sculpturale ; ils ont nom Jean Arp, Henri Laurens, Brancusi, Duchamp-Villon, Gonzalez, Pevsner et Chauvin. Leurs œuvres, non figuratives pour la plupart, seront exposées dans les salles de l'Hôtel-de-Ville d'Yverdon, du 18 juillet au 26 septembre.

Cette exposition, moins familière d'aspect que les deux précédentes, attirera à Yverdon un grand nombre d'amateurs d'art moderne, heureux de voir réunies pour la première fois des œuvres de ces sept pionniers. Cet ensemble provoquera peut-être des réactions dans le grand public ; mais n'oublions pas que les peintres impressionnistes, aujourd'hui « classiques », firent scandale à leur apparition. Au-

AVIS AUX INTERESSES

Les organisateurs de manifestations d'intérêt général (spectacles, expositions, conférences, etc.) nous obligeraient en nous les annonçant trois semaines à l'avance.

La Rédaction.



Toulouse-Lautrec. Confetti.



Toulouse-Lautrec. Napoléon à cheval.

DIVERS

Le 18 juillet, Fête des jeunes-campagnardes vaudoises à Savigny, et Mi-été d'Isenau aux Diablerets.

Delémont. Du 16 au 18 juillet, le Cirque Knie.

**SON AVANTAGE
C'EST SA
LONGUEUR!**



Un format long
plus un bourrage parfait
renforcent l'efficacité du filtre
et font de la cigarette MARY LONG
la plus douce des Maryland.



MARY Long

LA PLUS DOUCE DES MARYLAND

1 x par jour
ODO·RO·NO

Fraîche le matin



Fraîche à midi



Fraîche le soir



Une seule application d'Odorono suffit pour toute la journée. Contrairement à d'autres désodorisants, Odorono n'élimine pas seulement toute odeur de transpiration, mais surtout toute nouvelle transpiration pendant 24 heures. Jamais vous ne sentirez la nécessité de vous retirer pour une nouvelle application. Créé par un médecin, Odorono est tout à fait inoffensif... même pour le linge.

Crème : Fr. 1.25 2.- 3.90 + taxe
Spray (en vaporisateur) Fr. 3.40 + taxe
Liquide : Fr. 2.85 4.15 + taxe



En gros: Paul Müller S. A., Sumiswald

ODO·RO·NO

24 heures de fraîcheur

A L'ÉCOUTE DU MONDE

(De nos services à l'étranger)

Indulgence

* La Justice française est extrêmement nuancée. Elle vient d'acquitter le jeune Jacques Robert, 19 ans, qui avait tué son père. Motifs : l'ambiance familiale était affreuse, Mme Robert souhaitait que son mari soit ruiné, mort ou en prison, et le jeune homme avait tenté trois fois de se suicider pour échapper à cet enfer. Cette fois-ci, la faute incombait nettement aux parents.

ALLO!
ICI
PARIS

Alfred Hitchcock

* Le grand metteur en scène américain a donné une conférence de presse à Paris. Il a déclaré qu'il avait eu beaucoup de mal à tourner avec un troupeau de moutons, près de Vence; que son prochain film s'appellerait : « Que d'ennuis avec Harry », Harry étant le nom d'un cadavre découvert par un gosse de quatre ans; ses parents essaient de s'en débarrasser mais n'y arrivent jamais. « C'est du concentré d'humour noir » a dit Hitchcock.

Lanterne magique

* La lanterne magique revient à la mode. On court les antiquaires pour trouver des plaques de couleur représentant des défilés militaires ou des caricatures du XIXe siècle. A La Fontaine des Quatre Saisons, cabaret de la rive gauche, Cyrille Dives présente des « projections lumineuses » illustrant des poèmes de Garcia Lorca. C'est très émouvant. Roger Blin et Maria Casarès disent les textes.

AVEC LES POMPOM...

Milena Vukovic, jeune Yougoslave de 19 ans, établie à Paris depuis plusieurs années, a remporté le premier prix du concours de danse du Conservatoire. Les épreuves ont eu lieu sur la scène de l'Opéra-Comique. C'est, bien entendu, le pompier de service qui a été le premier à féliciter la très charmante ballerine.



CONTRAVENTION EN MUSIQUE

Michel Marot, 26 ans, vient de se voir attribuer le Grand Prix de Rome d'architecture. Devant l'École des Beaux-Arts, ses camarades lui font un joyeux accueil, tandis que les agents dressent procès-verbal pour stationnement illicite. Ce qui ne semble pas troubler les instrumentistes...



La chanson française

* Un des best-seller de la chanson française « Et bâiller, et dormir », dont le titre n'est pas très encourageant pour ceux qui veulent donner une nouvelle ardeur au travail à ce pays à la suite de Mendès-France, a été écrite par un Américain, Jeff Davis. Il est venu en France en 1949 pour étudier la musique classique. Il a rencontré Eddie Constantine, qui lui a demandé une chanson. Dès lors, il ne quitte le piano où il compose des mélodies swing que pour retrouver son ami et l'accompagner dans ses tours de chant.

Guityr infatigable

* Sacha Guityr a fait monter Daniel Gélin à cheval et l'a promené dans les rues de Paris pour tourner son « Napoléon ». Gélin n'est d'ailleurs que Bonaparte, et c'est Raymond Pellegrin qui jouera le rôle de Napoléon. Décidé à poursuivre ses films à grande mise en scène, Guityr, qui trouve 500 millions comme vous ou moi trouvons cinq francs, va tourner un « Paris » dans lequel Daniel Gélin sera François Villon. Qui tiendra le rôle de S. Guityr?



LE BON LOUIS

Le célèbre dessinateur humoristique Gus met à l'épreuve de ses canines le louis d'or que les chansonniers Jean Marsac et Raymond Souplex viennent de lui remettre au nom de l'Union routière. C'est une voiture-laboratoire, baptisée « Geneviève », qui est chargée de dépister l'automobiliste qui se montre le plus courtois dans les encombrements de Paris.

La montre et le président

* Le président de la République a été reçu dans sa bonne ville du Havre. On voulait lui offrir une voiture à cette occasion : « Je n'en ai jamais eu, dit-il. Et j'ai maintenant celle de l'Élysée. » Il demanda un bracelet-montre. On le lui offrit. Avec la montre en or.

Les fêtes

* Le propriétaire des usines Fiat a acheté une maison royale; il s'agit de la villa « Léopolda » à St-Jean-Cap-Ferrat, qui appartenait au roi des Belges. Le comte Agnelly veut y donner au mois d'août une fête plus luxueuse encore que celle du marquis de Cuevas à Bordeaux. La compétition est ouverte. Qui dit mieux?

AU GUATEMALA



Le colonel victorieux
vu par César.



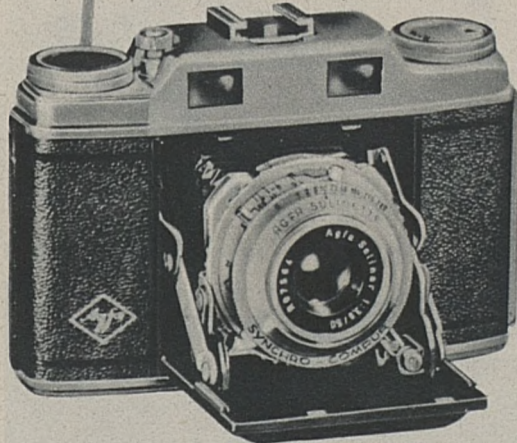
Retenir!

avec un appareil Agfa

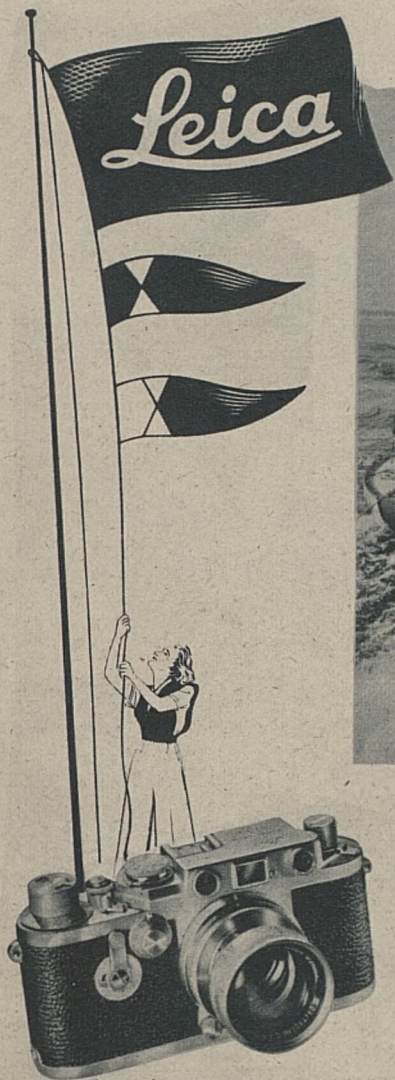
Les ondes sont perfides. La photographie, elle aussi, peut tendre des pièges. L'appareil est-il alors fautif? Presque pas, si celui-ci offre, au point de vue optique, construction et mécanisme, la même sécurité et la même capacité de rendement qu'un appareil Agfa. C'est pourquoi, celui qui désire retenir durant ses vacances non seulement des paysages tranquilles, mais encore des sujets en mouvement rapide, choisira un modèle qui réagisse aussi vite que son fier possesseur, soit une

AGFA SUPER-SOLINETTE

l'appareil de grande classe qui maîtrise n'importe quel sujet. Les caractéristiques particulières de cet appareil de petit format toujours en batterie résident dans le télémètre accouplé, la construction raffinée et dans l'objectif incomparable Solinar 3,5. Votre marchand d'articles photographiques sera heureux de vous le montrer, et vous vous étonnerez de ce qu'il ne coûte pas plus de Fr. 289.-



Au bon appareil Agfa, le bon film Agfa! -
Pour la photographie en couleurs ou en noir et blanc.



Quelques photos...
et vos vacances revivent
devant vos yeux

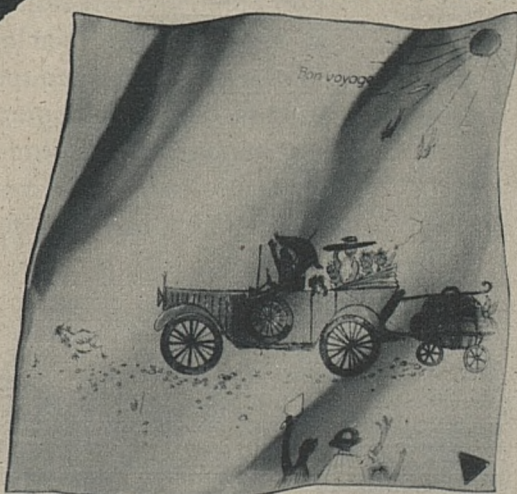


Demandez des prospectus détaillés à votre marchand photographe

ERNST LEITZ GM BH WETZLAR

Voici votre
pochette pour
juillet :

Mouchoir NELO No 7071



On reconnaît les mouchoirs NELO
à leurs dessins...

...et à l'étiquette ! Dans les bons magasins de mode

NELO

Fabr. J. G. Nef & Co. S. A., Hérissau / Vente Dœrig S. A., Appenzell



Toujours fraîche

et pleine de confiance vous sentirez vous-même pendant les jours critiques - grâce à la nouvelle hygiène mensuelle AMIRA. C'est enfin la solution idéale qui nous permet chaque jour, de vaquer en toute tranquillité d'esprit à nos occupations, de pratiquer n'importe quel sport et de jouir des joies de la plage en vêtements légers ou en maillot de bain. Les avantages du tampon AMIRA sont extraordinaires - rien ne trahira votre secret, rien ne vous causera de la gêne, car ce petit rouleau d'ouate se porte à l'intérieur.



10 tampons: 2 fr.
(Usage normal d'un mois)
Pharmacies, drogueries, et
magasins d'articles sanitaires.

sont plus doux et
absorbent mieux...

Gratuit! Sur demande, nous vous enverrons 2 tampons AMIRA, à titre d'échantillon.

VOIGT & CIE. SA. ROMANSHORN

L'Allemagne mobilise pour une princesse

* Branle-bas de combat en Allemagne de l'Ouest : la princesse Margaret a annoncé qu'elle se rendrait prochainement à Bonn en visite officielle. Cinq cents policiers d'élite ont été mis sur pied et entraînés spécialement en prévision de l'événement. Et sur le plan protocolaire, les personnalités qui auront le privilège de serrer la main de la princesse ont déjà été désignées. Leur poignée de main ne devra pas durer plus de sept secondes.

Honni soit qui mal y pense!

* « L'évanouissement des soldats lors des parades militaires n'est pas une faute punissable », a déclaré Mr. Head, le secrétaire à la Guerre, précisant toutefois que « chaque cas fait l'objet d'une enquête sévère... pour dépister les tire-au-flanc.

Bouddha porte-bonheur

* Un petit café de la banlieue londonienne est devenu le point de ralliement de toute la colonie indienne de la capitale britannique, qui y organise des services religieux avec psalmes et prières, au grand dam des consommateurs. Le patron avait eu l'idée d'orner son « zinc » d'un gros bouddha découvert au marché aux puces ! Il est bien près de se convertir.

**ALLO!
ICI
LONDRES**



Un vélo volant

Un grand meeting aéro-naval a eu lieu récemment dans le Sussex. Les cyclistes étaient de la partie et amusaient les spectateurs par des acrobaties aussi risquées que celles-ci. Des fusiliers-marins avaient organisé un parc d'enfants et faisaient « guili-guili » pour que les parents ne perdent rien du spectacle.

Le cancer... ou les nazis

* « Si nous n'avions pas eu le tabac pendant la dernière guerre pour remonter le moral des soldats, nous serions sans doute aujourd'hui réduits en esclavage sous la botte des nazis ! » Ces mots ont été prononcés par M. Alfred Golder, président de l'Union britannique des Marchands de tabac. Il répondait aux médecins qui viennent d'affirmer dans un rapport que le tabac favorise le cancer.

L'hypnotisme contre les cancers

* Un hypnotiseur anglais a fait ces derniers jours des affaires d'or, grâce aux examens scolaires. John Martelle Collins a mis au point une méthode de « suggestion hypnotique » qui, appliquée aux écoliers à la veille de leurs examens, accroît leurs chances de succès « dans des proportions stupéfiantes ». Les parents, paraît-il, sont enthousiasmés du résultat.

Men only...

* Des mannequins (hommes) ont présenté différents modèles de caleçons devant le Tribunal d'Edimbourg, dans le procès intenté par les slips X contre les slips Y. L'une des parties avait choisi un avocat (femme). Le tribunal se refusa à délibérer tant qu'elle n'aurait pas été remplacée par un confrère (homme). Mais miss Isabel Sinclair, la seule femme avocat d'Ecosse, quitta spontanément la salle, en rougissant.



Laya Raki au Saville

La danseuse germano-javanaise Laya Raki répète son rôle de la revue « Cockles and Champagne », dont la vedette est Pierre Dudan. L'exotique beauté a fait des débuts prometteurs sur scène. Ici, elle ne danse que sur table, ce qui la rend d'autant plus appétissante.



Le bon vieux temps

En costumes victoriens, ces souriants voyageurs se font photographier à Swansea dans une voiture ferroviaire datant de 1877. La ligne de Swansea and Mumbles a fêté l'autre jour son cent cinquantième anniversaire, ce qui en fait la plus vieille du monde pour le trafic des passagers.

Le baiser qu'on n'oublie pas

* Thomas Flaberty, 25 ans, est en prison pour quatre ans parce qu'une jeune fille, Dorothy Smith, n'avait jamais oublié le premier baiser qu'il lui donna, il y a neuf mois. Flaberty était pensionnaire chez les parents de Dorothy quand il vola un baiser à la jeune fille. Elle le gifla. Il partit. Neuf mois plus tard, Dorothy était attaquée en pleine nuit par un homme qui s'était introduit dans sa chambre par la fenêtre. Dorothy n'eut que le temps de hurler, l'homme disparut. « C'est Thomas Flaberty, déclara Dorothy le lendemain à la police. J'ai bien reconnu sa façon d'embrasser... »

Fait divers...

* Le sachet de paie hebdomadaire du mineur George Richardson, de Canterbury, contenait, la semaine dernière, 1 penny (1 sou suisse). George, malade, n'avait pu travailler qu'un seul jour. Le penny représentait ce qui restait de son salaire journalier, après déduction des assurances sociales. La police a retrouvé George, sa femme et ses trois enfants morts au milieu de leur cuisine, asphyxiés au gaz.

L'ÉCLIPSE DE SOLEIL EN ANGLETERRE



— Introduisez une pièce de quatre sous. Eclipsé de soleil toute l'année ! (Du Daily Mirror)

Pierre Dudan fait boum

* Notre sympathique chansonnier lausannois attaque maintenant la septième semaine de la revue Cockles and Champagne qu'il a lan-

cée à Londres. Il dit lui-même que « ça menace de durer encore de très longs mois ». Il vient en outre de commencer son premier film anglais aux studios de Southall. Il brûle les planches et crève l'écran, notre Pierre.



Qu'est-ce que "Captive Beauty" ?

C'est une émulsion liquide d'une composition inédite, qui contient les huiles naturelles et les émollients nécessaires à une peau fatiguée—que vous ayez passé ou non la trentaine.

«Captive Beauty» exerce une action immédiate : elle stimule la circulation cutanée, raffermi les contours affaissés, combat les petits plis révélateurs et vivifie les tissus.

Vous l'appliquez quand il vous plaît. Tout de suite vous ressentez ses résultats bienfaisants à l'afflux tonifiant du sang sous l'épiderme... et déjà, vous voyez s'épanouir l'éclat nouveau de votre teint.

«Captive Beauty» ne laisse pas la moindre trace de graisse. Invisible, insoupçonnée, elle déploie son effet magique pendant votre sommeil et de jour, sous votre «make-up», pendant chaque minute des 24 heures de la journée. frs. 15.60 + Luxe

Captive Beauty...Une création sensationnelle de YARDLEY
(Beauté captive)
... une formule de beauté toute nouvelle qu'il faut avoir essayée pour y croire

Su-sy: **1** marque — **5** sortes

Vous devriez absolument goûter les cinq boissons aux jus de fruits Su-sy et adopter celle que vous préférez.

Grapefruit

pétillant et frais

Orange

racé et réconfortant

Citron

vif et agréable

Framboise

fruité et doux

Ananas

particulier et bouqueté



H. Gfeller BSR Zurich

5 sortes **Su-sy** 1 louange

5 désaltérants merveilleux

Vous trouverez les boissons aux jus de fruits Su-sy dans les magasins d'alimentation et dans les cafés, tea-rooms et restaurants.

ElastofixO
ET
Fixoflex

BRACELETS
POUR MONTRES
EXTENSIBLES SANS
FERMOIR, AB-
SOLUMENT SÛRS,
S'ADAPTANT A
CHAQUE MONTRE



LES DEUX AS
♥ DE ♦



FONDÉ 1885

EXIGEZ TOUJOURS LES
MARQUES POINÇONNÉES
"ElastofixO" ET "Fixoflex"
CHEZ LES BONS HORLOGERS-
BIJOUTIERS

Nombreux modèles pour tous les
goûts, en plaqué or laminé R.W.
fond acier, et tout acier inoxydable

Quand il fait chaud -

aérer le matin, très tôt, puis fermer les fenêtres, les volets et les portes. Placer un flacon d'«Air-fresh» ouvert dans chaque pièce, et une agréable fraîcheur règnera toute la journée.



beauté naturelle et santé

Sang de Bouleau
rend à votre chevelure

Produit naturel suisse, composé uniquement de sève de bouleau alpin avec arnica. Arrête la chute des cheveux, augmente la croissance. Apprécié et employé avec succès depuis 30 ans.

Exigez les produits de qualité :
Lotions au Sang de Bouleau, Shampoings au Sang de Bouleau, Brillantines au Sang de Bouleau, Fixateurs au Sang de Bouleau.

Dans les maisons de la branche

Centrale d'herbes des Alpes au St-Gothard, Faido

CONSTIPATION AVEC DOULEURS RHUMATISMALES

Pour nettoyer, délivrer et stimuler l'organisme constipé.

QUAND l'intestin, le foie et les reins travaillent « au ralenti », l'élimination devient paresseuse. L'acide urique vient envahir l'organisme, déjà encrassé par la mauvaise graisse, et finit par provoquer les névralgies et douleurs rhumatismales dans les articulations et les muscles. Pour réveiller doucement l'intestin engourdi et délivrer en même temps l'organisme endolori, essayez une cure de Sels Kruschen. Chaque matin, dans un verre d'eau tiède, une pincée de ces sels curatifs, expulse naturellement les poisons en même temps qu'elle stimule le fonctionnement des organes d'élimination : le foie est décongestionné (et les migraines cessent), l'intestin est délivré (et la mauvaise graisse « fond ») les reins sont débloqués (et les douleurs causées par l'acide urique disparaissent).

réveillez
LE FOIE

réveillez
LES REINS

réveillez
L'INTESTIN

les douleurs causées par l'acide urique disparaissent) Sels Kruschen. Pharmacies et Drogueries.

Sels minéraux pour
"décrasser" et "recharger"
l'organisme

KRUSCHEN



Si vos
Gen-
cives

s'atrophient et que le collet des dents se découvre il est temps alors, de vous soucier de vos dents et de vos gencives. ● Lorsque vos gencives sont malades, elles s'atrophient, les dents branlent puis finissent même par tomber.

PARADENTOSAN est le remède.

Il fortifie et raffermi les gencives. Les dents ne branlent plus. PARADENTOSAN empêche les gencives de saigner, active le renouvellement des tissus, assure une bonne circulation du sang dans les gencives, calme les gencives enflammées, détruit les bactéries, fait disparaître la mauvaise haleine, rend les dents blanches et enlève les dépôts de fumée. ● Contrôlez-vous régulièrement vos gencives, ou consultez votre dentiste, avant qu'il ne soit trop tard.

PARADENTOSAN est efficace contre les maladies des gencives.

Utilisez dès aujourd'hui PARADENTOSAN. Le traitement est simple et agréable.



Fr. 4.05 (25 cm³) et Fr. 6.80 (85 cm³) dans les pharmacies et drogueries
FABR.: REGO S.A. MOLLIS
Dépositaire p. la Suisse romande:
PERL & Cie., 44, rue Servette,
GENÈVE

PARADENTOSAN

contre l'atrophie des gencives

Pour augmenter l'action du
Paradentosan, employez
la nouvelle pâte dentifrice
REGOSAN

Sommes-nous indispensables ?

La question que je pose là ne prendra pour vous toute sa valeur que si vous voulez bien vous la poser vous-même : « Suis-je vraiment indispensable ? » Gageons que vous ne vous l'êtes jamais posée ; pas vrai ? Alors, faites-le ; et, l'ayant fait, donnez-vous une réponse ; sincère, bien entendu.

Cette réponse, puis-je vous demander de me la dire à l'oreille ? Allons, allons, pas de fausse modestie ! Nous sommes entre nous, ne vous gênez pas. Vous dites ? Ha ! j'en étais sûr ! Vous prétendez ne pas du tout chercher à vous rendre indispensable ; que vous savez très bien qu'on se passerait facilement de vos services et que, d'ailleurs, « tout le monde se remplace ».

Voyez-vous ça ! Mais, dites-moi, savez-vous que c'est presque cornélien, cette humilité ? Elle le serait en tout cas, si vous ne l'accompagniez pas d'un léger haus-

sement d'épaules — si, si ! — et d'une moue ironique à peine perceptible. Cela suffit pour que je vous dise : « Ce n'est pas vrai ! » Non, ce n'est pas vrai. Comme moi, comme chacun, comme nous tous, vous vous croyez indispensable ; pour le moins à quelque chose, ou à quelqu'un. Nous sommes tous faits ainsi ; vous comme les autres.

*Nous nous croyons indispensable au bonheur de notre mari, de notre femme.

*Nous nous croyons indispensable à la bonne marche de notre entreprise.

*Nous nous croyons indispensable à la bonne tenue ou à la bonne humeur d'une réunion.

*Nous nous croyons indispensable à ce que nous appelons nos amis, à notre cité, à notre pays.

Et puis, soudain, nous partons ; soit parce qu'on nous fait

partir ; soit parce que la maladie nous terrasse ; soit parce que la mort nous surprend. Il se peut que cela cause autour de nous — autour du vide que nous laissons — un moment de désarroi. Mais un moment, pas plus. Car, en effet, comme vous le disiez vous-même tout à l'heure (mais sans y croire), « tout le monde se remplace ».

Vous laisserez peut-être des « regrets unanimes » (quelle est la statistique qui nous en dira l'unanimité ?), ou « un souvenir impérissable », ou tout autre sentiment que traduisent avec tant d'emphase et d'hypocrisie les toasts d'adieu et les oraisons funèbres. Mais, passés ces moments officiels, vous n'en serez pas moins remplacé, à la place que vous occupiez et qu'occupera, maintenant, un autre pion de l'échiquier. A moins — cela se voit — que l'on ne supprime même la fonction que vous remplissiez, et où vous « fonctionniez » avec ce sentiment de l'indispensable que votre départ — pour la ville voisine, pour les Amériques ou pour l'au-delà — réduit à néant.

* * *

N'allez pas m'accuser de défaitisme. Ce que j'en dis là n'a pas pour but de nous décourager dans nos efforts vers une plus complète réalisation de nous-même. Tout au contraire pourrions-nous, en nous jugeant moins indispensables, émousser comme il se doit l'extrême pointe de notre vanité et, ramassant sur un autre point nos forces vives, libérer nos bonnes énergies. Nous sachant moins indispensables, nous pourrions nous rendre plus utile ; et nous le ferons, alors, de tout cœur. DALZAC.

M. E. D. à Cossonay. « Je porte toujours intérêt à vos si sensées chroniques (merci, cher lecteur !) et, à propos de votre article Se renouveler (« L'Illustré » No 26, 1954), je crois que vous donnez à l'homme en général des facultés d'adaptation qu'il n'a pas ou que, par lassitude, selon les vanités de l'Ecclesiaste, il ne les utilise que pour son profit matériel, dédaignant le côté spirituel ou mental. Combien de fois ai-je observé cela chez des paysans, par exemple, dont beaucoup suivent les progrès matériels — tracteur, élévateur de foin, etc. — mais, à part cela, tiennent souvent des discours ou émettent des opinions que ne désavouerait pas feu leur grand-père. Si la nature se meurt et se renouvelle, l'homme reste éternellement le même. L'idiot n'en devient pas plus sensé ; l'égoïste ne se mue pas en altruiste. Seule, je pense, une élite de gens sensés évolue ou se renouvelle au cours de l'existence. Mais, comme dit un proverbe, « on ne fait pas boire un âne qui n'a pas soif. »

Eh ! oui, cher lecteur, c'est bien dommage que tant d'hom-

Lettres
A « DALZAC »
Sous ce titre, nos colonnes sont ouvertes à tous les lecteurs que telle ou telle de nos chroniques incite à nous écrire. Cette rubrique est gratuite. Si l'on désire une réponse directe, joindre 50 ct. en timbres-poste, pour frais. Adresser la correspondance à la Rédaction de « L'Illustré », Service Lettres à Dalzac, Lausanne.

mes — je n'ai pas dit d'ânes — n'aient pas soif. Les fontaines de Jouvence (je parle de celles ou peut se renouveler l'esprit) ont été créées pour ceux qui ont soif. Le merveilleux, c'est que ceux-là pourront y boire et reboire, sans risquer jamais d'en tarir la source. Pour les autres ? On peut espérer en un de ses miracles qui, par exemple, transformerait les ânes en singes ; et les singes qui n'ont pas soif, par esprit

d'imitation, finissent bien par aller boire.

Mme S. F., Vallorbe. Je vous remercie vivement de votre envoi. Dans ces pensées que vous avez réunies, je m'empresse d'en prendre une que vous me permettez de donner à nos lecteurs, de votre part : « Il n'est point d'homme dont on ne puisse dire et penser beaucoup de mal ; il n'est point d'homme dont on ne puisse dire et penser beaucoup de bien (Alain) ». Et cette autre : « Les êtres ne sont isolés que parce qu'ils construisent des murs, au lieu de construire des ponts ».

Voici construit un pont, chère lectrice, entre vous et d'autres. Qui en construira de semblables, entre nos lecteurs ?

M. M. B., à Genève. La discrétion m'interdit de vous transmettre l'adresse que vous me demandez. Mais voici le titre de l'ouvrage auquel, si je ne me trompe, vous faites allusion : « Northwest Passage, by Kenneth Roberts — Collins, Publishers, London ». Il existe, d'ailleurs, une traduction française de ce livre. Dc.

NOTRE SERVICE DE GRAPHOLOGIE

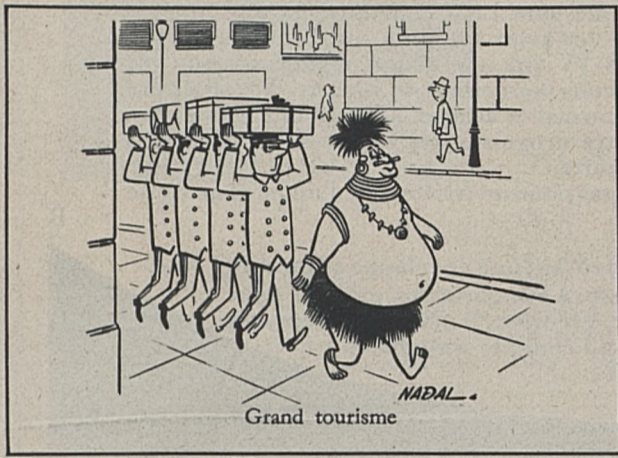
Tout document écrit à l'encre sur papier non ligné, doit être signé. Indiquer aussi l'âge, le sexe, l'adresse exacte de l'expéditeur, un pseudonyme. Joindre à l'envoi 5 francs suisses par esquisse demandée, 10 francs pour un portrait graphologique. Pour une étude complète avec directive, 25 francs (dans ce cas, plusieurs documents sont indispensables). Nos lecteurs étrangers sont priés de verser un montant correspondant aux sommes ci-dessus, soit par mandat postal international, soit par chèque bancaire. Pour l'envoi direct, joindre 20 ct. en timbre-poste, ou, pour l'étranger, un coupon-réponse international. Adresser la correspondance à la Rédaction de « L'Illustré », Service graphologique, Zofingue.

G. 597. S. P. MARIANNE. Vous êtes sans doute maîtresse de maison, chère lectrice ? Dans tous les cas, vous possédez des qualités qui vous permettraient de diriger un ménage avec compétence et savoir-faire. Car vous êtes active sans fébrilité, pratique et vous avez de l'aisance à tout ce que vous exécutez. Vous êtes capable de persévérance et vous avez une sorte de ténacité souple qui vous assure de la suite dans votre action. Vous n'aimez pas à casser les vitres, mais vous ne vous laissez pas facilement influen-

*Marianne - une
habituée*

cer. Vous savez vous tenir à ce que vous avez décidé. Il y a chez vous de la bienveillance et de la bonté ; vos sentiments sont en général désintéressés et sincères et vous êtes prête à vous dévouer à ceux que vous aimez. Il y aurait pourtant sur le plan de la sensualité une petite tendance à de l'indépendance. Vous

êtes pratique avec intelligence, rapide de compréhension et même assez fine. Votre souplesse vous assure une excellente facilité d'adaptation. Ouverte, spontanée, vous savez pourtant être discrète et user parfois d'une diplomatie bien féminine lorsque vous jugez bon de le faire. Vous êtes aimable, gentille ; mais votre sens critique, qui est assez développé, peut vous inspirer parfois un brin d'impatience, des paroles assez vives, une légère disposition à un peu d'autoritarisme familial.



EDUCATION DE PRINCES

Un futur roi est un enfant comme les autres. Il a envie de s'ébattre en des jeux turbulents avec de petits compagnons de son âge. C'est là qu'intervient le protocole qui le condamne à rester toujours solitaire. Et pourtant, le petit Charles et sa sœur Anne, bien que parfaitement élevés et sachant se comporter en public, sont des gosses naturels et heureux. Célèbres et entourés de l'adoration des foules, ils restent les enfants les plus simples du monde. Comment le prince Philippe et la reine Elisabeth d'Angleterre sont-ils parvenus à concilier ces exigences, c'est ce que vous saurez en lisant le passionnant documentaire exclusif que publiera dès la semaine prochaine « L'Illustré ».

L'ILLUSTRÉ

Bulletin de commande (à envoyer à L'Illustré S. A., 1, Galerie Benjamin-Constant, Lausanne)

Je m'abonne à « L'Illustré » dès le No 32 (inclus Nos 30 et 31, début du récit) et désire le recevoir :

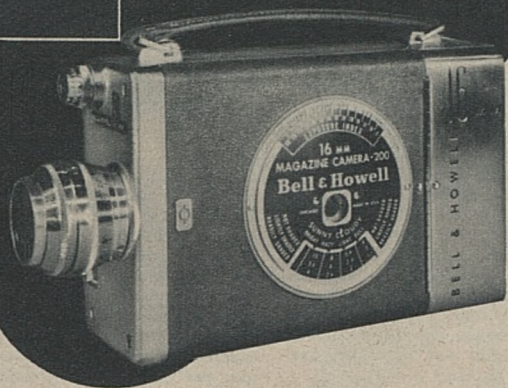
- * par votre dépositaire local au prix de 50 ct. par semaine ;
- * par la poste, payable *par trimestre, Fr. 7.05; *par semestre, Fr. 13.35; *par année, Fr. 25.15.

- * contre remboursement
- * avec bulletin de versement (* souligner ce qui vous convient)

Nom : _____ Prénom : _____
Rue : _____ No : _____
Lieu : _____ Canton : _____

(Illé 29)

Une caméra 16 mm - choisissez
Bell & Howell
 "200"



« Tout peut être pratiquement filmé par cette caméra 16 mm. à chargeurs avec un succès total ». Ainsi s'expriment des heureux possesseurs de la Bell & Howell « 200 ». — Ce fut aussi l'avis des vainqueurs du Mont-Everest, qui filmèrent avec 6 caméras Bell & Howell. Le régulateur permet de varier la fréquence de prise de vues entre 16 et 64 images :

- 16 images pour les vues habituelles.
- 24 images pour les vues panoramiques ou pour la sonorisation ultérieure,
- 32, 48 et 64 images pour les vues de sports, la cadence de 64 images donnant déjà un effet de ralenti.
- Dispositif de déclenchement image par image pour titres et truquages.
- Echange instantané du film blanc/noir contre un film en couleurs, et vice versa.

Demandez à votre marchand-photographe de vous dévoiler tous les avantages de la caméra Bell & Howell ou faites-vous envoyer les prospectus par l'agence générale :

Filmo S.A. Zurich 1

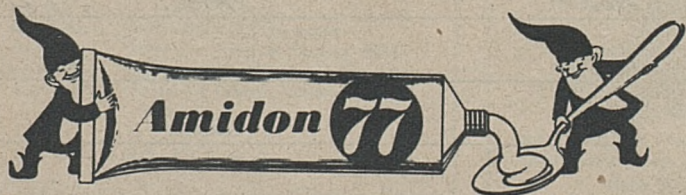
Filmo S.A., Talstr. 62, Zurich, Tél. (051) 25 68 31



Pour 2 francs
 une nouvelle
 robe d'été

Faites donc comme moi, traitez votre robe d'été en couleur de l'année dernière à l'Amidon 77; elle deviendra plus belle que jamais. Des centaines de milliers de femmes connaissent l'effet miraculeux de l'Amidon 77: il enveloppe chaque fibre d'une pellicule de protection plastique, donne aux tissus un nouveau maintien et rend les couleurs plus lumineuses.

L'Amidon 77 rafraîchit admirablement les tissus délavés par les lessives et les fait encore paraître comme neufs après des années.



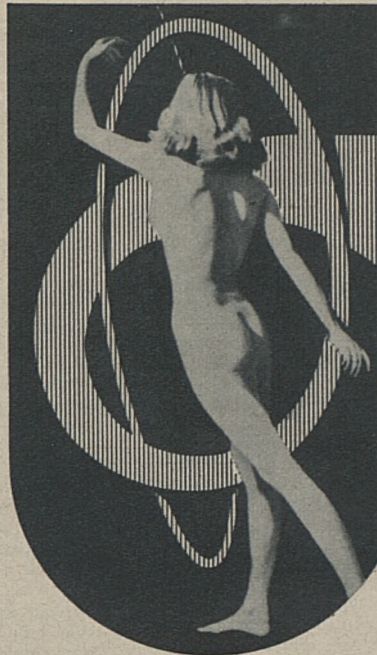
l'apprêt plastique extra-concentré prêt à l'emploi.

Votre rêve,
 comme celui de tant de femmes,
 n'est-il pas de

retrouver votre
 poids normal?

Ce rêve peut devenir réalité
 si vous utilisez les

dragées
 amaigrissantes
 TV Tablets.



Une cure de tablettes TV non seulement vous redonnera un aspect physique séduisant, mais encore vous procurera un sentiment de bien-être, en vous permettant de vous mouvoir à nouveau avec agilité. Il est si simple de maigrir avec les tablettes TV. Prenez simplement 3 tablettes TV, chaque jour. Leur emballage en plastique, si pratique, vous permet de les avoir toujours sous la main, où que vous alliez. Les tablettes TV ont une action régulatrice sur vos fonctions intestinales, et vous permettent de maigrir. Ne tardez pas à retrouver votre poids normal et achetez aujourd'hui même chez votre pharmacien ou votre droguiste des tablettes TV dans leur tube plastique couleur ivoire. L'emballage de 100 tablettes pour un traitement d'un mois ne coûte que Fr. 5.90.

GRATUIT: en envoyant une enveloppe affranchie à 5 cts, portant vos nom et adresse, à l'importateur exclusif pour la Suisse, Barbezat & Cie, Fleurier 19 NE, vous recevrez gratuitement par retour du courrier un tableau de régime TV.

B



by **Dobb's**

... Classe et distinction !

DOBB'S OF LONDON LTD., LONDON W. 1

Dépositaire pour la Suisse : Parfa S. A. Zurich

«VOUS AVEZ LA PAROLE»

Lecteurs, prenez la plume...

Tous nos vœux!

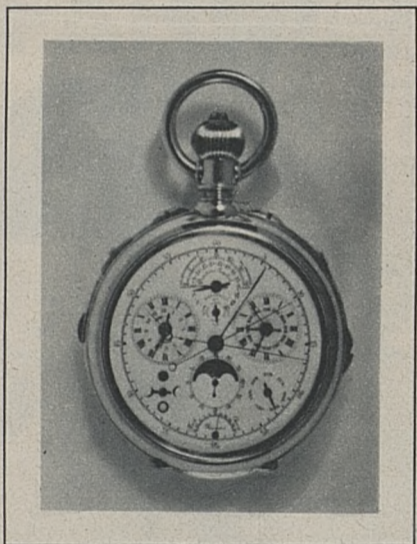
M. et Mme J. Waeli, à La Chaux-de-Fonds, ont fêté leurs nocés d'or à fin juin. Nous leur présentons — quoique avec un peu de retard, mais d'autant plus sincèrement — nos félicitations pour ce bel anniversaire et nos vœux pour de nouvelles années de bonheur. Et merci à ces abonnés de leur fidélité: voici 19 ans en effet qu'ils ont L'Illustré!



M. et Mme Jacob Waeli.

La Merveilleuse

De M. Georges Ferrier, horloger à Genève: «J'ai l'avantage de vous faire parvenir deux photos de La Merveilleuse, montre qui est une pièce unique, l'une des plus compliquées du monde et encore en parfait état de fonctionnement. Conçue et fabriquée par Ami Lecoultré-Piguet, du Brassus, présentée à l'Exposition universelle de 1878, à Paris, elle a nécessité quatre ans de travail. Ses caractéristiques: grande et petite sonneries, sonnantes les



heures et les quarts en passant, et les minutes à volonté; réveil-matin; chronographe des secondes et compteuse des minutes avec double aiguille rattrapante pour faire plusieurs observations à la fois; deux tours d'heures, soit deux cadrans pouvant indiquer deux heures différentes; quantième perpétuel: jour, date, mois et même l'année bissextile; phases et quartiers de la lune; aiguille indiquant le développement du ressort; thermomètre métallique; triple remontoir, double mise à l'heure par le pendent; échappement à ancre, balancier à compensation, mouvement 20 lignes, 47 rubis, boîtier or 18 carats massif. En tant qu'horloger-rhabilleur spécialiste, La Merveilleuse m'a été confiée pour révision et mise au point. Cela m'a permis d'apprécier la prodigieuse habileté de son auteur et la perfection de son ouvrage. Conservée dans la famille d'Ami Lecoultré-Piguet, cette montre est restée jusqu'à présent ignorée du public et c'est fort dommage, car c'est là un chef-d'œuvre incontestable de l'horlogerie suisse.» (Réd. — Nous remercions M. Ferrier de ses très intéressantes indications, qui prouvent une fois de plus l'admirable travail de précision de ces grands horlogers-paysans de la vallée de Joux qui savaient faire une montre d'un bout à l'autre — et quelles montres! Aujourd'hui encore, en plein âge atomique, on est émerveillé devant de tels chefs-d'œuvre!)

Outre-Gothard

De Mme Y., Muralto: « Cette jeune institutrice tessinoise qui éduque une vingtaine d'écoliers d'un village du val Verzasca, était à Fusio, tout au haut du val Maggia, lors des terribles avalanches de l'hiver 1951-1952. Par sa bonne humeur, elle maintint le bon moral du village isolé par la neige. L'autre jour, la rencontrant par hasard, quelle ne fut pas ma surprise de la voir avec L'Illustré dans les mains: « Oui, me dit-elle, vous voyez, malgré mon français écorché, je lis L'Illustré. Il y a même plus de dix ans que j'y suis abonnée. » L'étonnement — combien sympathique — de Mme Y. nous étonne un brin à notre tour, car il n'y a rien d'exceptionnel à ce que des Tessinois — et ils sont nombreux à le faire — lisent notre hebdomadaire. On sait qu'ils ont la bosse des langues et particulièrement du français. Et pour nous, c'est toujours une joie de recueillir un écho sur le rôle de trait d'union que L'Illustré s'efforce d'être entre ces deux entités faites pour se comprendre et s'aimer: la Suisse romande et le Tessin.

«Guerre au crédit!»

De M. Giannelias, Villeurbanne (France): « Il y a 75 ans, l'économiste Henry George a donné la fameuse recette: « Abolir tous les impôts, sauf celui sur les valeurs foncières ». Etant son fervent adepte, j'ai lu avec satisfaction, dans votre No 16 de 1954, l'article intitulé: « George Moussel a déclaré la guerre au fisc ». Cependant, il ne faudrait pas parler seulement des trois millions de Français qui ont quelques sous en banque, sans même toucher d'intérêts par les temps qui courent, mais aussi des 40 millions de consommateurs qui ne peuvent guère faire de fraude fiscale. Comment pourraient-ils refuser le paiement de tous les impôts répercutables, directs ou indirects? Ces impôts clandestins forment la presque totalité des budgets de l'Etat et des communes. Ils constituent les trois quarts des denrées indispensables et des frais de construction. Pourquoi donc laisser à ces 40 millions de contribuables l'illusion qu'ils ne paient pas d'impôts? Si G. Moussel est un ancien inspecteur des contributions directes, il sait certainement que toutes ces contributions, qu'elles soient appelées directes ou indirectes, bien que versées invisiblement, retombent en fin de compte sur les consommateurs dans une proportion d'autant plus accablante dans la mesure qu'ils sont économiquement plus faibles, sans faire d'exception pour les chômeurs, les mendiants! »

Une fleur rare

Une lectrice nous signale l'existence, sur l'Isola Madre (Iac Majeur), d'une plante qui meurt après avoir fleuri. Renseignements pris, par l'aimable entremise de «Pro Locarno», nous apprenons de la plume même du jardinier-chef de l'île, que la plante en question est un agave (salmiana). Cette plante grasse fleurit à l'âge de 10 à 12 ans au Mexique, son pays d'origine, et à 25 ans sur l'Isola Madre. Le suc que l'on en extrait est utilisé au Mexique à la fabrication de la boisson nationale, dite pulque, dont la forte teneur en alcool est connue. La partie fibreuse de la feuille sert à faire des cordes, voire des tissus.

A chacun son dû!

En publiant dans le No 24 un reportage sur des vitraux de Fernand Léger, la Rédaction de L'Illustré a malheureusement omis de signaler que les photos, en noir et blanc aussi bien qu'en couleurs, étaient dues à la collaboration de MM. Raymond Bech et Fernand Dupuis, à Lausanne.

Le nouveau prétendant turc

Du prince Rachid Osman, en séjour en Suisse: « Le 8 juin 1954 est décédé à Beyrouth (Liban) S. A. I. le prince Nihad, chef de la famille impériale de Turquie, en exil depuis 1924. Selon la constitution de la maison d'Osman, qui a régné pendant 700 ans sur l'ancien empire ottoman, c'est S. A. I. le prince Fuad Osman, ancien commandant en chef de l'armée de Tripolitaine (1911), qui succède au défunt comme chef de la famille impériale. Grand ami de votre pays, le prince Fuad a souvent habité la Suisse, dont il admire profondément les institutions démocratiques. »



Sh 15



Plus attrayante que jamais!

Un bon conseil: Soignez vos cheveux régulièrement avec Kamilloflor ou Brunetaflor! Ces shampooings spéciaux ne contiennent pas la moindre trace de savon et ne laissent aucun dépôt. Des cheveux lumineux, légers et doux comme la soie — le plus beau joyau de la femme — voilà ce que vous offrent ces shampooings!



Monsieur Otto Frei, Coiffure et Beauté, Beau-Rivage Palace, Ouchy-Lausanne, déclare:

« Les doux shampooings spéciaux Kamilloflor et Brunetaflor, exempts de savon, confèrent à vos cheveux plus de luminosité et plus d'attrait juvénile... votre chevelure reste belle plus longtemps! »



SHAMPOOINGS SPÉCIAUX

Voilà qui est bien, enfants!

Vous traversez la chaussée en sécurité en utilisant, comme les grandes personnes, les passages pour piétons. Les conducteurs ralentissent leurs véhicules à l'approche de ces passages ou même s'arrêtent, si nécessaire, pour vous laisser traverser. Employez-les donc!



Winterthur ACCIDENTS
Société Suisse d'Assurance contre les Accidents à Winterthur

On est plus tranquille quand on a été prévoyant. Etes-vous suffisamment protégés, vous et les vôtres, par des assurances contre les accidents?



« 1er juillet 1954 : Hier, Jacques et moi sommes partis en quête de meubles. Je n'aurais jamais cru que cela pût être aussi fatigant. Doit-on vraiment faire confiance aux offres riches en promesses qui nous sont faites ? Et peut-on vraiment accorder

Extrait du journal intime d'une fiancée

crédit à toutes ces mises en garde quant aux faiblesses de la concurrence ? Finalement, nous ne savions vraiment plus que penser. »

« Le même soir, mon amie Suzanne nous rendait visite et remarquait d'emblée notre grande fatigue. « Mes pauvres, nous confiez-vous donc comme Jean et moi, adressez-vous simplement à la maison Pfister, Ameublements S.A. Vous trouverez là non seulement toutes les dernières créations de l'industrie suisse du meuble, mais encore les magnifiques exclusivités Pfister. Par surcroît, vous pourrez faire d'intéressantes comparaisons en ce qui concerne les prix. A elle seule, une promenade à travers la plus belle et la plus riche exposition de Suisse vaut le déplacement ! »

« 8 juillet 1954 : Aujourd'hui, nous sommes allés, Jacques et moi, chez Pfister. Cette visite fut pour nous un réel plaisir. Là règne la plus sympathique des ambiances : aucune insistance désagréable de la part des vendeurs, au contraire, une attentive compréhension et un désir sincère de bien conseiller. Pour nous, cette journée restera l'un de nos meilleurs souvenirs. Notre choix se porta naturellement sur les créations exclusives de la Maison Pfister, créations dont les multiples avantages nous ont séduits. Nous avons apprécié, en particulier, l'organisation des

agencements intérieurs qui — c'est indéniable — allègent la tâche de la ménagère en lui épargnant temps et peine. Mieux encore — et c'est là chose fort réjouissante — nous pouvons encore nous permettre l'achat d'un splendide tapis d'Orient et, ceci, grâce aux prix extrêmement étudiés que pratique la maison Pfister, Ameublements S.A. »

Imitez donc, vous aussi, Yvonne et Jacques ! Renseignez-vous, faites vos comparaisons et, finalement, rendez visite à la maison Pfister, Ameublements S.A., à Lausanne, Genève, Berne, Bâle, Zurich, St-Gall, Bellinzona, Neuchâtel (agence) et Suhr près d'Aarau. Il vous suffira d'une promenade à travers nos départements spéciaux d'agencements complets pour fiancés, d'installations de chambres de tous genres, de studios et de meubles isolés, pour vous convaincre. Et qui compare élégance, qualité et prix, fait ses achats à la maison Pfister, Ameublements S.A., laquelle compte dans sa clientèle plus de mille spécialistes de la branche du meuble, revendeurs, tapissiers et menuisiers. Nous serions enchantés que vous fussiez accompagner, lors de votre visite, d'un homme de métier qui vous conseillerait dans votre choix. Vous pourriez ainsi marquer d'un signe particulier — afin de les reconnaître à la livraison — les meubles qui auraient fait l'objet de votre commande. Publicité

Pourquoi payer une location élevée ?



alors que pour un prix égal, vous pourriez être logés dans votre propre maison, exécutée selon vos goûts et vos désirs, tout en vous assurant un excellent placement de vos économies.


Demandez conseil aux spécialistes de la maison familiale : villas-chalets, villas « Novelty », bungalows, maisons « Multiplan », etc. Construction soignée. Travail de qualité. Garantie d'une isolation parfaite, d'où économie de chauffage. Budget précis.

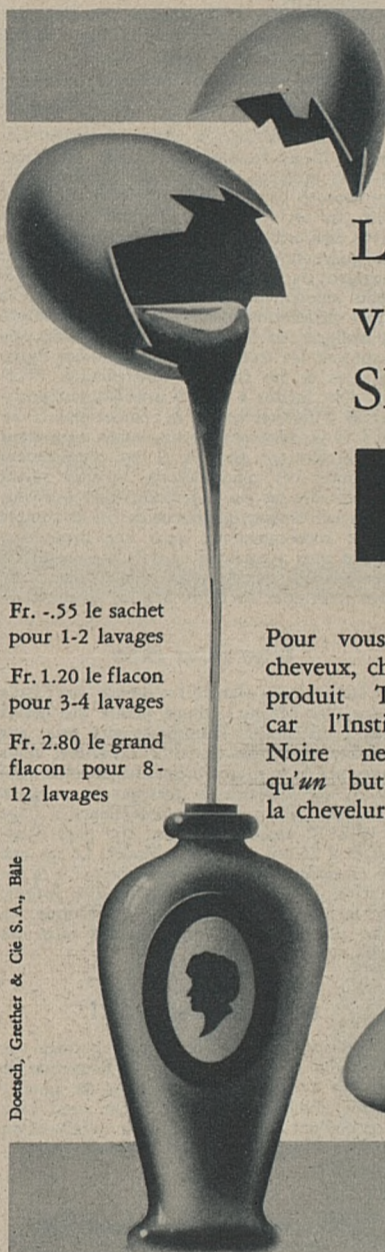
La maison est remise clés en mains à la date prévue, sans que vous ayez d'ennuyeuses démarches à faire.

Références dans toute la Suisse

Ecrivez-nous aujourd'hui encore pour nous faire part de vos intentions. Nous vous soumettrons, sans frais ni engagement, notre documentation et d'intéressantes suggestions.

Demandez notre brochure richement illustrée qui vous renseignera utilement sur nos spécialités de constructions et les « 7 avantages Winckler ». Nous ne pratiquons pas la location-vente.

 WINCKLER S.A. FRIBOURG



Le renouvellement de votre chevelure par le Shampooing aux œufs

Tête Noire

Fr. -.55 le sachet pour 1-2 lavages

Fr. 1.20 le flacon pour 3-4 lavages

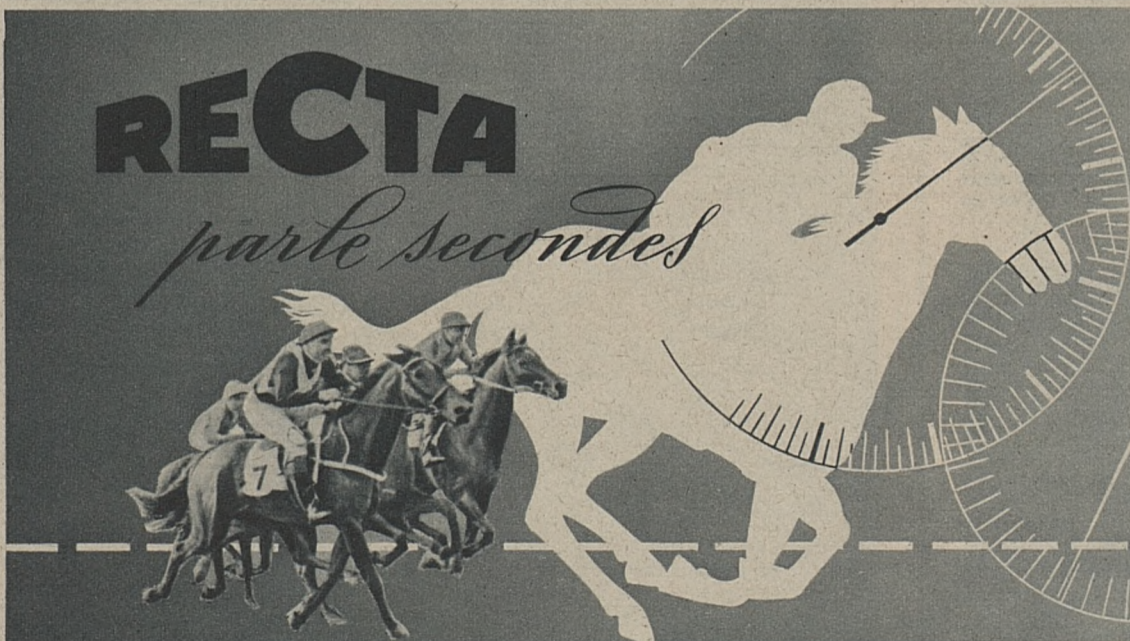
Fr. 2.80 le grand flacon pour 8-12 lavages

Pour vous laver les cheveux, choisissez un produit Tête-Noire, car l'Institut Tête-Noire ne poursuit qu'un but : embellir la chevelure !

Doetsch, Grether & Cie S.A., Bâle

RECTA

partie secondes

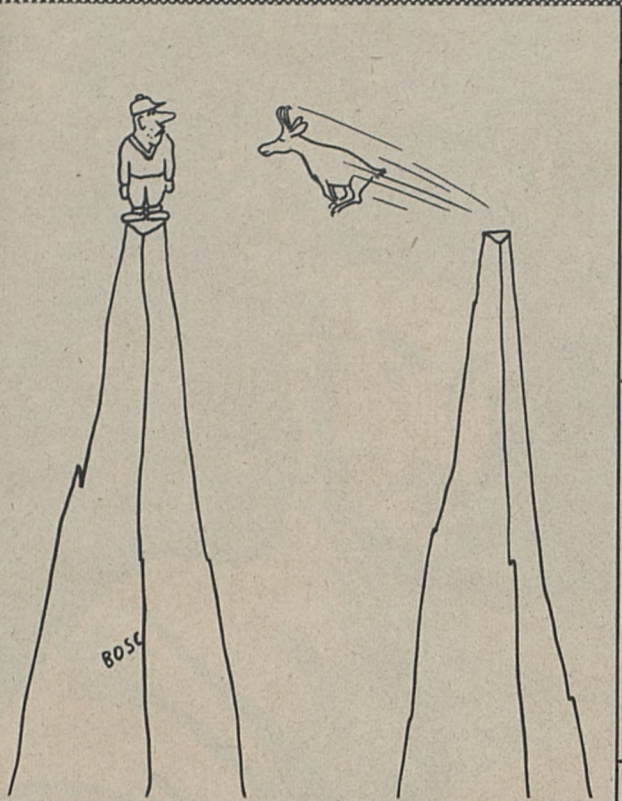


or 18 ct
Fr. 308.—

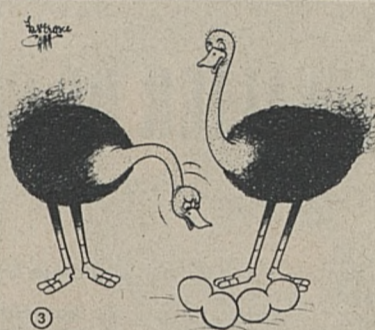
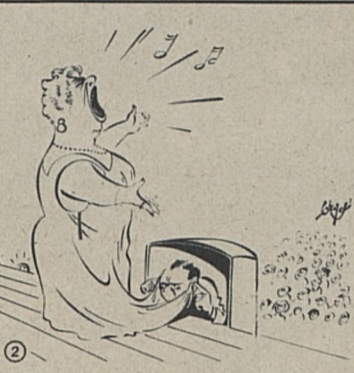
or 18 ct
automatic
Fr. 434.—

Grand Prix

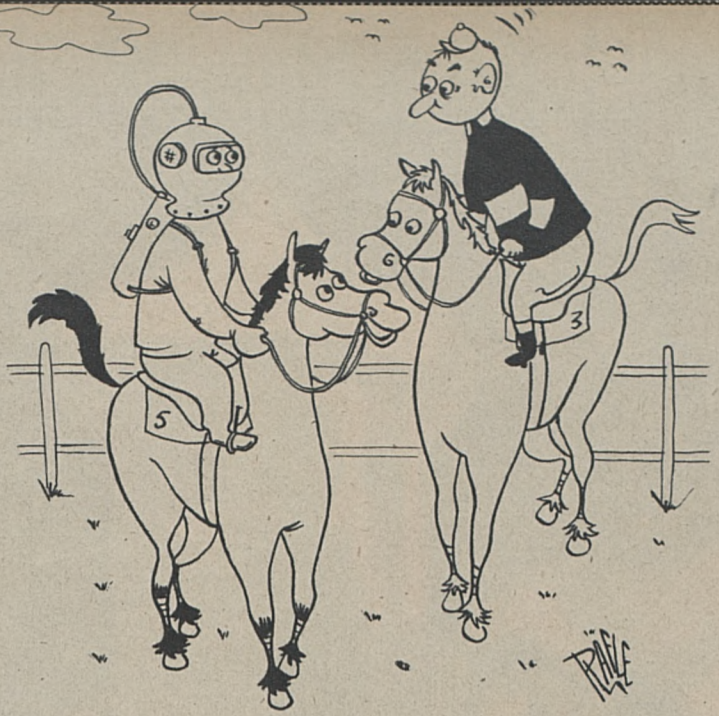
DE QUOI RIRE!



Sur l'alpe, il est un chamois...
... Il est d'humeur volontaire
Et bondit de pierre en pierre... (Inédit de Bosc)



- ① « Dupont, rappelez-vous, une fois pour toutes, que vous n'êtes plus débardeur, mais infirmier » (Dessin de Conti)
- ② Musique sans paroles. (Inédit de Meyer)
- ③ « Excuse-moi, chéri, j'ai eu le hoquet ! » (Inédit de Lavergne)



« C'est plus fort que moi ; j'ai une peur bleue de la rivière. »
(Inédit de Raffle)



Le sens des proportions.
(Inédit de Raffle)

FAB ménage la grande lessive la cuit - plus blanche - sans peine!

FAB ménage extraordinairement les tissus! Selon le rapport d'expertise No. 15491 du LFEM, du 24 décembre 1953, FAB est considéré comme une lessive qui ménage les tissus au plus haut degré.



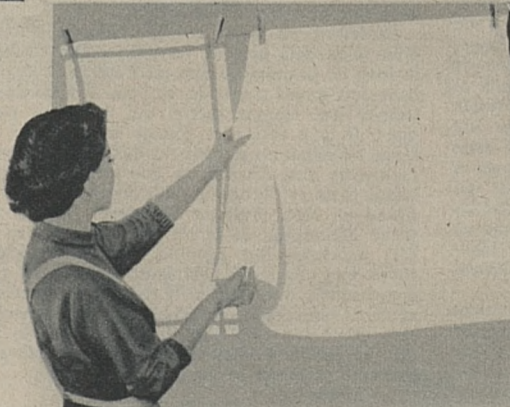
FAB, au pouvoir nettoyant supérieur, adoucit l'eau en un clin d'œil, détache aussitôt les impuretés, lave plus vite, plus à fond et avec plus de ménagement, le linge le plus sale. Avec la moitié moins de peine, vous obtenez une lessive qui vous enchante.

Plus de dépôts calcaires mats, plus de croûtes collantes de savon calcaire qui détruisent les fibres du tissu, mais du linge plus blanc... des teintes plus fraîches, plus vives... et pourtant le tissu est traité avec le plus grand ménagement.

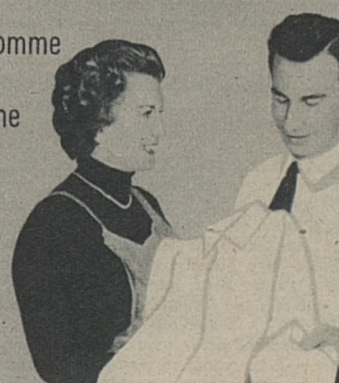
Le linge devenu grisâtre au cours des ans devient de plus en plus blanc à chaque lessive avec FAB. Sa merveilleuse mousse active s'infiltré dans le tissu qu'elle ménage au maximum. La saleté se détache ainsi sans frottage nuisible.

FAB simplifie considérablement le rinçage! Maintenant, moins de dépense d'énergie et de travail... maintenant, plus besoin d'ébouillanter, d'où réelle économie d'eau! Et la buanderie est nettoyée deux fois plus vite.

FAB est économique et d'emplois variés: Tremper le linge, dégrossir, cuire, rincer... FAB, à lui tout seul, supplée fabuleusement à toutes ces opérations, sans aucun auxiliaire! Tout juste un peu de soude à blanchir pour les taches très tenaces.



FAB lave comme jamais... nettoie comme jamais... exhale parfum et fraîcheur comme jamais!



FAB crée un nouveau degré de propreté

Colgate-Palmolive S.A., Zurich



L'ÉVASION DU CHEVALIER DE CISTAC

Par Marie Barrère-Affre

Ce jour-là, qui était le six cent vingt-huitième de ma captivité, je m'éveillai en grelottant sur la paille pourrie où nous reposions une centaine, juifs et chrétiens de toutes conditions et de tous âges, réduits à la plus absolue misère. Depuis que la galère capitaine qui m'emmenait de Bordeaux à Lisbonne avait été capturée par des pirates marocains, je m'étais toujours bien porté, grâce en soient rendues à Dieu, et ce, malgré mille et mille vicissitudes. La maladie se re-vanchait aujourd'hui, et un frissonnement de fièvre me prenait tous les membres. Un délire cruel me vint aussitôt.

Je revis devant moi la belle Isaure de Meulan, à qui mon père refusa de me fiancer parce qu'elle était apparentée aux comtes de Roquecourbe avec qui il avait eu de graves différends. Elle était là ! Je lui débitai d'une voix entrecoupée des protestations d'éternel amour... mais le timbre sec de mon père résonna, répétant sans en changer un seul mot l'admonestation hautaine dont il m'avait gratifié quand je lui fis la confidence de ce malheureux amour : « Chevalier, vous n'êtes qu'un enfant !... Ces amourettes-là s'oublient. Voici des lettres pour mon cousin le duc d'Issely, qui est ambassadeur de notre très aimé souverain au royaume de Portugal. Allez ! Il vous baillera là-bas de la besogne, et vous ne songerez bientôt plus à cette petite qui vous tient au cœur ».

Oui-dà !... J'obéis, en bon fils respectueux ; j'embarquai, je fus pris, je fus vendu au sultan de la Marroquie, et en fait de besogne, j'allai bêcher la terre autour des orangers de ses jardins de l'Aguedal, en sa ville de Marroc (Marrakech) ; et plus que jamais, je songeais à « cette petite » !

*

Donc, ce matin-là, les Noirs entrèrent pour réveiller à coups de fouet, comme d'habitude, ceux de nous qui dormaient encore, et ils nous poussèrent vers une porte qu'il fallait tous les jours franchir. Au-delà s'étendait une longue ruelle enfermée entre deux murailles rougeâtres, d'une hauteur prodigieuse. Nous la parcourions sans gardes, parce qu'il nous était bien impossible de nous en échapper : on ne voyait ni seuils, ni fenêtres, et il eût fallu être singe pour grimper après ces murs-là. A l'autre bout, une deuxième porte nous donnait entrée dans les jardins, qui sont les plus vastes et les plus beaux du monde. Nous y trouvions des gardiens de farouche physionomie, poignard au côté et bâton au poing, qui nous divisaient en équipes et nous menaient jusqu'au lieu que nous devions arroser de nos sueurs. Nous ne

recevions aucune nourriture jusqu'à l'heure de midi, et plus d'un de mes compagnons de misère est mort pour avoir cédé à sa fringale, portant à ses lèvres un des fruits à demi-pourris qui jonchaient le sol au pied des arbres. Le délinquant surpris était tué et enterré sur place.

A peine eus-je franchi le seuil de la prison, que tout tourna autour de moi et je faillis tomber roide. Mais intérieurement, je me gourmandai : « Eh ! quoi, chevalier ! Vas-tu avoir des vapeurs comme une jolie femme?... Que penserait de toi Isaure de Meulan, si elle te voyait ? »

Hélas ! si elle m'eût vu, Isaure aurait surtout pensé que son chevalier avait fort besoin d'un barbier, d'un coiffeur, d'un bain et d'un costume décent !... Néanmoins tel quel, vêtu moitié de haillons et moitié de barbe, j'eusse fait verser des pleurs à ses chers beaux yeux, assurément !...

Pour comble de disgrâce, une pluie orageuse survenue dans la nuit avait fait de la ruelle un immonde cloaque où nous nous embourbâmes aussitôt jusqu'aux genoux ; mais, comme en cette ville de Marroc un soleil brûlant succède aux plus fortes ondées, cette boue fermentait déjà sous la chaleur implacable, et l'on voyait s'en dégager des bulles empestées. Notre misérable troupeau avança là-dedans, tant mal que bien, enfonçant de plus en plus dans la crotte. Les faibles, les vieux trébuchaient et souvent tombaient à genoux, souillés, quand ils se relevaient, d'une puante et gluante vase qui atteignait leurs épaules.

Bientôt je fus en arrière de mes compagnons, car à chaque pas je peinais pour arracher mes pieds de la visqueuse ordure. Jamais la ruelle ne m'avait paru si longue, ni si inclemente les hautes murailles qui l'enfermaient : leur argile rouge semblait un barbouillis de sang.

Sans se préoccuper du retardataire, la minable troupe atteignit l'autre bout de ce chemin sinistre ; mes camarades franchirent la porte des jardins, et elle se referma après leur passage, comme s'était déjà refermée derrière nous celle de la prison. Accablé et grelottant, je me laissai choir dans la vase : qu'allait-il advenir de moi ?

Assurément les gardiens du jardin s'apercevront qu'un esclave manquait, viendraient me chercher ici, et me mèneraient au fouet comme une bête rétive... ou bien, dans leur cruauté, la vie d'un captif chrétien ne comptant pas pour eux, ils me saigneraient sur-le-champ. Enseveli dans la fange, je serais foulé aux pieds par mes compagnons de misère, et nul ne connaîtrait mon sort jusqu'à ce que la chaleur ayant séché la boue, mon pitoyable squelette apparût comme un sinistre présage aux yeux épouvantés des prisonniers !... Dans cette cruelle conjoncture, je me gardai de penser à Isaure, afin de ne pas aggraver le désespoir qui me poignait l'âme. Et j'en étais là de mes pénibles réflexions, avec la terreur aux entrailles, quand un rire clair me fit lever la tête : une jeune Mauresque, penchée là-haut, se moquait agréablement de moi.

Son rire ayant attiré ses compagnes, elles furent bientôt une douzaine, accoudées à la muraille rouge ; et des palmiers fort grands dont je voyais se développer au-dessus d'elles les cimes chevelues, me firent comprendre qu'elles se tenaient sur quelque terrasse dépendant du harem.

Toutes ces Africaines étaient jeunes et parfaitement belles, coiffées de foulards éclatants dont les longues franges encadraient leur visage, portant au front des feronnères enrichies de pierres rares, et aux oreilles d'énormes pendeloques d'or.

— Chrétien, fils de chrétiens, cria la première, que fais-tu là, seul ? Allons, remue, cours, qu'on

te voie !... Ecoute : si tu dances bien, je te jetterai une orange !...

Comme, en mes six cent vingt-huit jours de captivité, j'avais eu le temps d'apprendre le rocaillieux jargon de ces païens d'Afrique, je compris et répondis du même sel :

— Comment veux-tu que je danse ici ? demande-moi plutôt de nager !

Ce fut une rafale de rires.

— Ah ! que tu es amusant ! reprit la toute belle en frappant des mains ; si je savais que Ben Moktar, l'eunuque, ne vienne pas nous surprendre, je te dirais de monter ici, pour nous distraire !...

Raillant la railleuse, je dis :

— Comment veux-tu que je monte ? Demande-moi plutôt de voler !

Cette fois, l'accès de gaieté fut plus fort et dura plus longtemps ; mais ces femmes sont enfantines, capricieuses et volages ; sitôt calmées, je les entendis échanger entre elles les réflexions que ma minable personne leur inspirait.

— Ce chrétien a de l'esprit, disait l'une.

— Ses yeux bleus sont jolis, mais il est trop maigre, disait l'autre.

— Après tout, ce n'est qu'un chien, un infidèle, un *roumi* ! cria une troisième.

Seule la jolie fille qui m'avait vu la première se taisait et m'observait sans mépris. Bientôt ces cerveaux futiles jugèrent que le divertissement avait assez duré ; leur ton changea ; l'une me cria une insulte, sa voisine me lança une poignée de gravier ; une belle bouche cracha avec dédain dans ma direction ; une petite main alourdie de bijoux m'indiqua, d'un geste ironique, qu'on me couperait bientôt le cou. Puis elles s'en allèrent comme une envolée d'oiseaux multicolores, entraînant avec elles la jolie silencieuse, dont le dernier regard me parut exprimer un regret et une douceur. Quoi qu'il en soit, après leur disparition, je trouvai mon sort plus affreux, la boue plus empestée ; des larmes me montèrent aux yeux.

« Chevalier de Cistac, me dis-je, il ne manquait à ton supplice que les moqueries de ces jeunes païennes. Pour un beau garçon, quoi de plus affligeant que d'être raillé par les belles ?... Heureusement, tes géoliers vont s'apercevoir de ton absence et viendront bientôt te retirer de ce lieu, ou même peut-être de ce monde !... »

Là-dessus, ma fièvre redoubla sous la morsure d'un soleil déjà presque vertical ; j'allai chercher le long de la muraille une place où la couche de boue soit moins profonde, et j'eus la surprise de trouver une énorme pierre, qui émergeait presque ! Je m'y assis ; et comme ma carapace de fange s'écaillait en séchant sur moi, de mes ongles j'entrepris d'en détacher ce que je pus ; ainsi le temps passa et l'heure de midi devait être proche, quand un léger bruit me fit relever la tête : ma jeune Mauresque de tantôt était de nouveau là. Elle paraissait fort affairée, déroulant quelque chose dont elle fixait l'extrémité à Dieu sait quel appui solide, puis lançant le reste dans la ruelle... et je vis que c'était une échelle de corde, dérobée sans doute aux cueilleurs de dattes, dans le jardin. Le bas de l'échelle frolait la boue. Ma surprenante princesse se pencha, et ordonna :

— Monte !...

« Ciel ! qu'entendais-je, et qu'était cette aventure ?... L'hésitation, l'effroi me retinrent figé sur ma pierre quelques instants. Mais j'étais jeune, j'avais soif de liberté, et que pouvais-je désirer en somme ? M'évader ou mourir. L'occasion m'en était offerte.

Je me levai, je me traînai, et tout en renouvelant au fond de mon cœur les tendres serments

que j'avais prodigués à Isaure, j'atteignis l'échelle et entrepris l'escalade.

Que de peines pour mon corps affaibli, et combien de fois je crus que le vertige me ferait lâcher prise, me rejetant en bas !... Mais le souci de monter qu'il me restait quelque vigueur malgré mon aspect misérable, me soutint ; et j'arrivai au terme de mon ascension, enjambant d'un effort suprême la muraille, ce qui me mit debout, face à face avec cette audacieuse Marroquine.

Audacieuse ? hélas ! guère : elle tremblait ! Je vis qu'elle pouvait avoir seize ans, et que sa beauté parfaite, son teint blanc, offraient des charmes que n'ont pas d'ordinaire les créatures de son pays. Mais je n'eus point le temps de l'examiner davantage : ayant remonté l'échelle, vivement elle me prit par la main et m'entraîna à l'autre extrémité de la terrasse ; là gisait, plié, sur les dalles, un ample voile de fine laine, à la mode de ces contrées. Il avait été sans doute préparé d'avance ; cette charmante almée le déployant d'une main preste, m'y entortilla si soigneusement que je n'eus bientôt de libre que les yeux, et encore ! Je ne m'en plaignais pas : l'étoffe embaumait le jasmin et me tenait chaud...

— Vite ! Fissa ! Vite !...

Elle avait pris ma main et m'emmenait d'un pas rapide ; nous descendîmes un escalier de marbre gris, traversâmes une tonnelle de pampres, puis longeâmes un jardin dont je ne vis rien, sinon une suite de grands bassins et des allées innombrables où circulaient des Noirs affairés à leur labeur.

— Plus vite ! Plus vite !...

Empaqueté comme je l'étais par-dessus mes haillons boueux, je ne pouvais guère aller plus vite ; personne, heureusement, ne croisa notre chemin. Nous arrivâmes, en des parages plus déserts, devant un petit kiosque blanc dont la porte était entrouverte. La gente imprudente m'y poussa, et j'allai, trébuchant, choir au fond de la pièce... cependant qu'un bruit de clef grinçante m'avisait que j'étais enfermé à double tour.

« Chevalier de Cistac, cette captivité te vaut mieux que l'autre ! » me dis-je en me redressant et regardant autour de moi.

Dans cette pièce octogonale, qu'éclairaient d'en haut des verres rouges et bleus, il n'y avait qu'un tapis et une petite table basse. Mais sur le tapis reposait un épais matelas aux laines duquel ma chute m'avait jeté, et la table supportait un plateau, un rond et étincelant plateau, couvert de tout ce qui peut tenter une bouche affamée.

(A suivre)

Conseil pour les journées trop astreignantes



Thomi & Franck S. A.



Salade de cervelas «riche»

Par personne 1 cervelas, 50 g de fromage de Gruyère, de la salade verte, des radis.

Pelez les saucisses et coupez-les en deux dans le sens de la longueur, puis en tranches et mélangez-les à de fines lamelles de fromage. Pour la sauce à salade, remuez ensemble 1 prise de sel, 1 cuiller à bouche de moutarde Thomy, 2 à 3 cuillers de

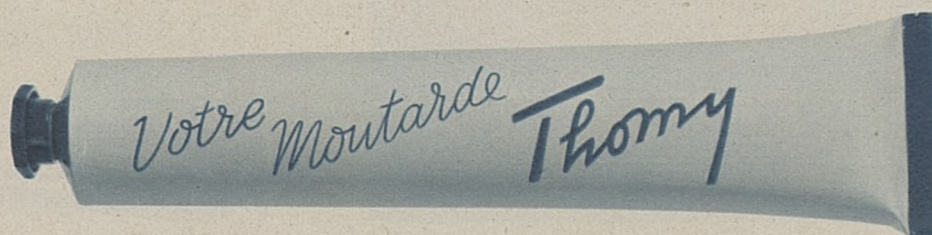
vinaigre ou de jus de citron et 4 cuillerées d'huile et versez sur les tranches de cervelas et fromage. A volonté vous pourrez encore y ajouter de l'oignon haché, des cornichons et du cumin.

Présentez sur un joli plat couronné de salade verte et de petits radis roses.

Lorsqu'avec un demi-calepin de commissions vous aurez couru toute la ville et que de justesse vous obtiendrez encore une chaise quelque part où, par hasard, vous retrouverez vos amies - en train de savourer un jus d'orange et rien qu'une (ou rien que deux) petites pâtisseries, voilà qu'au seul moment reposant de la journée vous assaillera encore le souci du souper!

Ne vous inquiétez pas, Madame, voici la proposition Thomy: un souper préparé en quelques instants et si plaisant que votre famille croira sans peine que, de toute l'après-midi, vous n'aurez eu d'autre souci que de réfléchir à la manière de lui faire une surprise.

MOUTARDE THOMY



La base d'une bonne santé...

c'est généralement une vie régulière, doublée d'une alimentation rationnelle et saine.

Si vous sentez vos forces décliner, si vous êtes surmené et n'éprouvez plus aucun entrain au travail, essayez la FORSANOSE.

Prenez chaque jour de cet excellent reconstituant. Très rapidement, vous constaterez une amélioration de votre état général et vous sentirez en vous des forces neuves.



Forsanose

substantielle... et délicieuse!

Coiffure soignée Aspect soigné!



Grâce à sa composition spéciale, le Fixatif F — un produit Pointfix — ne colle pas les cheveux, mais les maintient « en mouvement ». Avec le Fixatif F, votre chevelure aura de l'allure, les ondulations tiendront mieux et votre coiffure restera parfaitement en forme, toute la journée.

POINTFIX

FIXATIF

Le grand tube fr. 1.80

Les messieurs utilisent un autre produit Pointfix, le « Tonique Pointfix », pour cheveux trop durs ou trop secs. Le Tonique Pointfix est unique pour le traitement des cheveux. Fr. 2.10

POINTFIX

FIXATIF « F »

Disse, Ginter & Co. S.A., Wil

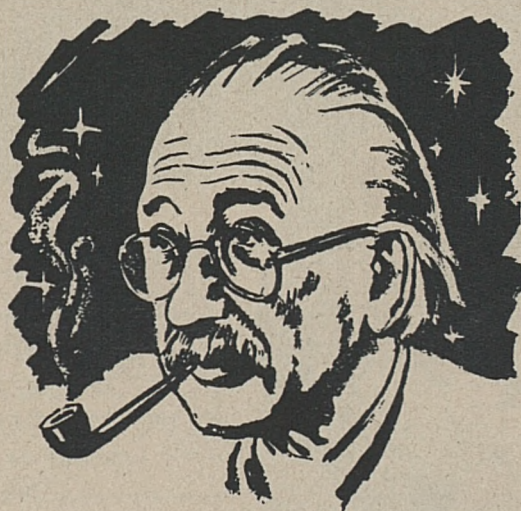
Succulent!



avec

ZWIEBACK HUG

DEPUIS 1877

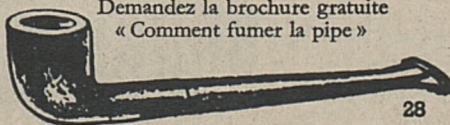


Les prix Nobel fument la pipe!

Le professeur Albert Einstein, qui bouleversa le monde par sa théorie de la relativité, disait: « En fumant la pipe, on juge calmement et objectivement les choses humaines. »

Un homme fume la pipe!

Demandez la brochure gratuite « Comment fumer la pipe »



28

GRAN PAR LUXE

CHEVEUX SAINS ET LUMINEUX GRACE AU PRODUIT NATUREL DE PREMIERE QUALITE



FLACON DE 125 gr SUFFISANT POUR 12 SHAMPOINGS FR. 2.35

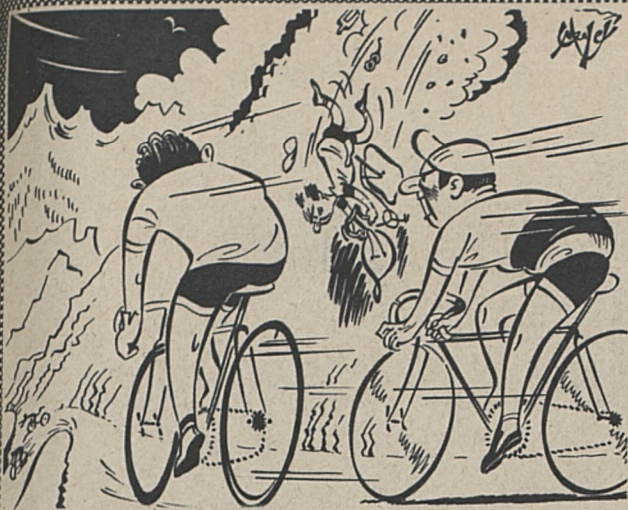
FLACON-ŒUF CHEZ VOTRE COIFFEUR

OVO CREME SHAMPOO

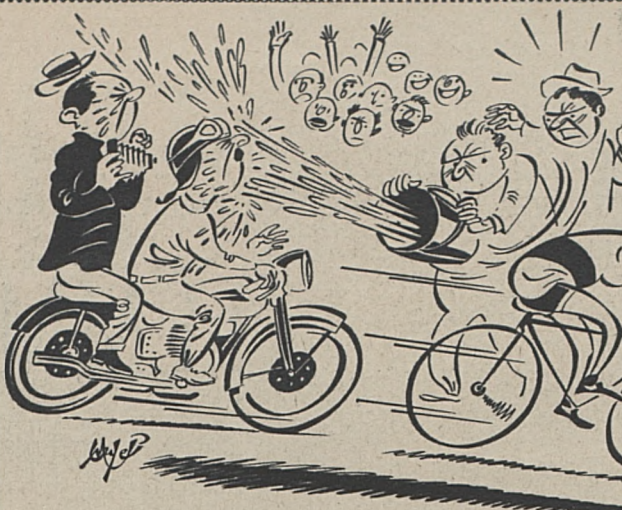
DANS LES BONS MAGASINS DE LA BRANCHE

ENGROS: BSTEIBSTRASSE 19, ZÜRICH, TEL. 051/56 60 44

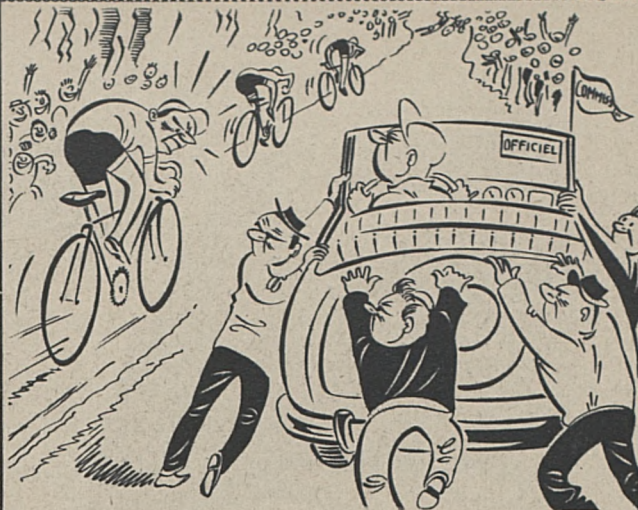
Meyer en plein Tour de France



— Dis donc, est-ce que le règlement autorise les raccourcis?
(Dessins originaux de Meyer)



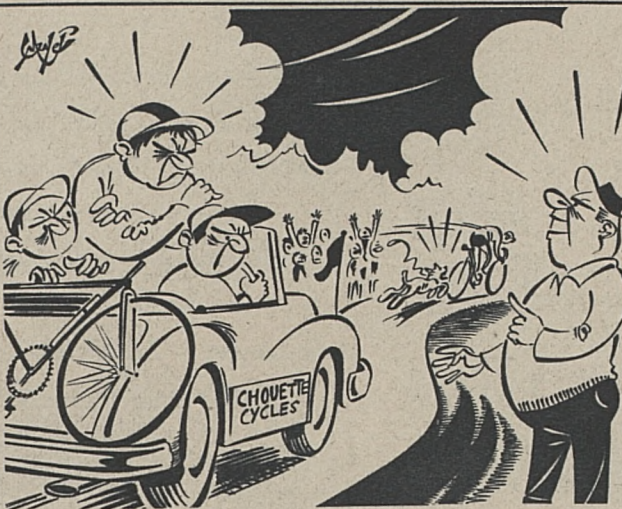
— Non, non, ce n'est pas encore la bonne manière.



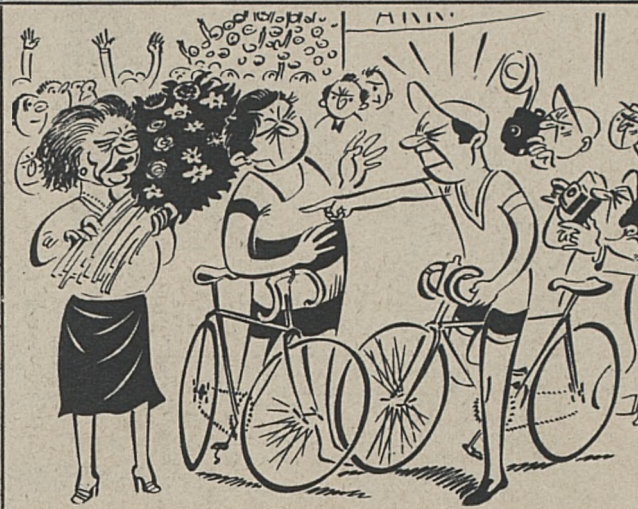
— Vous ne savez pas que c'est défendu de pousser?



— Hep, mon gaillard, vous vous êtes échappé, à ce qu'on raconte?



— Vous verrez, il me remerciera d'avoir favorisé son échappée!



— Ne triche pas, tu as passé la ligne le premier, donc c'est toi qui gagnes l'étape et qui embrasses.

Maux de tête!



En cas de maux de tête et de dents, migraine, douleurs névralgiques et rhumatismales, refroidissements, malaises dus au fœhn, prenez **DOLO-STOP**, un nouvel analgésique efficace.

Etui de poche à 10 comprimés
Fr. 1.60
Toutes pharmacies et, sauf Vaud, drogueries

DOLO STOP

stoppe la douleur!

Un produit de Max Zeller Fils S.A., Romanshorn

Soyez à la page :

adoptez les dernières créations des

Patrons Ringier

en couleurs

Si vos gencives

saignent, employez

Pyotersine



Votre conseiller

Just

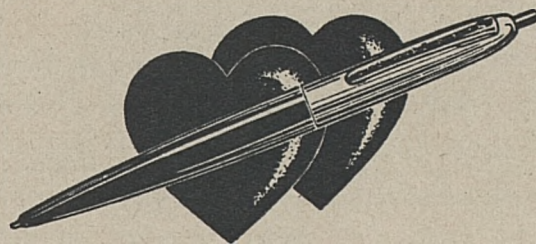
vient jusqu'à vous

pour que vous puissiez essayer chez vous chacun de ses articles de broserie avant de vous décider pour quoi que ce soit.

A 1

ULRICH JÜSTRICH
WALZENHAUSEN (APP)

PAPER-MATE



plus agile qu'un crayon

G 3

L'ILLUSTRÉ

intéresse jeunes et vieux, dames et messieurs



Vraiment

Elle est d'une grande efficacité, la Poudre suractivée Klosterfrau dans les soins des lésions cutanées le plus diverses : écorchures et brûlures, petits boutons, eczéma, etc. Elle est indispensable pour les soins du corps et des pieds, car elle est adsorbante et désodorisante. Voilà pourquoi la Poudre suractivée Klosterfrau a tant de succès.

La boîte d'un emploi très économique ne coûte que fr. 2.25. Le sachet de remplissage fr. 1.50. En vente dans les pharmacies et drogueries. M. C. M. Klosterfrau S.A., Bâle 2.



Poudre suractivée

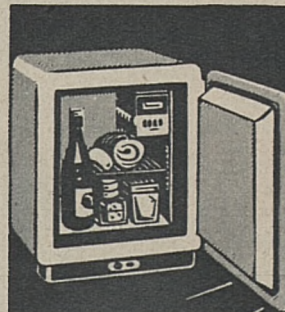
Nous accordons des

PRÊTS

Jusqu'à Fr. 5000.— à personnes ayant un revenu régulier. Pas de formalités compliquées.

Réponse rapide. Discretion complète assurée.

BANQUE PROCRÉDIT
FRIBOURG



Odag ROYAL

Permet la formation de cubes de glace même par les grandes chaleurs.

Seulement Fr. 345.-
42 l. de contenance.

Autres modèles de 50 et 60 l.

Construction entièrement métallique, silencieux, garantie de fabrique.
ROYAL CO. SA, ZURICH 32
Bâle, Lausanne, Bellinzona

En vente chez tous les électriciens



Quand la chaleur est accablante, la

FEMME

se rafraîchit...

...d'Ovomaltine froide aux bains, car nager et jouer dans l'eau et au soleil donne soif. Mais l'Ovo froide n'est pas qu'un délicieux désaltérant; elle vivifie également et donne instantanément une nouvelle énergie. — Le rafraîchissement rêvé pour l'époque des bains et des vacances.



...pendant la pause d'une Ovo froide — au bureau ou derrière le comptoir. Après deux heures de «travail d'été», le corps réclame vraiment un rafraîchissement. L'Ovomaltine froide désaltère et stimule à la fois merveilleusement, sans charger l'estomac.

...d'une Ovo froide après les fatigues du ménage. Lessive, jardinage, cuisine, nettoyages... jamais la ménagère n'y échappe, même si la chaleur est torride! Alors, pourquoi pas une Ovomaltine froide de temps en temps? Elle rafraîchit le palais et stimule le corps sans charger.

OVOMALTINE froide

*...préparée à l'instant avec le gobelet-mélangeur
... dans tous les cafés et restaurants — également frappée
..en vacances et en excursion, en paquets Ovo Sport*

